

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES, SOCIALI  
ET EDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES ET  
SOCIALES

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POST GRADUATE FOR SOCIAL  
AND EDUCATIONAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

PSYCHOLOGY DEPARTMENT

**VECU TRAUMATIQUE ET CAPACITE DE SYMBOLISATION CHEZ  
L'ADOLESCENT (E) DEPLACE (E) INTERNE AU CAMEROUN**

*Mémoire rédigé et présenté en vue de l'obtention du Master II en  
Psychopathologie et Clinique. Soutenu le 08 avril 2022*

*Spécialité* : Psychopathologie et Clinique

*Par*

**Aurélie MATENE TAKOUDJOU**

**Licenciée en psychologie**



**MEMBRES DU JURY :**

**Président : Raymond MBEDE**

**Examinateur : Hélène Chantal NGAH ESSOMBA**

**Rapporteur : Vandelin MGBWA**

*Sous la direction de*

**Pr. Vandelin MGBWA**

**(Maître de Conférences)**

*Novembre 2021*



# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>i</b>
<b>DEDICACE .....</b>	<b>ii</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>iii</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>iv</b>
<b>LISTE DES GRILLES .....</b>	<b>v</b>
<b>LISTE DES ANNEXES.....</b>	<b>vi</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES .....</b>	<b>vii</b>
<b>RESUME .....</b>	<b>viii</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>ix</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE I : CADRE THEORIQUE.....</b>	<b>13</b>
<b>CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DU DEPLACE INTERNE AU CAMEROUN</b>	<b>14</b>
<b>CHAPITRE 2 : EXPERIENCE VECUE DE LA RUPTURE CHEZ LE DEPLACE INTERNE .....</b>	<b>28</b>
<b>PARTIE II: CADRE METHODOLOGIQUE .....</b>	<b>53</b>
<b>CHAPITRE 3 : CADRE METHODOLOGIQUE ET PRECISION DE LA QUESTION DE RECHERCHE .....</b>	<b>54</b>
<b>PARTIE III: CADRE OPERATOIRE .....</b>	<b>77</b>
<b>CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES.....</b>	<b>78</b>
<b>CHAPITRE 5 : INTERPRETATION DES RESULTATS ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>95</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>124</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>135</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>143</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>156</b>

**A**

**Mes parents, Jeanine & Gabriel TAKOUDJOU**

## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail n'aurait pu être fait sans le soutien des membres de mon entourage. A priori, nous aimerions remercier :

- ❖ Notre directeur de mémoire, le professeur MBGWA Vandelin, qui nous a permis d'ouvrir nos horizons à de nouvelles réalités culturelles et à de nouvelles approches théoriques qui ont fondé notre identité professionnelle. Nous pouvons exprimer qu'il a toujours cru en nous et qu'il nous a toujours encouragé dans nos initiatives. Il a toujours été disposé et disponible pour nous et nos camarades et c'est pourquoi nous lui en sommes profondément reconnaissante. Il est pour nous source de fierté et un modèle que nous nous efforçons de suivre ;
- ❖ Notre professeur Jacques-Philippe TSALA TSALA qui nous a facilité l'obtention de notre attestation de recherche sans laquelle, nous ne pourrions aller sur le terrain ;
- ❖ Tous nos enseignants du cycle de Master, pour les cours bien dispenser et bâtisseurs tout au long de la réalisation de cette recherche ;
- ❖ Nos aînés académiques de la salle 36 de l'école normale supérieure de Yaoundé pour leurs conseils, aides, encouragements et amour à notre modeste personne ;
- ❖ Nos ami(e)s et camarades de promotion de master, pour l'encouragement mutuel, les séances de travail, les échanges, le soutien moral ;
- ❖ Notre grande famille, pour leur contribution monétaire, moral, matériel et physique ;

**LISTE DES TABLEAUX**

**Tableau 1:** Récapitulatif des variables, des modalités, des indicateurs et des indices (tableau synoptique)..... 58

**Tableau 2 :** Portrait des participants..... 64

## LISTE DES GRILLES

<b>Grille 1</b> : Analyse des éléments du discours.....	76
---	----

## **LISTE DES ANNEXES**

**ANNEXE A** : Attestation de recherche

**ANNEXE B** : Autorisation de Madame le Proviseur du Lycée d'Etoug-Ebé

**ANNEXE C** : Formulaire de consentement libre et éclairé des participant (e) s

**ANNEXE D** : Restitution des entretiens individuels des participant (e) s



## **LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES**

- **BCAH/ OCHA** : Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies
- **HCR** : Haut-commissariat aux réfugiés
- **NOSO** : Nord-ouest et Sud-ouest Cameroun
- **OIM** : Organisation internationale pour les migrations
- **ONU** : Organisation des Nations Unies
- **PDI** : Personne déplacé interne
- **UNHRC** : Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

## RESUME

L'objectif de cette recherche est d'analyser comment le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, la présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun. La question du traumatisme et du sens que revêt pour chacun l'expérience traumatique oblige à penser les liens entre environnement et déplacé(e) interne dans deux grilles d'analyses en psychanalyse : le mode pulsionnel où ce dernier est sujet de désirs dans l'inconscient, doté d'une subjectivité (Freud (1923), Lacan (1962)) et le mode relationnel qui régule l'articulation entre les espaces psychiques individuels et les espaces intersubjectifs (Brusset (2006), Kaës (2009)). Le groupe assure dont le rôle de protection et de transmission de la vie psychique entre les membres du groupe. Or, lorsque ce lien est brisé, le déplacé interne n'est plus capable d'identifier et d'enclencher le processus de suture ou de cicatrisation lui permettant de surmonter sa souffrance psychique et sociale. Tout ce qu'ils font faire c'est le travail du négatif qui entrave le traitement psychique du lien entre le sujet et son environnement. Les données collectées auprès des élèves déplacé(e)s internes scolarisé(e)s au lycée bilingue d'Etoug-ébé, ont été faites à l'aide d'un guide d'entretien. A l'issue de l'analyse des matériaux recueillis, les principaux résultats obtenus révèlent que la mort des êtres chers est une épreuve difficile à surmonter surtout dans le nouvel environnement du sujet où il ne sait plus filtrer les stimuli venant du monde extérieur. Ce qui fait que, les frustrations deviennent une façon pour le sujet de se protéger de l'ébranlement identitaire, culturel, social, familial et du milieu scolaire dans lequel le déplacé évolue. Le sujet se sent donc perdu, découragé, il n'a plus de cape, encore moins de motivation, car son avenir lui paraît bouché et incertain. Ce sentiment l'introduit dans un état de vulnérabilité à la fois psychique et social, faisant en sorte que le sujet a l'impression de devoir payer une dette symbolique pour appartenir au monde. Tout ceci va engendrer une altération et remaniement important de la personnalité post-traumatique du déplacé interne.

**Mots clés** : vécu traumatique ; symbolisation ; adolescence, déplacé interne ; crise sécuritaire ; travail du négatif.

## ABSTRACT

The objective of this research is to analyze how the traumatic experience potentiated by the blockage of the functions of filtration of the environment, the presence in the world and the function of love and the relationship to the other affects the capacity of symbolization of the internally displaced adolescent in Cameroon. The question of trauma and the meaning that the traumatic experience has for each person, forces us to think about the links between the environment and the internally displaced person in two analysis grids in psychoanalysis : the drive mode where the latter is the subject of desires in the unconscious, endowed with a subjectivity (Freud (1923), Lacan (1962)) and the relational mode that regulates the articulation between the individual psychic space and the intersubjective space (Brusset (2006), Kaës (2009)). The group assures the role of protection and transmission of the psychic life between the members of the group. However, when this link is broken, the internally displaced person is no longer able to identify and trigger the process of suturing and healing that will enable him or her to overcome his or her psychological and social suffering. All they do is work on negative that hinders the psychic processing of the link between the subject and his environment. The data collected from the bilingual high school of Etoug-Ebe was done with the help of an interview guide. At the end of the analysis of the collected materials, the main results obtained reveal that the death of loved ones is a difficult ordeal to overcome, especially in the subject's new environment where he/she no longer knows how to filter the stimuli from the outside world. This makes the frustrations become a way for the subject to protect himself from the identity, cultural, social, family and school shaking in which the displaced person evolves. The subject therefore feels lost, discouraged, he has no hope even less motivation, because the future seems to him blocked and uncertain. This feeling introduces him in a state of vulnerability at the same time psychic and social, making so that the subject has the impression to have to pay a symbolic debt to belong to the world. All of this will lead to a significant alteration and reshaping of the internally displaced person's post-traumatic personality.

**Key words :** *Traumatic experience ; Symbolization ; Adolescence ; Internally displaced ; Security crisis ; Negative work.*

# **INTRODUCTION GENERALE**

## **0. INTRODUCTION GENERALE**

### **0.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE**

L'analyse et le suivi psychosocial des déplacé(e)s internes au Cameroun met en exergue la souffrance et le mal être qu'éprouvent des individus en situation de précarité ou voire d'exclusion sociale. Les symptômes d'un nouveau « malaise dans la culture » se donnent à voir ou à entendre dans les milieux scolaires, les familles, les lieux de travail comme autant de signes d'une souffrance indiscutablement « psychique » du point de vue du sujet, mais qui pourrait tout autant qualifier de groupale ou de communautaire par le contexte institutionnel où elle émerge, ainsi que par ses déterminants (Vandecasteele & Lefèbvre, 2006).

Si cette souffrance apparaît généralement comme diffuse, ses diverses formes cliniques d'expression s'étayent sur différents problèmes sociaux très concrets, comme la perte ou le non-sens aux objets sociaux de base. Les déplacé(e)s internes composent différemment avec la précarité en fonction de leur histoire et de leurs bagages psychologiques. Selon Vandecasteele & Lefèbvre (2006), la pérennisation de cette situation précaire et son expansion à différentes sphères de la vie sociale augmentent le risque d'exclusion des sujets et semblent favoriser grandement l'éclosion des troubles du comportement et des symptômes multiples qui, sans caractériser immédiatement une pathologie, sont autant témoins d'une souffrance rentrée et d'un psychisme en difficulté.

Ainsi, dans ces situations de précarité sociale, les déplacés internes sont atteints dans leur identité, dans leur capacité à être en lien, à construire du sens et à représenter. Le repérage et la prise en compte de cette souffrance sociale, ainsi que les modalités pratiques de l'aide et du suivi des personnes en détresse, constituent de ce fait l'un des enjeux fondamentaux du champ psycho-médico-social dans sa globalité (Abdel-Daim, 2000). L'oblitération de cette souffrance risque en effet de déboucher sur des conduites d'échec, de fuite, de rejet ou de protestation des sujets, incompréhensibles si le travail d'accompagnement ne prend en compte que la réalité matérielle en ignorant la réalité psychique (Declerck, 2001).

Ce qui souligne toute l'importance d'une pratique clinique dans ces lieux « tampons » que sont notamment les établissements scolaires. Sans vouloir transformer la fonction pragmatique de scolarisation, il est nécessaire d'être attentif aux enjeux psychiques qui risquent de cristalliser par la répétition des rencontres qui, trop souvent, accélèrent et confirment le ressenti chez ces sujets d'un effondrement narcissique associé à une perte d'identité sociale.

Penser une clinique de la précarité et de l'exclusion implique, sans nul doute, de dépasser la notion d'inadaptation scolaire renvoyant à la conception du handicap social ou de la maladie sociale. Mais elle exige aussi d'admettre que le délitement du lien social et la détérioration de la vie psychique vont de pair (Abdel-Daim, 2000). Si la souffrance psychique et la détresse sociale se rejoignent globalement, il convient alors de réfléchir aux enjeux subjectifs et intersubjectifs du travail de symbolisation et ce, sans le disqualifier de ses objectifs propres et sans tomber dans la dérive de psychologiser les problèmes sociaux ou de sociologiser les problèmes psychiques.

Par ailleurs, Mellier (2000) renseigne que, les circonstances entourant la mort, la qualité relationnelle avec l'être perdu et les capacités psychiques de la personne endeuillée influencent la durée et l'issue du deuil qui en suivra. Il est important de souligner qu'en temps de guerre, la mort n'est pas toujours le résultat du cours normal des choses, mais plutôt inattendue, brutale et violente. De surcroît, le jeune âge de la victime, l'absence de cadavre et de rites symboliques entourant la mort, de même que les circonstances parfois déshumanisantes dans lesquelles le défunt a perdu la vie, risque de complexifier le travail du deuil, prolonger la période de sidération et de déni, différer la phase dépressive du deuil et rendre plus difficile l'acceptation de la perte. Le tout peut donner lieu à des deuils traumatogènes ou post-traumatiques dans la logique de Roussillon (1999).

Les analyses de Crocq (1999) permettent de comprendre que, deuil traumatogène chez les déplacé(e)s internes est entre autres marqué par une perte traumatisante en raison de la guerre. En plus, la rupture violente d'avec l'objet perdu, le trauma engendre des ruptures relationnelles et isole l'individu d'autrui, de sa communauté et de sa famille en raison du caractère indicible et indescriptible de l'événement traumatique. La crainte d'être incompris par son interlocuteur nourrit la souffrance du déplacé(e) interne, car l'expression de l'impensable est risquée, ce qui peut confiner davantage le sujet à son silence.

Le trauma perturbe ainsi l'équilibre psychique, car il crée une discontinuité spatio-temporelle et est difficilement intégré à l'appareil psychique (Crocq, 1998). D'après Roussillon (2012), le principal mode de défense contre cette pare-excitation de la barrière psychique est le refoulement. La surabondance du monde externe à la psyché est difficilement contenable. A défaut d'avoir les mots pour nommer et contenir l'indicible et afin de prémunir contre le retour du refoulé, l'appareil psychique peut manifester son angoisse par différents symptômes de nature dépressive, anxieuse, post-traumatique ou somatique. Ainsi, Roussillon (2014) affirme

que, le symptôme serait la manifestation d'un contenu psychique qui n'a pu s'exprimer par une parole symbolique. Mais comment expliquer qu'un individu aura recours, inconsciemment bien sûr, à une manifestation symptomatique afin que l'indicible demeure refoulé, alors que d'autres n'auront pas recours à de telles défenses psychiques.

Au Cameroun, la situation sécuritaire qui continue de se dégrader entraîne l'aggravation de la situation humanitaire. La persistance et la violence des attaques armées obligent des centaines de milliers de personnes à fuir leur domicile pour se réfugier dans un ailleurs inconnu. Selon les chiffres contenus dans le rapport n°28 de février 2021 sur la situation humanitaire au Cameroun du BCAH/AOCHA, le Cameroun compte à ce jour plus de 700 000 personnes déplacé(e)s internes du fait de la crise sécuritaire. D'après ce rapport, ce nombre serait encore plus important si plus de 360 000 déplacé(e)s internes n'avaient pas regagné le Nigeria.

Selon Crocq (1998), la crise sécuritaire a pour conséquence des morts, des blessures graves, des dégâts matériels, mais aussi des blessures psychiques. Cet auteur s'accorde à donner le nom de « traumatisme psychique » ou « trauma » à ce phénomène de choc émotionnel grave qui se manifeste par une effraction subite des défenses du psychisme et détermine des perturbations profondes au sein de ce psychisme. En raison des différents facteurs de risque auxquels les victimes ont pu être exposé lors de leur parcours migratoire, Crocq (1999) révèle que, la qualité de la santé mentale des adolescents réfugiés est particulièrement ébranlée. D'ailleurs, selon Renard et Doumont (2004), les réfugiés affichent le taux de psychopathologie le plus élevé, comparativement à leurs pairs immigrants d'autres statuts. Selon ces auteurs, les réfugiés peuvent présenter un taux jusqu'à dix fois plus élevé de trouble de stress post-traumatique et courent un risque plus élevé de développer une dépression ou un trouble somatique comparativement à la population générale.

D'après Turpin-Samson (2019), le sujet traumatisé par la guerre éprouve une souffrance psychique pénible sur le plan psychologique, parfois invalidante sur le plan social et ses rapports avec le monde et autrui sont profondément perturbés. Ce qui se traduit par des symptômes organisés en un syndrome psychotraumatique pathologique, mais curable. Le sujet traumatisé par la guerre est en soif d'affection et de soutien, bien qu'il ne soit pas toujours conscient et ayant souffert d'un intense sentiment d'absence de secours à l'instant du trauma.

Du point de vue de la société, tout groupe humain se vit comme un ensemble organisé et se définit par rapport à son opposé : le chaos l'informe, le barbare (Rubin, 1997). Or, la mort

d'un membre du groupe ou de l'objet symbolique, vient rompre cette harmonie, lui faisant ainsi courir le risque de retourner au chaos. D'après Turpin-Samson (2019), l'exposition aux conditions d'adversité lors du parcours migratoire serait à l'origine de la forte prévalence de symptômes psychopathologiques.

## **0.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME DE RECHERCHE**

Les rapports sociaux entre individus, groupes et nations produisent des reparties, des pathologies, des inégalités sociales se traduisant sous la forme de disparité, de morbidité, de mortalité, d'espérance de vie, d'exclusion sociale. Bref de souffrances psychiques et de souffrances sociales. A chaque époque, l'espace sociale est lu d'une certaine façon qui va déterminer les modes d'exclusion dans cet espace.

Depuis 2012, les multiples crises sécuritaires au Cameroun marquées d'une part par les attaques des intégristes islamiques boko haram dans le grand nord, les incursions venant des bandes de la République Centrafricaine à l'est du pays et d'autre part, des agressions permanentes et récurrentes des groupes sécessionnistes dans les régions du nord-ouest et sud-ouest déstabilisent le pays. Le traitement des populations déplacées ou forcées au déplacement est devenu un agenda pas seulement politique, mais aussi sociale. Pour saisir les fondements de cette réalité vécue par ces populations dites « défavorisées », une nouvelle catégorie s'est imposée : la souffrance psychique et sociale.

La souffrance psychique désigne selon Fassin (2004), une manière particulière de souffrir par le social, l'état d'être affecté dans son être psychique par son être en société. La souffrance qui est vécue par les déplacé(e)s internes désigne bien plus qu'une souffrance d'origine sociale due par exemple aux inégalités même si elle peut être en rapport avec la condition sociale. Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud (1930) parle d'une souffrance d'origine sociale décrite comme liée à la déficience des dispositifs qui règle les relations des hommes entre eux dans la famille, l'Etat et la société.

Aujourd'hui, pour des raisons politiques, géopolitiques, la vie de certains citoyens s'est détériorée (Turpin-Samson, 2019). Le « nous » se construit sur la base du rejet de l'autre. Au-delà de la violence normale qui accompagne la construction du psychisme, s'ajoute la détérioration des contrats de base, l'exclusion, l'anomie et la désymbolisation, ce qui induit une violence destructive parce que imposée et impensable. Les déplacé(e)s internes en sont confronté(e)s dans leur vie quotidienne, ils la subissent en raison de l'absence d'un cadre



« secure » et sécurisant, résultat des carences d'une politique de santé publique ou alors d'une clinique psychosociale (Vandecasteele & Lefèbvre, 2006).

Cette situation suscite la précarité du fait de la rupture du lien social (Mellier, 2000). Pour les déplacé(e)s internes c'est à un sentiment d'avenir « bouché » qu'ils font face. Les déplacé(e)s internes perdent toute volonté de présence dans le monde. Le monde leur paraît lointain, irréel et sans intérêt, délaissant alors leurs loisirs et occupations jadis motivantes. Leurs activités quotidiennes ne les intéressent plus et l'avenir leur paraît incertain et inaccessible. La situation les a amenés à se résigner, les sujets manifestent une perte d'inhibition et un retrait social dans l'amertume avec une perte de curiosité et d'intérêt pour tout ce qui les entoure (Crocq, 1999).

En effet, le déplacement forcé qu'impose la situation sécuritaire au Cameroun depuis 2012, oblige de milliers de citoyens à fuir dans un ailleurs autre que leur habitat habituel où ils sont amenés à gérer l'inconnu, faisant d'eux à présent des personnes déplacées internes. Face à un départ non désiré et forcé, les sujets se voient arracher brutalement de leur sol, culture, langue, êtres chères, ce qui créé en eux une rupture dans leur vie d'avant et d'après le traumatisme. La souffrance sociale et psychique que vivent les sujets les atteint dans leur identité, leur capacité à être en lien, à construire du sens et à représenter leur réalité psychique.

De ce fait, Furtos (1999) explique que de tels sujets souffrent car ils ont perdu quelque chose de fondamentale qu'est le lien à l'autre au travers de la perte des objets sociaux de base. Pour Furtos les objets sociaux de base sont définis comme étant des objets idéalisés dans une société donnée. Lorsque le sujet perd donc ces objets sociaux de bases, il perd aussi sa place au sein de la famille, du groupe et de la société. Le sujet perd également sa capacité d'être en lien avec l'autre, son identité et sa capacité à se représenter l'objet absent. Ce qui va donc plonger le sujet dans une précarité qui fait référence non seulement à son état objectif mais aussi à son état subjectif.

Dans une telle situation, Freud parle du double statut du sujet. Freud (1914) pense que : « l'individu effectivement a une double existence, en tant qu'il est lui-même sa propre fin et en tant qu'il est membre d'une chaîne auquel il est assujéti, sinon contre sa volonté du moins sans la participation de celle-ci ». Autrement dit, les deux statuts dont évoque Freud c'est-à-dire le statut du sujet individuel et le statut du sujet comme membre du groupe révèle que ces deux dimensions du sujet communiquent entre-elles et que le narcissisme primaire s'appuie sur le

narcissisme de la chaîne familiale ou groupale. La question du lien intersubjectif sur les deux bordures corporelle et groupale du sujet doit être traitée avec une urgence maximale.

D'après Kaës (2009), cette problématique du lien doit être pensée en fonction de trois espaces : l'espace du sujet singulier, l'espace du groupe et l'espace du lien intersubjectif. Kaës postule que, le lien est la matière de construction de toute vie psychique et que ce lien naît de la présence et non de l'absence de l'autre et des restrictions que cette présence impose. Kaës met donc le point d'honneur sur le lien intersubjectif comme tant l'espace extrajecté d'une partie de la psyché, qui est à la fois dedans et dehors et dans le double statut psychique du sujet. Selon lui, le groupe est le vecteur d'insertion dans la nouvelle société de vie, qui peut agir en tant que « tuteur de résilience », tout comme le peuvent toutes autres personnes que le déplacé aura identifié comme vecteur central de sa reconstruction.

Toutefois, lorsque ce lien est brisé, on assiste à une crise, à une perturbation du fonctionnement psychique et des mécanismes de défense jusque-là bien établis. Ce déséquilibre va installer chez les sujets ce que Marty et M'Uzan (2020) appellent la pensée opératoire. Or pour exister, il faut insister c'est-à-dire mettre en mouvement la pensée symbolique. Ce qui fait défaut chez les sujets de cette recherche est, cette carence de l'activité phantasmatique qui met en mal leurs capacités de symbolisation à appeler à élaborer de nouveaux aménagements pour mettre en place des mécanismes d'ajustements ou d'adaptations.

Cette recherche soulève donc le problème du **travail du négatif**. Concept introduit en psychanalyse par Green (1999) qui renvoie à l'ensemble des opérations psychiques qui a pour prototype le refoulement et qui donne lieu à trois variantes. À savoir : la négation, le désaveu et la forclusion. Dans cette recherche, le travail du négatif entrave le traitement psychique du lien entre le sujet et son environnement.

### **0.3. QUESTIONS DE RECHERCHE**

#### **0.3.1. Question principale de recherche**

Cette recherche répond à la question générale suivante :

Comment le vécu traumatique potentialisé par le blocage de la fonction de filtration de l'environnement, le blocage de la fonction de présence dans le monde et le blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre retentit-il sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun ?

### **0.3.2. Questions spécifiques de recherche**

Cette question générale a donné lieu à trois questions spécifiques suivantes :

- *En quoi le blocage de la fonction de filtration de l'environnement retentit-il sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun ?*
- *Comment le blocage de la fonction de présence dans le monde retentit-il sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun ?*
- *Comment le blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre retentit-il sur la capacité de symbolisation du déplacé interne au Cameroun ?*

## **0.4. OBJECTIF DE L'ETUDE**

### **0.4.1. Objectif générale de l'étude**

L'objectif général de cette étude est d'analyser le vécu traumatique par le biais des fonctions de filtration de l'environnement, de présence dans le monde et d'amour et relation à l'autre et saisir son retentissement sur la capacité de symbolisation de l'adolescent (e) déplacé(e) interne au Cameroun.

### **0.4.2. Objectifs spécifiques de l'étude**

Cette étude a pour objectifs spécifiques de :

- Cerner le retentissement de la fonction de filtration de l'environnement sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun ;
- Saisir comment le blocage la fonction de présence dans le monde retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun ;
- Examiner le retentissement de la fonction d'amour et relation à l'autre sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun.

## **0.5. ORIGINATITE ET PERTINENCE DE L'ETUDE**

### **0.5.1. Originalité de l'étude**

L'originalité de cette étude est qu'elle permet de mettre un point d'honneur sur la problématique du lien. Le lien étant la base de construction de toute vie psychique, a été abordé dans cette étude selon deux cadres théoriques de l'approche psychanalytique. D'un côté la psychanalyse dans son versant pulsionnel (Freud) et la psychanalyse dans son versant

relationnel (Kaës, Brusset). Il en ressort donc que d'après Freud, le sujet a une double existence c'est-à-dire qu'il est en même temps sa propre fin et en même temps membre d'une chaîne à laquelle il est assujéti. Autrement dit, le narcissisme primaire du sujet doit s'appuyer sur le narcissisme groupal pour maintenir son équilibre tant psychique que social.

Cette étude propose également de se pencher davantage sur l'école qui est devenu le nouvel cadre de socialisation des adolescents déplacés internes. L'école doit être un lieu de repères et non de vipères pour ces sujets dits vulnérables (Vandecasteele & Lefèbvre, 2006).

### **0.5.2. Pertinence de l'étude**

La pertinence de ce mémoire réside dans le fait qu'il met en exergue le travail du négatif, notion très peu abordé dans les recherches actuelles en psychologie. Le travail du négatif a été évoqué pour la première fois par Hegel, mais c'est Green (1993) qui introduira cette notion en psychanalyse. Selon Green (1993), le travail du négatif est l'ensemble des opérations psychiques dont le prototype est le refoulement qui donnera naissance à trois variantes telles que : la négation, le désaveu et la forclusion qui s'inscrit notamment dans l'expérience du manque.

Dans cette étude, le travail du négatif représente pour les adolescents déplacés internes l'insuffisance ou l'absence du travail de symbolisation qui est dû à la souffrance psychique et sociale que la perte des objets sociaux de base créé en eux. D'après Furtos (1993) il s'agit concrètement de l'emploi, formation, logement, relation, formation, diplôme qui sont des objets symboliques pour les sujets. La perte de ces objets symboliques va donc affecte les sujets sur le plan psychique car leur Moi ne parviens plus à se protéger des excès d'angoisses tant externe qu'interne. Ce traumatisme va donc créer des ruptures au sein de l'appareil psychique des sujets. Ruptures temporelles qu'induit le trauma dans la vie d'avant et d'après l'évènement traumatique (la guerre) des sujets.

## **0.6. DELIMITATION DES CHAMPS THEORIQUE ET EMPIRIQUE DE L'ETUDE**

### **0.6.1. Délimitation thématique**

Les sujets de cette étude, ont indubitablement vécu un deuil qui met en épreuve leurs capacités de contenance psychiques. Néanmoins, les sujets semblent détenir les ressources nécessaires afin de lutter contre cette par excitation, à leur membrane psychique. Pour l'heure, les sujets reconnaissent cognitivement la perte de l'objet symbolique, mais ils refusent de laisser place aux émotions qui les habitent.

En revanche, la présence de culpabilité laisse suggérer un retour progressif du refoulé à sa conscience. Autrement dit, la réalité du monde externe qui s'est présentée aux déplacé(e)s internes commence progressivement à se représenter au sein de leur monde interne, ce qui laisse graduellement place aux émotions et, éventuellement à la symbolisation. Ce qui se confirme avec les analyses de Freud (1925) pour qui, la vulnérabilité est une émotion normale au cours du travail de deuil qui laisse peu à peu la place à des enjeux psychiques plus profonds. La perte est synonyme de ruptures profondes au sein de l'organisme psychique.

Le travail de symbolisation est essentiel pour l'appropriation subjective de l'expérience vécue. Essentiellement, il s'agit de lier les enjeux pulsionnels à leur objet par une représentation symbolique. Or comme Roussillon (2015) le souligne, ce travail implique une libération des affects, ce qui peut perturber la fonction contenante de l'enveloppe psychique maintenue jusqu'ici. Ce faisant, Roussillon (2015) révèle que, le travail de réappropriation subjective de l'expérience est également un travail de réorganisation psychique.

Dans cette perspective, les analyses de Miller (2006) légitiment les interrogations sur la façon de favoriser la représentation symbolique digne d'un réel travaillé d'intrication, sans toutefois que cela ne rompe cet équilibre dissociatif entre soma et psyché. A ce propos, Roussillon (1995) fait référence à un travail d'auto-représentation psychique du processus de symbolisation. Il s'agit de reconnaître le travail de symbolisation qui s'effectue en soi. Le but cette fois-ci n'étant pas le retour du refoulé permettant une intrication et une continuité entre l'inconscient et le préconscient, mais plutôt le retour du clivé permettant la cohésion de la réalité psychique clivée, dans ce cas-ci, entre le soma et la psyché. Il s'agit en quelque sorte pour les sujets de reprendre conscience de la réalité psychique qui se joue en soi.

Afin d'éviter une désorganisation psychique, il est impératif de respecter le rythme du sujet, ne pas être intrusif ou encore rompre précocement l'enveloppe psychique qui assure une fonction de contenance. Il est de la responsabilité du sujet lui-même d'assurer ce processus de conjonction subjective, tant au niveau du retour du refoulé que du retour du clivé. Evidemment, cela ne veut pas dire pour autant que l'environnement ne peut encadrer ou favoriser ce travail de symbolisation.

Le constat d'un réel enjeu d'adversité psychosocial se fait sur le fond du vécu traumatique potentialisé par le blocage des trois principales fonctions développées par Crocq (1999). Toutefois, Crocq (1999) souligne fortement que, les défis socioculturels relevés (langue, amitié, culture, camaraderies, etc.) pouvant hypothéquer l'avenir des déplacé(e)s

internes ne semblent plus insurmontables. Ils auraient une baisse, voire une suppression de la tension psychologique désagréable liée à la nature du rapport des ambitions et motivations des sujets.

## **0.6.2. Délimitation empirique de l'étude**

### **0.6.2.1. Du point de vue spatial**

Afin d'approfondir la compréhension du lien unissant la santé mentale à l'expérience scolaire chez les adolescent(e)s déplacé(e)s internes au Cameroun, une posture interprétative est adoptée. En effet, cette recherche vise principalement l'exploration, la description et la compréhension de l'expérience subjective des adolescent(e)s déplacé(e)s internes en milieu scolaire. Ainsi, l'interprétation de la réalité est mise de l'avant plutôt que la réalité objective. L'étude de la dynamique psychique et l'attribution d'une symbolique personnelle au parcours migratoire obligent une définition subjective de la réalité et impliquent que cette réalité, comme l'entend une posture positive ou néo-positive (Paillé, 2006). C'est plutôt l'attribution de sens à cette réalité qui est source de savoir. La production de connaissance s'inscrit alors dans une méthode inductive et non déductive (Fortin & Gagnon, 2010).

Plus spécifiquement, il s'agira dans cette étude, d'examiner le sens, la symbolique qu'attribuent les adolescent(e)s déplacé(e)s à leur parcours migratoire ou leur vécu traumatique afin de comprendre les symptômes qui en découlent et leurs interactions avec l'expérience scolaires.

Cette étude s'appuie sur la symbolique attribuée par les adolescents à leur vécu et que la subjectivité de l'expérience humaine est prédominante. L'expérience scolaire qui correspond à la sphère où le monde externe du sujet et sa psyché sont en interactions est choisie dans cette recherche, car elle offre aux sujets au travers de son aspect éducationnelle et familiale, la possibilité d'en sélectionner un certain nombre et de leur donner un sens. Cette symbolique peut être de différentes natures. Le sujet peut visualiser l'institution scolaire comme étant source de plaisir, une obligation de ses parents, un moyen pour atteindre ses buts sociaux, personnels, bref comme source de symbolisation (Rochex, 2009).

### **0.6.2.2. Du point de vue temporel**

Du point de vue empirique, la recherche s'adresse à des adolescents en situation de déplacement forcé causé par la guerre. Durant cette migration les déplacé(e)s internes ont perdu leur sol, leur culture, des êtres chers, leur langue, etc. Ils se retrouvent donc dans un ailleurs, un

monde où on ne les attendait plus. Ils n'ont plus de cape. Comment vivent-ils cette perte d'objet. On a affaire à des adolescent(e)s qui sont en pleine croissance, en plein développement et qui sont en train de réaliser des tâches développementales. Une période au cours de laquelle, les adolescents ont besoin d'appui, de protection, mais c'est à ce moment-là qu'ils sont amenés à cheminer seuls. L'on a observé sur le terrain, que le vécu traumatique est simplement relaté par les sujets (intégration sensorielle), ou empreints d'affects (symbolisation primaire), ou porteurs d'une symbolique exprimée oralement où le trauma et l'affect s'expriment dans un discours cohérent (symbolisation secondaire) (Roussillon, 2014). Enfin, le sens donné à l'expérience scolaire (intersignification) et l'investissement de la sphère scolaire par l'élève déplacé(e) interne (interdépendance) ont permis d'analyser l'expérience traumatique.

Ce présent travail qui s'intéresse à la problématique du déplacé interne au Cameroun dans le champ du lien, comporte cinq grandes divisions :

Le chapitre 1 aborde la problématique du déplacé interne pour comprendre la quintessence du déplacé interne. Le chapitre 2 expose la rupture que vit le déplacé interne au niveau individuel et collectif. Le chapitre 3, présente la méthodologie mobilisée dans cette recherche. Le chapitre 4 consistera à restituer la cohérence dans les récits. Et le chapitre 5 permettra de donner sens aux indices qui constituent les matériaux sur lesquelles va reposer la discussion qui donnera lieu à des perspectives théoriques et thérapeutiques. Telle est brièvement présentée, l'organisation générale des développements qui vont suivre.

# **PARTIE I : CADRE THEORIQUE**



## CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DU DEPLACÉ INTERNE AU CAMEROUN

La migration est un droit humain et vieux comme le monde. Le déplacement forcé par la guerre provoque chez le déplacé une déliaison. Cette rupture du lien est observable par un arrachement dans le parcours du déplacé, c'est-à-dire le sujet perd son sol, sa culture, sa langue, ses relations, des êtres chers, des biens, de l'objet symbolique. Ce qui peut entraîner un décrochage scolaire, des difficultés d'insertion, des frustrations externes comme internes. Comment refaire ce lien brisé par la guerre ? Brusset (2006) propose de penser le lien comme une entité créée par des personnages qui deviendront sujets et penser le lien comme une entité qui crée l'espace qui sera occupé par les différents sujets. D'après lui, les personnages se constituent alors comme sujets dans une dépendance mutuelle où ce qui leur arrive dépend d'un lien et pas d'un autre. Le lien est ce qui se constitue de par la présence de l'autre. Autrement dit, le lien naît des effets psychiques de la présence et non de l'absence, des restrictions que cette présence impose. Ce qui reste en dehors de cette restriction forme l'inconscient du lien. Le pouvoir ou du moins l'imposition mutuelle sont inhérents au lien, ils appartiennent à la structure du lien. Ce présent chapitre aborde les concepts clés et les outils théoriques de références rattachés à la problématique du déplacé interne au Cameroun.

### 1.1 DEFINITION DES CONCEPTS

L'analyse des concepts ci-dessous met en lumière la compréhension de la genèse du concept fard « déplacé interne ». Ces concepts renseignent sur le parcours migratoire qui accompagne les déplacé(e)s internes et expose toutes les méandres associés à cette problématique du déplacé interne.

#### 1.1.1. Migration comme mobilité

##### 1.1.1.1. Le concept de migration

Etymologiquement, le concept « migration » vient du mot latin « migratio », dérivé du verbe « migrare » qui signifie migrer, s'en aller d'un endroit, changer de séjour, partir, émigrer, l'exode. La « migration » est donc l'action pour une personne, un animal ou une chose de se déplacer d'un endroit à un autre (Dictionnaire La Toupie, 1968).

D'après l'historien Jean de Vignay (2012), la migration désigne « *le déplacement d'une population qui quitte un pays pour s'établir dans un autre* ».

Pour Michel Miaille (2009), « la migration » est défini comme, un droit humanitaire fondamental de liberté, d'égalité, de sûreté, d'exclusion de toute forme d'esclavage et de torture

ainsi que de reconnaissance de la personnalité juridique. Pour les instances internationales, « la migration » se définit comme le « *droit de circuler librement à l'intérieur d'un État* » et « *le droit de quitter tout pays, y compris le sein, et de revenir dans son pays (art. 13), et celui qui pose le principe du « droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays (art. 14) »*. La sociologie quant à elle définit « la migration » comme le déplacement d'un être humain ou d'une population d'un lieu (pays, région) à un autre, éventuellement pour s'y installer.

Ainsi, la migration est un phénomène vieux comme le monde, qui aujourd'hui a pris de l'ampleur et a entraîné des conséquences qui obligent à la considérer dans sa globalité, à la fois dans ses dimensions sociales, économiques, culturelles, mais aussi comme un droit à la fois dérisoire et fondamentale. Selon Wresinski (1987), les causes des migrations sont pluridimensionnelles et complexes. Les guerres et autres conflits violents importants n'apparaissent pas du jour au lendemain, mais se développent sur la base d'évolutions économiques, sociales et politiques jusqu'à la manifestation violente des conflits accumulés.

L'émigration massive est donc souvent le résultat d'une longue évolution négative, qui prend sa source dans la société concernée ou à l'extérieur. Certains facteurs sont facilement imputables à des acteurs concertés, par exemple quand un gouvernement décide de procéder à des « nettoyages ethniques » ou de déclencher une guerre. Cela vaut également lorsque les motifs entraînant de telles décisions sont bien plus anciens et impliquent aussi d'autres acteurs (Braunsdorf, 2017).

Les catastrophes naturelles développées plus bas, parfois provoquées par l'homme ou encore les mécanismes du marché mondial peuvent jouer un rôle, mais aussi la structure sociale d'une société, comme de très fortes inégalités ou la domination politique d'un groupe ethnique sur d'autres. C'est précisément lorsqu'il existe déjà de fortes tensions internes que des facteurs externes, les mouvements migratoires se déclenchent. Lorsqu'il existe déjà une forte concurrence autour des ressources dans une société, une diminution de la marge de manœuvre en matière de distribution due à l'effondrement des recettes d'exportation ou à l'arrivée d'une concurrence étrangère pressante sur le marché intérieur, peut avoir des effets dévastateurs.

### **1.1.1.2. Mobilité sociale**

Issus du mot latin « *mabilitias* », qui signifie mobilité, facilité à se mouvoir, agilité. La mobilité sociale selon le dictionnaire La Toupie (1968) désigne le changement de position sociale d'une personne par rapport à celle de ses parents.

Pour le sociologue Rigaudiat (2007), la notion de « mobilité sociale » a un sens bien spécifique à la sociologie. Pour lui, la mobilité sociale désigne le passage d'un individu ou d'un groupe d'individus d'une catégorie sociale à une autre. Elle peut donc être individuelle ou collective. Selon cet auteur, il peut arriver qu'un individu change de statut social au cours de sa carrière, on parle alors de mobilité intragénérationnelle, car elle concerne les évolutions d'une seule génération et se définit comme le changement de statut social d'un individu au cours de sa carrière professionnelle. Il peut aussi changer de position par rapport à celle qu'avaient ses parents quand ils avaient son âge. L'on parle alors de mobilité intergénérationnelle, car elle concerne les évolutions entre deux ou plusieurs générations et peut être défini comme le changement de position sociale d'un individu par rapport à son origine sociale. Quand la position sociale d'un individu est supérieure à la position de son origine sociale, on parle de mobilité ascendante. Quand en revanche, elle est inférieure à son origine sociale, on parle de mobilité descendante.

Les interrogations sur les conséquences de la mobilité intergénérationnelle occupent une place importante au sein du champ de la mobilité sociale et apparaissent dès la formalisation du concept de mobilité sociale. Sur ce point, la théorie de Sorokin (1927) est nuancée lorsqu'il souligne que les freins à la mobilité (par exemple, une structure sociale trop étanche) menacent l'ordre social et que la mobilité sociale est facteur de progrès culturel parce qu'elle favorise les échanges entre les groupes et stimule ainsi la pensée. Ce théoricien évoque également les risques pour la santé mentale des individus qu'elle déplace, privés de leurs repères initiaux et suspendus quelque part au milieu d'un « *no man's land social* ».

Parmi les analyses ultérieures, les conséquences de la mobilité sociale figurent en bonne place que celles de ses conséquences politiques. Sur le plan psychologique, le premier type fait des tensions psychologiques et est lié à la trajectoire intergénérationnelle. Selon un tel schéma explicatif, les individus mobiles seraient suspendus entre deux identités et confrontés à une perte lourde de menaces sur le plan individuel.

Résumant ces inquiétudes, Lipset et Bendix (1959) concluent, qu'affirmer a priori qu'un fort taux de mobilité serait une bonne chose pour ignorer les preuves évidentes du coût social : un coût probablement élevé sur le plan de la combativité, de la frustration, du déracinement et diverses maladies qui en découlent.

### **1.1.1.3. Mobilité professionnelle**

Viddigo (2020) définit « la mobilité professionnelle » comme la faculté et la facilité de se mouvoir. Elle est en quelque sorte les mouvements vécus par le salarié lorsqu'il passe d'un

rôle organisationnel à un autre, que ce soit au sein de la même entreprise ou vers une autre. Cependant, Viddigo (2020) renseigne qu'on ne pourrait définir la mobilité professionnelle sans distinguer ce qui relève du potentiel de l'acceptation elle-même. Ainsi, un salarié pourrait préférer conserver sa situation actuelle alors même que son employeur lui propose un changement d'affectation.

D'après lui, pour évoquer correctement la mobilité professionnelle, il faut aussi expliquer ici qu'elle peut être de deux grands types principaux : une mobilité organisationnelle et/ou une mobilité géographique. Concernant la mobilité organisationnelle, il s'agit de voir ici une mobilité verticale caractérisée par le passage de niveaux au sein d'une même hiérarchie. Cet auteur nous met en garde que si un salarié peut le plus généralement évoluer au poste N+1, il peut aussi avoir une mobilité horizontale en restant au même niveau hiérarchique par le simple changement de fonction. La mobilité professionnelle géographique pour sa part, peut être intra-organisationnelle ou inter-organisationnelle en changeant d'entreprise dans ce second cas. A ce titre, la mobilité peut être nationale et internationale (Club Entreprise, 2020).

Selon Guillotin et Hamouche (1999), la mobilité professionnelle a des conséquences remarquables tant pour l'employeur que pour le salarié. C'est un enjeu de flexibilité du travail qui se mesure par exemple pour le collaborateur comme une expérience permettant d'être plus apte au changement, d'être plus polyvalent également.

#### **1.1.1.4. Mobilité due aux catastrophes et aux guerres**

Les études de Sarzin (2017) sur la migration due aux catastrophes et aux guerres qualifient ce type de migration comme « des déplacements forcés ou involontaires » et établissent souvent une distinction entre déplacements causés par les conflits et déplacements causés par des catastrophes. En général, les déplacements dus aux conflits sont causés par l'homme et ceux dus aux catastrophes sont provoqués par des causes naturelles.

Selon l'OIM (2020), le « déplacement forcé » est un mouvement migratoire non volontaire, contraint et subi, causé par divers facteurs, mais qui implique un recours à la force, à la contrainte ou à la coercition. La définition inclut une note qui précise qu'il ne s'agit pas d'un concept juridique international, ce terme a été utilisé pour décrire les mouvements des réfugiés, des personnes déplacées et dans certains cas, de victimes de la traite. Au niveau international, l'utilisation du terme « déplacement forcé » fait l'objet d'un débat car il est généralement reconnu qu'il existe plusieurs degrés d'autonomie plutôt qu'une atteinte au régime juridique de protection internationale existant. (Glossaire de l'OIM sur la migration, 2019).

En vertu de la convention de l'ONU relative au statut des réfugiés (1951) et de son protocole de 1967, les personnes dont la situation est assimilable à celle des réfugiés comprennent « *des groupes de personnes hors de leur pays d'origine et qui ont besoin de protection tout comme les réfugiés, mais pour qui le statut de réfugié n'a pas été déterminé, que ce soit pour des raisons pratiques ou autres* ». D'après les principes directeurs relatifs au déplacement de personnes à l'intérieur de leur propre pays, E/CN.4/1998/53/Add.2.) de la HCR (2013), les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays sont définies comme :

Des personnes ou des groupes de personnes qui ont été forcés ou contraints à fuir ou à quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituel, notamment en raison d'un conflit d'armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l'homme ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme ou pour éviter des effets, et qui n'ont pas franchi les frontières internationalement reconnues d'un État.

Bohnsack (2021, p. 187), souligne que le déplacement forcé fait référence à des personnes forcées de quitter leur foyer et chercher un refuge pour échapper aux conflits, à la violence, aux violations des droits de l'homme, aux persécutions et aux catastrophes naturelles. Selon cette définition, l'on peut distinguer deux groupes principaux : les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays et les réfugiés.

Ainsi, en temps de guerre, la capacité de se déplacer est essentielle pour les populations à la quête de survie et de sécurité pour leur vie. Dès lors, le déplacement forcé entraîne de nouvelles vulnérabilités, et donc de nouveaux fléaux migratoires tels que les conséquences économiques à long terme et l'incapacité soudaine des victimes à gagner leur vie et être autonomes.

### **1.1.2. Déplacé interne**

Selon les principes directeurs adoptés en 1998 (*Guiding Principles on Internal Displacement*) du UNHRC, « les déplacés internes » sont des :

Personnes ou des groupes de personnes qui ont été forcés ou contraints de quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituel, notamment en raison d'un conflit armé, de situations de violence généralisée, des

violations des droits humains ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme ou pour éviter les effets, et qui n'ont pas franchi les frontières internationalement reconnues d'un État.

Autrement dit, « les déplacés internes » sont des personnes contraintes de fuir à l'intérieur de leur propre pays, en raison de conflits armés, de violations des droits humains ou de catastrophes naturelles.

Lorsque des personnes passent une frontière pour échapper aux persécutions, elles sont protégées par des conventions internationales et sont juridiquement considérées comme des réfugiés. Les personnes vivant une situation semblable qui quittent leur région d'origine tout en restant dans leur propre pays, deviennent « des déplacés internes ». Leur protection relève de la responsabilité de l'État concerné, mais celui-ci ne peut cependant souvent plus l'assurer ou refuse de la garantir aux groupes de populations concernées (Terminski, 2012, p. 170).

Selon Ozden (2010, p. 78), les destins des déplacés internes sont souvent méconnus de l'opinion publique, et se jouent loin des interventions de secours humanitaires. Bien que victimes de la guerre et des persécutions, ils ne bénéficient souvent d'aucune protection juridique, physique ou psychologique. Leur avenir est incertain, les condamnant à vivre comme des parias dans leur propre pays.

### **1.1.3. Rupture comme crise et comme continuité**

Appréhender les troubles psychotraumatiques comme une situation de crise psychique permet de dépasser le niveau purement descriptif des critères diagnostiques et pathologiques et de mieux comprendre ce que vit le sujet dans cette expérience unique et complexe de bouleversements et de changements intérieurs.

Il est important de faire un rappel de l'évolution de la notion de crise pour en comprendre toute la pertinence. Selon Crocq (1999), la vision uniquement pathogène de la notion de crise est assez récente et date du XIXe siècle, et il faut revenir à la conception première et ancienne de la crise pour retrouver tout son sens dynamique. En effet, le terme *krisis*, introduit par Hippocrate dans le domaine médical, désignait la phase critique de la maladie et son point culminant, qui pouvait être le prélude à trois types d'issue : guérison, aggravation ou complication et mort. La crise était ainsi conçue comme un moment de changement décisif et critique, de transition entre deux périodes d'évolution et de véritable alternative pour le meilleur ou pour le pire.

Concevoir la crise de cette manière permet de sortir des logiques pathogènes et de l'envisager d'un point de vue dynamique comme un moment de transformation vers un changement, qu'il soit positif ou négatif. C'est donc davantage cette notion d'alternative qui doit être retenue dans la définition de la crise. Cette alternative se situe dans une période charnière entre une désorganisation et une tentative de réorganisation et restauration. Si l'on prend en compte cette structure formelle de la crise, alors il ne s'agit plus de considérer la maladie comme seulement le signe d'une défaillance, mais aussi comme un moment de lutte pour la guérison (Bolzinger, 1981).

Ainsi, dans la crise traumatique, on peut comprendre une série de signes typiques (syndrome de répétition, plaintes répétitives, demandes incessantes adressées au corps médical, et social, besoin d'être compris...) comme des tentatives de la part du sujet de résolution du traumatisme à travers une recherche de sens et d'écoute. Ces signes doivent être décodés par le clinicien comme des appels à l'aide et des tentatives de régler une souffrance qui ne peut être exprimée autrement. Quand les sujets rencontrent chez le clinicien une écoute attentive, une reconnaissance du vécu et une possibilité de donner un sens à leur expérience traumatique, la répétition cesse, et peut alors commencer le travail d'élaboration et de narration menant vers la restauration psychique. (Crocq, 1999)

#### **1.1.4. Adolescence**

En latin, le concept « adolescence » désigne « celui qui est en train de grandir ». Généralement opposer au mot « adulte » qui désigne « celui qui a grandi ». « L'adolescent » serait ainsi un adulte inachevé du point de vue biologique. Cette notion est le plus souvent appréhendé comme une étape de développement, mais aussi comme une phase de maturations multiples et renvoie aux modifications auxquelles doit faire face l'adolescent dans les domaines corporel, intellectuel, psychologique et social (Claës, 2004). De ce fait, l'adolescent doit reconnaître ce nouveau corps qui se transforme avec la puberté, se l'approprier et l'accepter. La reconnaissance de soi-même à cette période s'effectue par la structuration plus aboutie de son identité au travers des rapports avec autrui et la sexualité. C'est pourquoi selon la logique de Claës (2004), parler d'adolescence c'est rendre compte des transformations pubertaires, la place du corps, l'éveil de la sexualité génitale, les bouleversements relationnels et les remaniements du système d'investissements narcissique.

L'adolescence est de ce fait abordée non seulement comme une période de transformations physiques imposées par le changement pubertaire (changements sur le plan

biologique, psychologique et social), mais également comme une période de réalisation des tâches développementales qui viennent rendre compte des enjeux psychologiques qui se présentent à une étape particulière du développement humain (Murray & Michel, 1994). Cette idée fait référence à des réalités qui s'imposent à tous, au cours d'une même période du développement avec une certaine urgence. Ce qui implique des réaménagements afin d'intégrer les changements dans la construction nouvelle de l'adolescent.

D'après Claës (2004), les conflits constituent des situations de confrontation impliquant l'usage de mots négatifs et blessants ou des menaces et entraînant des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère, humiliation. La notion de conflit implique théoriquement une opposition mutuelle, mais dans le cas des relations entre parents et adolescents, les conflits sont souvent unilatéraux car les adolescents les subissent sans exprimer ouvertement leur désaccord (Collins & Laursen, 1992).

La présence des conflits à l'adolescence est inéluctable et ceci pour plusieurs raisons qui se conjuguent. La recherche constante d'autonomie qui constitue une réalité centrale de l'adolescence, entraîne d'inévitables écarts entre parents et adolescents sur des droits, des autorisations ou de l'âge des permissions. Le partage du pouvoir n'est pas égal et, comme le montrent Claës (2004), les malentendus sont nombreux, les adolescents revendiquent plus de droits et plus de place dans les prises de décision. Le fait que les relations de l'adolescent et l'autre (parent) se situent dans un cadre vertical d'obligations et d'impositions augmentent les risques de conflits et réduit les modes de résolution équitables.

Le mode de résolution des conflits qui domine à l'adolescence est celui du retrait, le plus souvent, l'adolescent abdique et laisse le parent occuper le champ des reproches et des récriminations. Selon Smollar (1985), les modes de résolution de conflits fondés sur la discussion, l'échange de point de vue ou le compromis sont rares. A la différence des enfants, les adolescents disposent des capacités cognitives nouvelles qui vont leur permettre de mettre en cause les décisions parentales et d'argumenter et, comme le démontre Smetana (1989), parents et adolescents ne font pas appel au même registre d'arguments. Lors des discussions, les parents font souvent appel à des règles conventionnelles, de leur côté, les adolescents adoptent ce que Smetana appelle une juridiction personnelle. Les parents sont motivés par un souci de socialisation et de conformité sociale, ils connaissent les règles de la vie en société et veulent que leurs enfants intègrent ces règles, car cela conditionnent à leurs yeux, le succès et l'adaptation sociale. Les adolescents s'opposent à ces propos qu'ils jugent conformistes, un discours d'affirmation personnelle qui soutient leur recherche d'individualisation.



### **1.1.5. Deuils développementaux à l'adolescence**

L'adolescence, période de transitions paraît riche de promesses et elle l'est habituellement. Mais elle est aussi un temps troublé du fait de la rapidité relative des changements importants et multiples qui s'y effectuent. Leur rythme semble assez souvent désordonné, chaotique ou syncopé, renforçant l'impression de déséquilibre et de crise (Claës, 2003).

L'évolution dynamique qui porte les transitions est pourtant sous-tendue par un sens, celui de la transformation progressive de l'enfant en adulte, elle n'est rien moins que linéaire. Ce sens implique la renonciation obligée à un ensemble d'états, de positions, de modes de fonctionnement, ceux de l'enfance, connus, y compris dans leurs limites, pour s'ouvrir à d'autres, ceux de la vie adulte, qui ne sont qu'anticipés, ce ne sont encore que des promesses, des espoirs (Braconnier, 2019).

La puberté et les transformations corporelles selon Braconnier (2019) se font d'elles-mêmes sans l'aide particulière de l'entourage et du milieu alors que les changements psychiques s'opèrent en partie, au travers des échanges dynamiques avec les proches, la famille d'un côté, les camarades de l'autre.

Pour Piaget (1955), l'accès à la pensée formelle se trouve au cœur des deuils développementaux à l'adolescence, puisque ce sont ces nouvelles façons de penser le réel et se représenter soi-même qui vont permettre à l'adolescent de se considérer comme l'égal des adultes et contester leur autorité. Il peut désormais se projeter dans l'avenir, élaborer des façons nouvelles de concevoir le monde, formuler des projets et des plans et imaginer des formes nouvelles d'organisation sociale.

Erikson (1968) considère que l'adolescence constitue la période pivot du développement, dominée par un conflit central entre la construction de l'identité qu'il oppose à la confusion d'identité. Erikson aborde tous les aspects participant de ce qu'il nomme la crise d'identité de l'adolescence, marquée par des perturbations internes et externes, des ruptures et des régressions. Aujourd'hui, Braconnier (2019) conçoit l'adolescence comme une période dominée par une série de transitions majeurs qui imposent des ajustements et des réaménagements, afin de les intégrer et accéder à la maturité adulte. Le changement loge au cœur de l'adolescence qui se caractérise par des transformations très significatives qui touchent tous les aspects du développement : biologie, les réalités psychologiques et la vie sociale.

L'adolescence offre un terrain particulièrement approprié pour examiner les interactions entre les caractéristiques du développement et le contexte psychosocial, car la nécessité d'intégrer le rôle de l'environnement social dans le développement s'est imposé.

## **1.2. OUTILS THEORIQUES DE REFERENCES**

Ce cadre théorique met en exergue la complémentarité entre le mode pulsionnel de Freud dans le dualisme pulsionnel et le mode relationnelle avec les alliances inconscientes de Kaës. Le but étant de ressortir le lien qui explique la progression de la problématique du déplacé(e) interne du singulier au pluriel.

### **1.2.1. Freud et le dualisme pulsionnel**

Les questions que Freud, soulevait en 1932 dans « *Malaise dans la culture* », méritent d'être réévaluées en fonction des convulsions et des évolutions planétaires survenues au cours d'un siècle qui porte l'empreinte de la « culture de la pulsion de mort » avec la pratique collective du crime. Mais aussi à travers l'ensemble des pathologies de l'acte qui participe au dénouage social et qui semble caractériser toujours plus nettement notre vulnérabilité. Freud est parti du postulat de « *l'existence de sentiment de rivalité violents, conduisant à une tendance à l'agression* » comme étant au fondement même des « *sentiments sociaux* ». C'est sur ce terrain de la rivalité que le « sentiment social » s'est développé.

Pour lui, il n'y a pas disjonction entre la haine originaire et le lien social, mais bien au contraire notre lien social contractuel procède de la haine et du crime. La violence résulterait de la brusque destruction du lien social, du retour à des modes archaïques de défenses, d'un retour « à l'homme primitif qui demeure en nous », malgré le vernis de la culture. Après de longues hésitations et de longues tergiversations, Freud a fini par admettre l'existence d'une tension « haineuse » primitive que le mouvement même du social tend à réprimer.

En 1915, Freud posait déjà les jalons d'une démarche compréhensive au problème majeur de la santé publique que constitue le passage à l'acte à l'adolescence avec sa théorie sur le dualisme pulsionnel. C'est en 1920 dans *Au-delà du principe de plaisir*, que naît l'observation d'une énigmatique compulsion de répétition. Cette compulsion est manifeste dans les rêves des traumatisés de guerre, dans les symptômes névrotiques, dans les symptômes phobiques et jusque dans certains jeux des enfants. Ce qui caractérise ces comportements de répétition, c'est qu'ils ne sont manifestement pas accompagnés de plaisir, mais qu'ils semblent au contraire réactualiser les motifs d'une expérience traumatique, associées par le Moi au sentiment du déplaisir.

Ces observations font conduire Freud à remettre en question l'affirmation selon laquelle la vie animique serait entièrement déterminée par le principe de plaisir, et à formuler l'hypothèse de tendances plus fondamentales qui seraient dans *Au-delà du principe de plaisir*. Les explorations de Freud appuyées sur des théories empruntées à la biologie, l'ont conduit à renverser la représentation usuelle d'une aspiration spontanée de l'organisme à la vie. Certes, l'organisme vit, mais cet élan vital, cette force de vie qui s'écoule en lui, n'est pas sa création et ne correspond en rien à ses aspirations. Vivre c'est en effet être mu par des besoins, être traversé par des excitations. Et pourtant l'organisme ne tend qu'à rétablir un état d'inertie. Il tend à revenir à cet état antérieur à la vie, autrement la mort en utilisant contre la vie elle-même ses forces vitales : « *Une pulsion serait une poussée inhérente à l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur que cet être vivant a dû abandonner sous l'influence perturbatrice de forces extérieures ; elle serait l'expression de l'inertie dans la vie organique.* » (Freud, 1920).

Cette tendance à revenir à l'état inanimé se réalise dans l'organisme à travers deux voies conflictuelles. D'une part, les pulsions de mort qui tendent à déconstruire en permanence l'œuvre de la vie, les traumatismes et les situations de grande vulnérabilité psychique constituent autant d'opportunités pour réaliser librement ce travail de destruction. D'autre part, les pulsions sexuelles ou les pulsions de vie qui tendent à réaliser ce but (le retour interne que constitue le travail de la pulsion de mort) pour maintenir la vie. Les pulsions sexuelles sont les plus visibles par les comportements. Ce type de pulsion englobe à la fois les motions pulsionnelles non inhibées. Les motions pulsionnelles inhibées quant au but qui sont dérivées (pulsions sublimées), et les pulsions d'autoconservation ces pulsions ne sont pas premières mais proviennent du narcissisme secondaire, c'est-à-dire de la substitution du moi à l'objet par le procédé de l'identification. Elles appartiennent donc bien au type des pulsions sexuelles.

Pour Freud (1923), l'évolution des organismes élémentaires vers la constitution complexe propre aux organismes pluricellulaires, aurait permis de faire évoluer la pulsion de mort sous forme de pulsions destructrices contre le monde extérieur. Les agressions portées contre les objets rencontrés dans la réalité externe permettraient de réaliser une décharge des excitations produites par la pulsion de mort, favorisant la régulation du milieu interne. D'après Freud (1923), les deux types de pulsions se trouvent ainsi liées dans un état d'équilibre : « *La pulsion de mort se manifesterait désormais bien que ce ne soit vraisemblablement que d'une manière partielle sous la forme de pulsion de destruction tournée contre le monde extérieur et d'autres êtres vivants* ». En d'autres termes, cet état d'équilibre de l'appareil psychique entre les deux types de pulsions est produit d'un travail qui n'est jamais définitivement accompli.

Dans des situations défavorables à cet équilibre économique, sous l'influence de certains facteurs de nature à le bouleverser, pulsions de vie et pulsions de mort sont susceptibles de se délier. Cette déliaison se traduit alors par des troubles psychiques conséquents.

Cette nouvelle représentation de l'organisme psychique ouvre de multiples voies d'interprétations dans la compréhension des troubles psychopathologiques. Freud a proposé par exemple de formuler l'hypothèse selon laquelle le phénomène de la régression à des phases antérieures du développement psychosexuel, qui apparaît si fréquemment dans le tableau clinique des névroses, aurait pour origine une déliaison pulsionnelle. Et qu'inversement le développement de l'organisme vers la phase génitale (la synthèse des pulsions partielles et le primat donné au mode de satisfaction génital) ne pourrait être réalisé que par un apport suffisant de composantes érotiques (force des pulsions sexuelles ou pulsions de vie).

C'est ici que la complexité du concept de pulsion de mort, liée à la difficulté de devoir admettre son caractère radical d'autodestructeur. D'après Bokanovski (1998), Freud lui-même ne reconnaissait pas qu'il s'agissait là d'une singulière pulsion que celle qui s'occupe de la destruction de son propre foyer. Ce qui conduit Bokanovski (1998), à souhaiter privilégier celle-ci dans ses aspects projectifs et agressifs. Pour Bokanovski (1998), le sujet oriente sa destructivité essentiellement vers l'extérieur, l'agressivité étant la résultante d'une interaction entre le sujet et le monde extérieur. C'est donc dans cette même logique que Kaës développe cette interactivité avec sa notion d'intersubjectivité.

### **1.2.2. Brusset et la psychanalyse du lien**

Les difficultés dans les liens avec autrui sont très souvent à l'origine des demandes de psychothérapie et de psychanalyse ; de surcroît la dimension relationnelle et intersubjective est au principe même de la méthode analytique. Les divers courants de la psychanalyse ont donné une place, un rôle et des fonctions différents aux relations d'objet dans leurs rapports au pulsionnel et à la réalité interne et externe, plaçant ainsi la psychopathologie du lien à autrui comme un domaine de mieux en mieux connu. Ainsi, le lien est-il synonyme de relation d'objet ? Brusset (2006) parcourt les diverses théories qui rendent compte de la relation d'objet et décrit leurs différences, par rapport à la pensée de Freud. La question fondamentale qui oriente ses analyses est celle de savoir dans quelle mesure le point de vue des relations d'objet est compatible avec la métapsychologie freudienne, s'il en est un aspect, un complément, s'il se situe sur un autre plan ou s'il en transforme radicalement les fondements.

Brusset (2006) s'étonne du fait qu'il n'existe aucun travail systématique et global qui reprenne en détail la théorie de l'objet chez Freud, et ajoute que « *ce repérage demanderait une*

*grande érudition et une parfaite connaissance des Gesammelte Werke* ». Bien que Freud n'emploie presque jamais l'expression « relation d'objet », Brusset (2006) renseigne que sa place est indiquée de nombreuses manières, à partir « *de l'objet comme représentation, de son statut dans la pulsion, de la fixation à l'objet et aussi comme objet réel externe* ». Selon l'auteur, trois temps pourraient ainsi être distingués. A savoir, la présence de l'objet dès les débuts de la théorie freudienne, puis son oubli ; la mélancolie qui constitue un temps de bascule de la théorie et la deuxième topique comme conséquence de cette reprise théorique.

La notion d'objet est présente dès les premiers écrits de Freud, dans le « Manuscrit G » (1894) et « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1895). L'objet est indispensable au petit enfant, ce que Freud énonce alors ainsi : l'objet est « *l'agent d'un changement topique* » qui conduit l'enfant du principe de plaisir au principe de la réalité ». Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), la théorie s'enrichit avec un moment structural décisif qui peut être considéré comme instaurateur de la relation d'objet : le sevrage du sein. Pour Freud, l'objet non seulement ne se constitue que dans l'expérience du manque, mais il est fondamentalement un objet perdu qu'il s'agit de retrouver. Toute recherche de l'objet possède donc une « double polarité » (Brusset, 2006), « objet halluciné » dans la logique des processus primaires, « objet perdu » conformément au principe de réalité dans la logique du détour qui entraîne toute une organisation. Freud ne retrouvera la réalité de l'objet que plus tard, dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (1925), lorsqu'il tentera de mettre en rapport l'angoisse avec des situations antérieures de détresse face au danger réel ou encore lorsqu'il décrit le clivage du Moi à travers « l'état de dépendance du ça vis-à-vis du Moi, un Moi tourné vers la réalité extérieure », ce qu'il désigne comme « *une intensification de l'influence du monde extérieur réel* ».

Brusset décrit par ailleurs, la bascule théorique qui s'opère avec le modèle de la mélancolie. Pour lui, il importe de souligner ce paradoxe qui voit, en un même temps Freud théoriser la métapsychologie avec le modèle de la pulsion (« l'objet est un élément de la pulsion... (Mais) pas de pulsion sans objet... »). Ce qui pourra lui être opposé avec la clinique de la mélancolie, l'objet dont il mesure l'importance à travers les réactions à la perte. Le deuil comme travail de détachement devient impossible. La réaction est l'incorporation de l'objet perdu « l'extériorité de l'objet entraîne la dépendance du sujet à son égard, le souci de maintenir la relation, de la préserver des risques de perte et d'exercer un contrôle sur l'objet. » L'identification devient alors un destin de l'objet.

A partir de *Deuils et mélancolie* de Freud (1917) où il opère un changement considérable qui annonce la deuxième topique, Brusset révèle que, une partie du Moi est perdue en lieu et place de l'objet, ce n'est pas l'objet qui est conservé, mais l'investissement de l'objet

qui est déplacé sur le Moi. Ainsi émerge la deuxième topique dans le prolongement de la théorie de l'identification : « le Moi, le Surmoi et le ça, et les relations au sein d'une même personnalité sont constitués par l'intériorisation, au cours du développement, des relations avec les personnages significatifs de l'entourage, objet de désir et objets d'identification ».

Avec Bion (1979) cité par Brusset (2006), une réflexion fondamentale de l'activité de penser est théorisée. Bion décrit d'une part la position paranoïde-schizoïde avec identification projective expulsive pathologique, responsable de la fragmentation des perceptions, et de l'attaque des liens et d'autre part la proto-pensée et la position dépressive avec l'identification projective normale qui, lorsqu'elle rencontre la capacité de rêverie de la mère ou de l'analyste, devient créatrice de symboles et de liens. C'est donc à partir de là que Brusset (2006) considère cette théorie comme « une sorte de troisième topique transsubjective » et assigne alors à celle-ci le but suivant :

Une telle théorie aurait à rendre compte des conditions pour que la pensée, la sienne et celle de l'autre, soit génératrice de savoir, le sien et celui de l'autre, soit générateur de pensée, et, enfin, que le savoir et la pensée soient garants du sentiment d'exister et de croître. Tel est le but de la psychanalyse du lien.

Brusset (2006) fait remarquer que, la fonction de l'objet externe n'est plus tant de servir de modèle à l'objet interne que d'en permettre la constitution dans sa spécificité, ainsi que de permettre la constitution du self (Moi). L'objet externe est médiateur de l'introjection des pulsions et médiateur de l'établissement des assises de la personnalité. Brusset (2006) insiste sur l'activité transitionnelle de Winnicott, activité par laquelle l'enfant se donne des objets qui sont à la fois lui-même une représentation de soi et une présence de l'objet. Par cette activité, la symbolisation peut s'élaborer en réponse à l'absence de l'objet.

Si l'effet de présence semble essentiel, c'est parce que le lien est ce qui constitue les effets psychiques de la présence et non de l'absence. De par la présence de l'autre et des restrictions que cette présence impose ou permet. Il s'agit ici du lien comme espace où le Moi et l'Autre établissent une forme de relation dans laquelle, il est absolument nécessaire de tenir compte de leurs deux présences.

Les conditions nécessaires pour que « l'espace parlant » dans lequel tout sujet vient à naître offre au sujet un habitat conforme à ses exigences est qu'il ait un contrat narcissique qui est selon Aulagnier (1975) est au fondement de tout possible rapport sujet-société, individu-

ensemble, discours singulier-référent culturel. Ainsi, la relation d'objet rend possible la conjugaison du futur et du présent. Il s'agit du champ social sur le lien entre deux personnes, du lien entre l'enfant et le groupe.

## **CHAPITRE 2 : EXPERIENCE VECUE DE LA RUPTURE CHEZ LE DEPLACE INTERNE**

La question du vécu de la rupture chez les déplacé(e)s internes abordée dans ce chapitre, met en évidence, d'une part l'ampleur jusqu'à ce jour documentée de façon précise du phénomène de déplacé interne et, d'autre part, la place centrale des stratégies mises en place par les déplacé(e)s internes eux-mêmes pour faire face à ce problème et pallier ainsi les hésitations et les doubles discours de la société hôte. Ainsi, ce chapitre commence par présenter les concepts qui permettent de mieux appréhender l'expérience de la rupture vécue par les déplacé(e)s internes au Cameroun, puis il analyse le processus de symbolisation que ces déplacé(e)s mettent en place pour surmonter leur vécu traumatique, ensuite ce chapitre analyse les différents points de vue notamment de Freud (19) et Kaës (2006) sur la théorie du traumatisme et se clôture par les constats théoriques sur cette problématique du déplacé interne au Cameroun.

### **2.1. DEFINITIONS DES CONCEPTS**

Cette rubrique, met en lumière les concepts clés du parcours migratoire auxquels les adolescent(e)s déplacé(e)s internes ont été exposés ainsi que la littérature scientifique portant sur l'expérience vécue du traumatisme chez ces derniers.

#### **2.1.1. Expérience vécu**

Selon le psychophénoménologue Vermersch (2012) « l'expérience vécu » est ce qui a été effectivement vécu par une personne et à une seule personne, car on peut être plusieurs à avoir vécu le même événement, mais un vécu appartient toujours à un seul sujet. D'après cet auteur, cette définition de l'expérience vécu suppose que le vécu a effectivement appartenu à la vie d'un sujet, ce qui permet de rejeter ce qui a été imaginé, et ce qui est générique ou universelle. Selon lui, l'expérience vécu permet d'écarter l'imagination du vécu et de définir que l'expérience vécu est un vécu qui appartient à un sujet et à un seul, il n'est vécu qu'au moment où il est vécu par celui qui le vit et seulement lui.

### 2.1.2. Vécu

Le concept « vécu » découle du mot grecque « *vé-ku, kue* », ce qui signifie « *vivre* ». Vermersch (2012) définit le « vécu » comme un temps singulier qui a été effectivement vécu par un sujet et un seul, et s'inscrit dans une micro-temporalité définie par la singularité de ce qui le compose. Le vécu est alors synonyme de « présent », de « moment présent », et sa granularité ou son échelle de description va de moments en moments. Avec cette précision, qu'il s'agit d'un présent « épais », « non ponctuel », mais comme disait W. James un présent comme « une selle de cheval bien large », ou autrement dit « *specious present* ». Un présent épais à la fois dans sa maille temporelle, mais aussi épais de toutes les facettes différentes et simultanées qui composent la subjectivité.

Pour Vermersch (2012), l'importance de se rapporter uniquement à un moment singulier dans un vécu relève d'un enjeu méthodologique en vue de donner la chance de découvrir des informations sur le vécu que le sujet ne sait même pas lui-même qu'il le connaît et qui se sont mémorisées à son insu. Vermersch (2012) soutient alors que, si l'accès au vécu passé par l'acte d'évocation (le ressouvenir) permet d'accéder au vécu pré-réfléchi, donne au non encore réflexivement conscient, alors cet accès ne peut se faire que dans un contact avec un moment singulier. Dès que l'on quitte ce moment singulier, le risque est que le sujet verbalise ce qu'il pense, croie, imagine sur ce qu'il fait. C'est-à-dire que sans s'en rendre compte, il expose sa théorie spontanée sur ce qu'il fait, et non pas ce qu'il fait comme il le fait au moment même où il le faisait. Ainsi l'on ne peut s'informer du vécu qu'en le vivant en tant que moment singulier, appartenant à un site temporel unique, parce que cela permet de mobiliser l'évocation et une position de parole incarnée.

Dans cette logique, Vermersch (2012) propose de distinguer le vécu en différentes couches de vécu qui se subdivise encore en de nombreuses sous-couches qui sont complémentaires : par exemple la corporalité, elle va comprendre les gestes, la posture, les tensions/détentes, les douleurs/bien-être, le ressenti corporel ; le cognitif va être très multiple et divers, comme les différents actes intellectuels par exemple : apprendre, se souvenir (variétés des actes de rappel), raisonner, se représenter, verbaliser, compter, lire, imaginer, mais aussi toutes les variétés d'actes perceptifs : voir, entendre. De plus, dans certaines couches on a des couches emboîtées. Ainsi dans le souvenir, l'auteur a d'une part l'acte actuel de se souvenir, et son contenu qui lui-même comporte des actes (passés).

### 2.1.3. Traumatisme comme effraction

D'après l'étymologie du traumatisme, qui vient du mot grec « *traumatismos* » et qui signifie « action de blesser », l'aspect médical apparaît historiquement en premier. En ce sens,



on définira d'abord un traumatisme comme une lésion, une façon mécanique. Le mot traumatisme sera ensuite appliqué aux blessures psychiques, aux chocs émotionnels violents dus à une situation si critique, exceptionnelle et urgente que le sujet est dans l'impossibilité de les maîtriser ou de les décharger : il se trouve démuni, impuissant, tant psychiquement que physiquement, à maîtriser l'événement. Ce défaut de contrôle peut être physique et énergétique ; il peut se traduire par une absence d'organisation de son système de défense ou par un vide au niveau du sens de l'événement dans son existence. Le traumatisme est relatif aux circonstances, à l'intensité de l'événement et aux ressources personnelles du sujet. Autrement dit, le traumatisme psychique est un processus psychique d'effraction et de débordement du psychisme (Crocq, 1996).

Il y a « traumatisme » souligne Roussillon (2014) lorsqu'un sujet est confronté à un excès d'excitation qui déborde ses capacités à endurer et à lier la situation qui se présente à lui, cette excitation produit une effraction psychique étendue qui est à l'origine d'une douleur psychique. Cette effraction psychique par l'excitation qui, comme on le voit, est caractéristique du trauma. Elle se spécifie par un certain nombre de traits qui confèrent à la douleur psychique sa nature particulière.

Roussillon (2014) ajoute que, le débordement d'excitation produit un état dans lequel le sujet ne peut véritablement se saisir de ce à quoi il est confronté, qu'il ne peut véritablement pas le représenter symboliquement, c'est-à-dire le mettre en sens, ni même le lier d'une manière non-symbolique. Le sujet n'a pas de recours au sein même de la situation pour faire face à la menace et à la blessure que celle-ci représente pour son intégrité psychique (ou somatique). La sidération psychique et le médusage qui accompagnent le trauma sidèrent aussi la temporalité et l'ensemble du système secondaire de la psyché. L'expérience paraît durer interminablement et sans fin. Douleuruse, sans représentation, sans recours, sans fin, l'expérience traumatique est immaîtrisable, insaisissable et non liable par la psyché, elle ne peut être dompté.

C'est pourquoi d'après Roussillon (2014), l'expérience traumatique est débordante et désorganisatrice. Elle fait encourir à la psyché la menace d'une mort psychique ou d'un état de mort de la subjectivité dans la logique de Winnicott. Son impact sera alors celui d'une terreur sans nom d'après Bion, d'une agonie pour Winnicott, d'une angoisse catastrophique pour les post-klieniens et d'un développement d'angoisse sans limite pour Freud. Selon les différents termes proposés par ces auteurs ci-dessus qui tentent tous de définir l'expérience traumatique, il ressort que l'effet de la confusion psychique qu'entraîne la situation extrême pour la subjectivité conduit à la menace identitaire d'annihilation qu'elle fait encourir.

Roussillon (2014) indique également que, le traumatisme se caractérise autant par ce qui se passe, que par l'incapacité dans laquelle le sujet se trouve à donner sens à ce à quoi il est confronté. Incapacité qui peut provenir de son immaturité mais aussi des conditions d'environnement « symboligène ». Le caractère à la fois « irréprésentable » et « inassimilable » de l'expérience subjective aura pour effet que le sujet ne peut que tenter de se protéger contre les effets désorganiseurs de l'effraction, il n'est que mobilisé à des défenses contre la confusion psychique produite par celle-ci, défenses dont l'aspect majeur, nous le verrons, est de se retirer, d'une manière ou d'une autre de la scène.

### **2.1.3.1. Effraction corporelle**

Avec Freud (1920), il y a effraction corporelle quand l'appareil psychique n'est plus capable de lier les excitations trop intenses avec les réactions émotionnelles anciennes ce qui va entraver répétitivement le contact du sujet à la réalité et se manifestent sur le corps comme troubles psychosomatiques. Glover-Bondeau (2019) renseigne que, l'effraction psychique est l'expression d'une souffrance intrapsychique ou psycho-sociale par des plaintes corporelles, celles-ci pouvant conduire à une consultation médicale. L'effraction corporelle est l'expression des troubles anxieux et de l'humeur. Les médecins parlent de troubles psychosomatiques, fonctionnels, de somatisation, de troubles de conversion ou somatoformes.

Le syndrome douloureux somatoforme persistant se traduit lui souvent par une douleur intense et persistante, non expliquée entièrement par un problème physique ou physiologique, dans un contexte de problèmes émotionnels et/ou psychosociaux. Les troubles de somatisation ont un retentissement familial, social et professionnel. Différents facteurs contextuels ont été mentionnés comme possibles causes de l'effraction psychique : des antécédents traumatiques, exposition à des décès, divorces, maladies graves dans la famille, etc. il a été observé que les sujets présentant, à l'âge adulte, un trouble somatoforme auraient eu des parents renforçant l'expression somatique chez eux au détriment de l'expression des émotions. Ces parents auraient eu eux-mêmes des comportements de somatisation.

Les personnes souffrant de dépression majeure tout comme ceux ayant des troubles anxieux ou des troubles affectifs présentent plus de symptômes de somatisation. La douleur psychique, la perte corporelle et le travail du moi selon Ferenczi (1918) et Freud, font l'objet d'un investissement narcissique dans la partie atteinte ou manquante. La régression narcissique favorise le travail du moi envahi par l'atteinte corporelle et l'agent traumatique. Le déni de la perte d'un membre est également souvent nécessaire au moi. L'effraction corporelle réactive souvent l'image d'une amputation du moi. L'angoisse de castration peut ainsi être réifiée à

partir de la réalité de la castration. Un véritable travail du moi permettra d'élaborer la perte en termes de castration symbolique liée à la peur. La référence à la castration réelle repose sur l'échec de ce travail du moi en relation à des failles de l'appareil psychique et de ses capacités de représentations. Ainsi, le déni de la castration réelle induit le processus de régression et de fixation à l'image perdue du moi, pour éviter sa propre perte, le moi dénie la perte d'une partie du corps.

### **2.1.3.2. Effraction psychique**

En 1894, le fondateur de la psychanalyse Freud évoquait déjà la notion « d'effraction psychique » qui est définie selon lui, comme étant une couleur qui s'impose dans le psychisme avec force, sans crier gare et pour longtemps.

Selon Bokanowski (2010), l'effraction psychique est la conséquence d'un événement dont la soudaineté, l'intensité et la brutalité peuvent non seulement entraîner un choc psychique, mais aussi laisser des traces durables sur le psychisme d'un sujet, qui s'en trouve alors altéré.

Pour Lebigot (2020), l'effraction psychique correspond également à une réaction d'effroi et de sidération psychique souvent liée à un vécu de mort imminente. Il s'agit là d'une confrontation soudaine, brutale, violente et imprévisible avec le réel de la mort, sans possibilité de se défendre ou d'anticiper la situation. Cette rencontre a pour effet un état de véritable torpeur de l'appareil psychique, qui se retrouve comme figé et immobilisé à l'instant traumatique, comme en témoignent les symptômes de répétition qui ramènent inlassablement le sujet à la scène initiale.

La clinique de l'effroi se révèle capitale pour appréhender les différences dimensions du traumatisme psychique. L'effroi représente un moment de saisissement, d'anéantissement et de vide au cours duquel les sujets sont comme dans un état second, sans aucune possibilité de réagir ni d'exprimer leurs émotions ou leur angoisse. C'est aussi un moment de déréalisation, de « blanc » (Lebigot, 2020), où le sujet n'a pas le temps de comprendre ce qui lui arrive et de réaliser la situation, comme s'il n'en faisait pas partie. C'est dans cette vulnérabilité extrême que l'on peut saisir la notion d'effraction. En effet, par la violence, le choc crée une rupture de la pare-excitation ou de l'enveloppe psychique (Freud, 1920) et permet ainsi l'intrusion de l'image traumatique comme un « corps étranger », qui fait alors éternellement retour par défaut d'élaboration.

C'est parce que le sujet ne parvient pas à transformer ce percept en pensée et à l'associer à des mots et à des émotions qui prennent sens pour lui que l'image traumatique revient de manière incessante. Le traumatisme psychique correspond à une absence d'élaboration, de

mentalisation, d'association et de représentations significatives sur le plan subjectif. Les symptômes de répétition marquent la prédominance du perceptif qui ne peut être lié à aucune représentation mentale pour pouvoir être associé et intégré à la mémoire. Le sujet narre très souvent cet épisode comme s'il y était encore et dans les moindres détails comme dans un cliché photographique : les odeurs, les sons, les sensations sont présentes et actuelles comme si le temps s'était immobilisé à jamais sans pouvoir reprendre son cours.

#### **2.1.4. Vécu traumatique**

Pour Bokanowski (2010), ce que l'on appelle « vécu traumatique » est un événement vécu, une expérience subjective et personnel du sujet qui se caractérise par le caractère violent de l'événement, qui surgit sans avertissement et auquel le sujet n'est pas préparé, cet événement brutal qui prend le sujet par surprise et donc le dérouté entraîne, sur le plan psychique, une effraction de la barrière pare-excitante, ce qui fait que le psychisme est débordé par une excitation qu'il ne peut comprendre et gérer. Cela entraîne une perturbation massive du fonctionnement psychique et des défenses établies jusque-là, perturbation qui peut aller, dans les cas extrêmes, jusqu'à l'effondrement.

Face à l'inattendu notamment à la perte, le déplacé interne est affecté et cela génère en lui le blocage de sa fonction de filtration de l'environnement. Ce blocage suscite le désarroi en occasionnant de l'angoisse et de l'anxiété chez le déplacé. Cette situation, déborde le psychisme du sujet et le conduit à développer le syndrome de répétition, observable par des reviviscences émotionnelles qui apparaissent généralement après un temps de latence.

Ce syndrome tel que décrit par Crocq (1999) se manifeste par la répétition sous forme d'acte moteur, les conduites de répétitions, sommeil léger ou interrompu avec un réveil angoissé au moindre bruit, la difficulté de concentration, les cauchemars à répétition, des souvenirs intrusifs, des ruminations mentales (pensées récurrentes), des flashs back, l'hypervigilance et l'incapacité à filtrer dans l'environnement ce qui est dangereux de ce qui est anodin, tout leur paraît danger et menace avec suspicion.

Toutes ces manifestations constituent une reviviscence plus ou moins mentalisée de l'événement traumatique et telles sont toujours vécues dans une grande détresse psychique telle que la peur, l'impuissance, accompagnée d'une altération et remaniements de la personnalité. Le traumatisme modifie de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez le sujet. Ce dont souffre le plus de sujets, plusieurs mois ou années après, c'est de ce vécu de rupture existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme et de changement profond de leur équilibre. Ils en souffrent profondément.

Le vécu traumatique du déplacé interne est marqué par des frustrations tant externes que internes. Le sujet est dans le retrait social avec une perte de curiosité et d'intérêt pour ce qui l'entoure. L'on a observé que les sujets faisant face au blocage de leur fonction de présence souffrent d'une altération importante de la vie relationnelle et sociale et des risques de grave marginalisations. En effet, les analyses de Barrois (1998) montrent que, ces sujets vivent un bouleversement de leur équilibre identitaire avec une impression de rupture existentielle et un profond sentiment d'être incompris, rejeté par les autres, ce qui entraîne un repli sur soi et un retrait par rapport à leur environnement.

Des nombreux sujets présentent souvent à la suite du traumatisme des situations sociales et familiales dramatiques qui ont des conséquences néfastes sur le plan personnel et familial comme par exemple, la maltraitance, la séparation de sa famille, etc. la notion de traumatisme second (Barrois, 1998) doit également être reconnue. En effet, les sujets ne se sentent pas écoutés dans leur souffrance par les instances médicales, sociales ou juridiques, les sujets vivent cette non-reconnaissance comme une forme de rejet qui a pour effet de réactiver le traumatisme initial, les symptômes de reviviscence émotionnelle et la chronicisation de la psychopathologie.

### **2.1.5. Trauma**

Le mot « trauma » vient du mot grec ancien *traumatismo* signifiant blessure. Appliqué à la pathologie chirurgicale, il signifie « transmission d'un choc mécanique exercé par un agent physique extérieur sur une partie du corps et y provoquant une blessure ou une contusion ». Transposé à la psychopathologie, il devient *traumatisme psychologique ou trauma*, soit la transmission d'un choc psychique exercé par un agent psychologique extérieur sur le psychisme, y provoquant des perturbations psychopathologiques, transitoires ou définitives. La clinique chirurgicale distingue les traumatismes ouverts, où il y a effraction du revêtement cutané, et les traumatismes fermés, sans effraction. En psychopathologie, on admet que les excitations attenantes à l'événement traumatisant ont fait effraction au travers des défenses du psychisme.

Crocq (1999) définit donc le trauma comme un phénomène d'effraction du psychisme, et de débordement de ses défenses par les excitations violentes afférentes à la survenue d'un événement agressant ou menaçant pour la vie ou l'intégrité d'un individu, qui y est exposé comme victime, témoin ou acteur.

Le trauma peut encore renvoyer selon Bokanowski (2005, p.891), à l'impact psychique d'un événement (une séparation, un deuil, un accident, une maladie, etc.) qui a marqué douloureusement l'existence d'une personne. C'est une expérience dénudée de sens, où les représentations symboliques sont absentes en raison de l'irreprésentabilité et du silence qui l'entoure.

### **2.1.6. Traumatique**

Le concept du « traumatique » vient du mot latin « traumaticus » qui renvoie aux plaies, aux blessures. Pour Bokanowski (2005) le traumatique est l'aspect économique du traumatisme (le défaut de pare-excitation, etc.) qui entraîne un type de fonctionnement à propos duquel on pourrait parler de fonctionnement à empreinte traumatique ou en traumatique, même si une partie de ses effets peuvent être représentables, figurables et symbolisables, ils ne le sont jamais totalement.

### **2.1.7. Angoisse**

En 1920 dans son livre *Au-delà du principe de plaisir*, Freud a montré la nécessité de discriminer l'angoisse de l'effroi et de la peur. Ces termes, selon lui, ne sont pas synonymes, et c'est leur rapport à la notion de danger qui permet de les discriminer. Il écrit (p.56) :

Le terme « d'angoisse » désigne un état caractérisé par l'attente du danger et la préparation à celui-ci, même s'il est inconnu. Le terme de peur suppose un objet défini dont on a peur ; quant au terme d'effroi, il désigne l'état qui survient quand on tombe dans une situation dangereuse sans y être préparé ; il met l'accent sur le facteur surpris.

Autrement dit, Freud définit l'angoisse comme une peur devant le danger qui reste inconnu, indéterminé, et qui vient le plus souvent de l'intérieur de soi. C'est une réaction d'alarme primitive, inscrite dans le corps, comme un réflexe archaïque. Il ajoute : « Je ne crois pas que l'angoisse puisse engendrer une névrose traumatique, il y a dans l'angoisse quelque chose qui protège contre l'effroi et donc contre la névrose d'effroi. »

A ce stade, il semble que Freud distingue un état émotionnel (l'effroi) qui paraît correspondre à ce que O. Kernberg (2001) nomme « *d'état affectif paroxystique* » et que J. Natanson (2008) appelle « *expérience de stress extrême traumatogène* ». Il serait donc

réactionnel et subi de manière passive par le psychisme, d'un état d'angoisse qui serait activement induit par une activité psychique de préparation, à visée protectrice contre l'effroi, le stress extrême, consécutif de la confrontation « par surprise » à un danger infini.

Pour Freud, est traumatogène une émotion intense associée à une sensation de danger qui surgit inopinément et fait irruption dans le psychisme du sujet qui n'est pas préparé à y être confronté. Ainsi, Freud amène-t-il l'idée que l'angoisse pourrait être une défense au service du moi, tandis que l'effroi serait un état émotionnel consécutif à une expérience traumatique. En 1926 dans *Inhibitions, symptôme et angoisse*, Freud propose une étude approfondie de l'angoisse, de son essence, de ses fonctions et de ses origines. Freud commence par reconnaître que l'angoisse est difficile à saisir, car elle peut être confondue avec d'autres états, ainsi qu'il l'avait montré en 1920. Il part du principe que l'angoisse est saisissable par les ressentis qu'elle procure. Il propose de commencer par l'appeler « *état d'affect* » (p.46), et de l'appréhender en tant que sensation qui présente le caractère de déplaisir le plus manifeste, sans que cela épuise sa qualité. Il précise qu'il existe d'autres sensations avec un caractère de déplaisir qui ne sont pas synonymes d'angoisse. Il cite les tensions, la douleur, le deuil. Néanmoins, le caractère de déplaisir de l'angoisse lui semble avoir une note particulière : il paraît associé à des sensations corporelles déterminées, issues d'organes déterminés. En considérant les modifications du rythme cardiaque et de la respiration, il écrit que les sensations qui concernent les organes de la respiration et le cœur, sont la preuve que l'état d'angoisse est associé à des « *processus d'éconduction* ».

En d'autres termes, l'état d'angoisse serait saisissable par trois éléments spécifiques. D'une part, un caractère de déplaisir spécifique ; d'autre part des actions d'éconduction, c'est-à-dire des tentatives de décharge vers l'extérieur. Freud reprend là un terme issu de la biologie, on pourrait proposer aussi « externalisation », de façon à rendre compte du mouvement en un jeu : mettre la tension qui crée le déplaisir à l'extérieur du soi ; et enfin des perceptions de ces mouvements de décharge, par les sensations corporelles qu'ils suscitent. Ce dernier aspect permettrait de différencier l'angoisse d'autres états caractérisés par le déplaisir. En effet, dans le deuil ou la douleur, il n'y a pas de manifestations motrices particulières, suscitant un ressenti similaire. Freud semble penser que c'est une expérience d'effroi qui serait à l'origine de l'angoisse.

### **2.1.8. Angoisse traumatique**

Vaiva (2005) définit l'angoisse traumatique comme étant un trouble anxieux sévère, qui se développe à la suite d'un événement ayant entraîné une détresse intense. Ce trouble s'installe de manière durable, perturbe profondément la vie quotidienne et peut, s'il n'est pas soigné, se compliquer en dépression. Elle survient dans des circonstances tragiques telles que les catastrophes naturelles, les guerres, les prises d'otages, agression, viol, accident, décès soudain d'un proche pour ne citer que ceux-ci.

Les sujets qui ont été déracinés et se retrouvent dans des sortes d'urgences humanitaires sont témoins de choses horribles. Cela ne fait aucun doute et cela les rendent très malheureux. On ne peut guère s'attendre à autre chose quand votre maison a été détruite, que vous avez été obligé de fuir, et que votre univers tout entier s'est écroulé. Ce que l'on constate, c'est que les victimes de cette crise sécuritaire sont secouées, bouleversés, ils dorment mal, ils sont en colère, ils sont tristes. Les sujets vivent angoissés et s'en sortent difficilement. Les angoisses des sujets s'intensifient au fur et à mesure que les choses de se n'améliorent pas autour d'eux.

L'altération et les remaniements de la personnalité représente une dimension centrale dans l'angoisse traumatique. En effet, le traumatisme psychique a cette capacité de modifier de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez le sujet. L'angoisse traumatique crée une rupture existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme et des changements profonds de l'équilibre du sujet.

L'angoisse traumatique provoque chez le sujet une régression narcissique dans la logique de Ferenczi (1919). Le trauma cause une blessure du moi et de l'amour-propre et a pour effet un retrait de la libido sur le moi. Le sujet angoissé devient narcissique et développe une attitude de détresse et de dépendance passive, avec des caractéristiques orales comme au temps où il était encore enfant et attendait de l'aide de l'adulte.

La personnalité du sujet est totalement réorganisée par le traumatisme sous forme d'une dépendance accrue, d'une régression et d'une forte ambivalence. L'altération de la personnalité qui renvoie au blocage de la fonction du moi, bloque toute énergie du sujet et les fonctions comme la perception ou l'apperception et empêche tout traitement de nouvelles excitations (Fenichel, 1945).

## **2.2. CONCEPT DE SYMBOLISATION**

Quoique la plupart des recherches documentent les conséquences négatives associées aux deuils et aux traumatismes, certaines recherches ont plutôt démontré les retombées positives qui y sont associées telles l'augmentation de la créativité (Lafortune, 2014), l'identification et la



poursuite des aspirations des êtres décédés (Lachal,2001) et le développement de la résilience (Verones, 2012). En regard de ces retombées, une question se pose : comment expliquer de telles retombées positives dans des circonstances parfois aussi atroces que celles engendrées par la guerre ? ces auteurs affirment que la symbolisation des expériences passées permet de rétablir l'homéostasie psychique et d'atténuer les symptômes.

### **2.2.1. La symbolisation**

Bien que le terme « symbolisation » n'apparaît guère sous la plume de Freud, le processus de symbolisation est toutefois au cœur de la vie psychique. Gibeault (2010) définit la « symbolisation » comme l'opération par laquelle quelque chose va représenter autre chose pour quelqu'un. En d'autres termes, le processus de symbolisation suppose la capacité de représenter un objet absent qu'un sujet est capable de savoir que le symbole n'est pas l'objet symbolisé. On constate avec Freud que, sa première théorie oppose deux registres à savoir l'action et la symbolisation. Il conçoit l'agir ici comme un échec du langage, où la représentation de chose s'oppose à la représentation de mot. Cette théorie de Freud va de pair avec la conception du symptôme comme manque d'élaboration. Le symptôme névrotique lui-même est *acting out* marquant un défaut d'élaboration que seule la cure psychanalytique pourrait corriger.

Freud dans sa deuxième théorie que l'on peut situer au moment de l'œuvre *Totem et Tabou* (1913), Freud révèle que l'action est vue comme première. Freud cite Goethe dans Faust pour dire que, au commencement était l'acte. L'acte et sa répétition permettent donc la symbolisation. Il s'agit donc d'une perspective antagonique, l'acte ne venant plus démontrer un échec mais au contraire permettre le symbolisme d'émerger et c'est ce que Lacan (1962) énoncera comme passage à l'acte. En effet, en tant que violence qui s'exerce par l'inéluctabilité d'un agir, le passage à l'acte devient dans une enclave temporelle une façon de faire appel à la réalité externe pour contre-investir une réalité interne qui déborde le sujet : agir pour ne pas penser.

Pierre d'achoppement du syndrome psychopathique, Lacan (1962) renseigne que, le passage à l'acte est considéré comme le pivot de l'existence du délinquant. Pour cet auteur, le passage à l'acte est une expérience du réel qui fait retour de ce qui n'a pu être symbolisé. Le sujet est la proie violente d'une réalité non maîtrisable, dans l'impossibilité d'avoir pu mettre des mots sur l'expérience, de pouvoir en jouer, de l'imaginer. L'agir destructeur vient court-circuiter ou écraser l'activité fantasmatique. Il l'empêche que s'élabore une représentation ou l'annihile dès son émergence. Parfois, il vient écarter le risque de ne pouvoir se représenter. Il y a débordement des capacités d'organisation psychique et plus particulièrement, des capacités de

déplacement. Autrement dit, lorsque les affects ne peuvent plus poursuivre leur destin face à une situation réelle ou fantasmée, de crise, de conflit, de tension massive, ils débordent le sujet, infiltrent la conscience et sont projetés vers l'extérieur. Le passage à l'acte survient généralement à un moment d'angoisse maximum (Lacan, 1962).

Pour Roussillon (2015), la question métapsychologique de la symbolisation commence à se poser à partir du moment où l'on a entrevu qu'un certain nombre de problèmes cliniques étaient moins liés à telle ou telle symbolisation particulière qu'à un échec du processus de symbolisation lui-même. Tant que l'on a pensé que tout était représenté, était symbolisé, quasi automatiquement, à partir du moment où cela avait été vécu, ou du moins était symbolisable si le sujet le souhaitait, le processus de symbolisation ne faisait pas problème. Tout au plus l'attention se portait-elle sur ce qui pouvait faire que cette symbolisation reste inconsciente, ou que le sujet résiste à en produire la représentation psychique. L'absence de symbolisation relevait alors d'une forme de résistance, d'une forme d'opposition au processus psychique.

Cependant, avec les problèmes posés par les pathologies du narcissisme et de l'identité, avec le problème posé par les deuils impossibles, par la mélancolie, l'insuffisance de cette conception allait commencer à apparaître. La logique antérieure de la représentation et de la symbolisation, la logique du travail du deuil, reposait sur l'idée que pour pouvoir symboliser et représenter l'objet perdu, l'objet ne pouvait être que perdu, il avait toujours dans la logique de l'étayage sur l'autoconservation, été rencontré dans la mesure où le sujet était en vie. Il suffisait de retenir l'investissement hallucinatoire de la trace de la rencontre avec l'objet antérieurement perçu. Un investissement non retenu provoquait une hallucination.

Pour faire son deuil de l'objet il faut pouvoir le représenter et symboliser les conditions de la rencontre avec l'objet. Pour Roussillon, la symbolisation et la mise en représentation n'est pas une donnée automatique du fonctionnement de la psyché, mais qu'elle résulte d'un véritable travail psychique insuffisamment pensé dans les seuls termes d'une retenue énergétique. Selon lui, il faut plutôt penser cette nouvelle question l'accent théorique devait donc se déplacer du processus du rêve, processus narcissique, processus auto, à propos duquel un travail avait bien été décrit mais qui ne livre que mal la raison de ses échecs, en direction de ce qui dans la vie diurne le rendrait possible. L'accent se déplace donc en direction du jeu et de la relation aux objets, mais cette fois en direction d'un objet de relation et pas seulement l'objet de l'autoconservation.

L'évolution de la théorie de la symbolisation selon Roussillon (2015) entraîne un certain nombre de conséquences sur la théorie du processus analytique, et la théorie de la souffrance humaine. Pour être plus explicite, la première théorie de la souffrance

psychopathologique pouvait être formulée l'énoncé inaugural de Freud dans ses études sur l'hystérie : « On souffre de réminiscence » (Belamich, 2014). S'en déduisait une théorie du soin psychique proposé par la psychanalyse, « on guérit en se souvenant » (Crocq, 2007). Cette conception devait évoluer en direction de l'une de ses versions raffinées que l'on pourrait formuler ainsi « On souffre du non approprié de l'histoire » (Crocq, 1999), en jouant sur le double sens français de non-approprié, qui concerne à la fois ce que l'on n'a pas pu s'approprier que ce qui n'était pas approprié à nos besoins psychiques. Et la théorie du soin qui s'en déduit peut alors s'énoncer de la manière suivante : « on guérit en symbolisant et en s'appropriant subjectivement, en introjectant l'expérience subjective en souffrance » (Roussillon,2015).

Le sujet souffre des pans de son histoire subjective qui n'ont pas pu être symbolisés et appropriés en leur temps, ni après-coup ; l'absence ou l'insuffisance du travail de symbolisation bloque le processus d'introjection de l'expérience subjective et des motions pulsionnelles et émotionnelles qui y sont impliquées. Le sujet ne voit plus, ne sent plus ou n'entend plus quelque chose de lui qui pourtant l'habite et hante ses alcôves psychiques. Il s'agit de l'aider à pouvoir se représenter ce qui le hante ainsi, représenter aux trois sens du terme, selon trois axes de la représentation.

D'après Roussillon (2015), représenter, c'est présenter de nouveau, c'est situer dans le temps et dans l'histoire l'expérience subjective, représenter c'est ensuite permettre que l'expérience émotionnelle et pulsionnelle ne se décharge plus dans la psyché sans lien, qu'elle ne traverse plus la psyché sans être subjectivement liées et reliées à des objets, représenter, c'est déléguer, enfin représenter c'est se représenter, c'est permettre d'auto-symboliser l'impact de l'expérience sur la psyché, c'est permettre à celle-ci de s'approprier ce qui la constitue et la manière dont elle traite et transforme ce qu'elle rencontre.

L'un des nouveaux enjeux essentiels du processus analytique va être de rendre l'expérience subjective présente en soi, présente à soi-même. Un nouvel espace de travail se creuse, lié aux écarts entre la trace de l'expérience vécue, la trace qu'elle laisse derrière elle, sa représentation psychique, et enfin son assimilation subjective. Ce qui mérite un retour sur le processus de représentation et de symbolisation pour en déployer plus à fond les procédures.

Le travail de symbolisation est un processus psychique où il est question pour le déplacé interne de se représenter les éléments du monde extérieur dans son psyché et les extérioriser par une parole empreinte de sens (Godfrind, 2016), travail qui lui permettra d'établir des aménagements psychologiques et expression de la réalité qu'il vit. Fort de ces constats, et considérant de plus en plus que le vécu traumatique dû à la guerre, implique une

douleur morale et psychique, et qu'il convient de l'analyser en terme de blessure psychique dont la cicatrisation serait des nécessités. L'on a envisagé une approche des difficultés à l'établissement des aménagements psychiques adéquats chez le déplacé que la représentation de la perte d'objet symbolique en mettant l'accent sur la relation d'objet. D'où une remise en cause des relations d'attachements et d'étayage pulsionnel extérieur, et qui, pour le sujet déplacé(e) interne étaient devenus des composantes participantes à son Soi le plus intime.

Dès lors, le travail de symbolisation représente une épreuve, une mise à l'épreuve des capacités d'adaptations à un traumatisme majeur qui renvoie aussi à une insuffisance. Comme toute épreuve et tout traumatisme, il peut être source de complication, voire de pathologies somatiques ou mentales. Car pour Bion (1991), cette négativité aux confins du mental se positive souvent dans les champs du corporel, du comportemental et de l'hallucination.

### **2.2.2. L'avant-coup et l'après-coup**

Dans sa lettre à Fliess du 14 novembre 1897, Freud introduit le terme de l'après-coup (*nachträglichkeit*) pour la première fois. Pour lui, l'éveil de la sexualité au temps de l'adolescence colore sexuellement le souvenir de l'attentat sexuel vécu dans l'enfance de la jeune Emma. La cause du symptôme de la jeune fille se trouve-t-elle dans le coup originaire, ou bien dans son remaniement secondaire d'après-coup, voire dans le retour du refoulé lui-même ? Mais le cas qui fonde vraiment la notion d'après-coup, pour Freud est celui de l'homme aux loups. C'est là que se pose la question du lien entre le souvenir infantile, soit la scène primitive et le fantasme, lien devenu incontournable pour concevoir la nature du coup.

En 1963, dix ans après, Lacan met en avant la fermeture de l'inconscient telle qu'elle se joue dans le transfert, avec la fonction ici capitale de l'objet a, elle démontre ce que Lacan appelle le « noyau d'un temps réversif ». Ce noyau n'est pas contradictoire à l'effet de sens après-coup mais il l'excède. Il y a en effet une temporalité propre à l'objet a lui-même comme cause du désir. Lacan affirme dans son texte *Positions de l'inconscient* : « le sujet traduit une synchronie signifiante en cette primordiale pulsation temporelle ». Cette élévation, c'est un calcul du temps qui s'extraie de l'histoire et de la chronologie. Chronologie dont Freud reste captif dans le cas de « l'homme aux loups ». Le temps ici est le temps de la séance et du transfert. Repensant le mythe de la caverne de Platon, Lacan montre que ce qui opère sur ce qu'il appelle encore « l'être » du sujet, s'anime d'une palpitation dont le mouvement de la vie est à saisir. Il pose que « le *nachträglich* ou l'après-coup selon lequel le trauma s'implique dans le symptôme, montre une structure temporelle d'un ordre plus élevé ». Plus élevée que le

temps logique. Cette implication rend trauma et symptôme difficilement séparables. L'après-coup devient le nom de cette implication.

Dans cette perspective, La Sagna (2020) analyse le lien entre le trauma et l'après-coup et affirme que, ce qui est crucial n'est pas l'histoire, ni même le sens mais le temps qui est donné par une bonne saisie de l'objet, tel que le livre l'opération du transfert. Une mise en palpitation de la temporalité apparaît. D'après cet auteur, Miller (2006) avait déjà repris cette question de la réversion temporelle. Pour Miller, l'analyse est là pour représenter le temps régrédient qui va vers le passé, c'est-à-dire qu'il incarne au présent et il dévoue sa vie présente à incarner l'inscription passée de la parole. C'est ça qu'il appelle sujet supposé savoir et ça, il l'incarne au présent ; ce n'est pas une notion. La notion qui ferait de l'analyse un retour vers le passé niant la vie réelle. Ce passé réel, qui se construit dans le transfert, nécessite le présent de l'analyse comme corps vivant. L'analyse rend passé le présent et le présent le passé. Classiquement, le trauma se présente comme un passé qui insiste dans le présent et ne peut jamais devenir vraiment passé. Le trauma subvertit les instances temporelles.

Il y a un paradoxe de la mémoire dans le trauma. Le retour des scènes en cauchemars est souvent d'une extrême précision et semble justement échapper aux remaniements propres au récit. Ce qui contraste aussi bien avec l'oubli, tout aussi violent, des scènes traumatiques, oubli qui peut être parfois complet. Mais cette réticence du trauma au mouvement et au devenir montre sa nature de reste, de réel. Freud n'a pas effacé ce réel et lui a même donné une portée générale dans la compulsion de répétition. Si le trauma actualise une tendance mortifère, dans la répétition, il est aussi le modèle d'un passé qui tue la mémoire et tue le temps en l'excédent. C'est contre cela que vient jouer l'objet a et l'analyse qui lui donne corps dans la présence, pour représenter le mouvement de la vie. La vie ici conçue à partir de son battement, de sa palpitation, comme mode nouveau du temps.

La Sagna (2020) par la suite fait observer que, l'irruption du traumatique comme condition universelle dans le monde contemporain s'est opéré en même temps que l'on renonçait à le nouer à la réalité de l'événement. Pour lui, avec l'état de stress post traumatique (TSPT), le trauma n'était plus qu'un tableau clinique. Beaucoup de gens tendent à accuser Freud d'avoir réduit le trauma au fantasme, Freud n'a pas réduit le trauma au fantasme, il a montré que le fantasme était aussi réel et déterminant que le trauma et que la sexualité était traumatique en elle-même. La façon dont ce trauma s'actualise est singulière pour chacun. Aujourd'hui, on tend à homologuer le trauma et les symptômes traumatiques. On ne recherche pas tant l'histoire ou les faits que la prédisposition du sujet qualifié souvent de fragile. Quite dans un deuxième temps pour le sujet traumatisé, à essayer de faire valoir le réel de son

témoignage sur une scène plus vaste, sociale ou médiatique. Autre scène où le trauma se trouvera refondé par la validation de ceux, et surtout de celles aujourd'hui, qui témoigneront avoir vécu les mêmes choses.

Le sujet touche du doigt un réel dans le trauma qu'il veut partager avec d'autres mais il refuse qu'il soit dissout dans le sens ou l'imaginaire. Les sujets victimes de trauma se méfient des diverses scènes que leur offre la société. Ils préfèrent choisir le temps et le lieu de la mise au jour de leur souffrance. Ce qui passe souvent par l'écriture pour ceux qui le peuvent. La psychanalyse n'offre par ce genre de scène (juridique, politique, littéraire), même si elle sait accompagner les sujets sur ce chemin difficile. Mais l'idée que les jugements après-coup, juridique, critique ou médiatique, vont permettre aux victimes de « faire le deuil » est souvent une illusion douloureuse. De même le langage, loin de pacifier les choses comme on le croit souvent, apporte une jouissance propre au corps et vient réveiller les premières rencontres avec la jouissance traumatique.

C'est pourquoi, La Sagna (2020) soutient que la psychanalyse propose de saisir, non l'histoire ou la réalité, mais le réel du temps lui-même, pour saisir en quoi ce temps peut devenir pour un sujet autre chose, dans l'événement d'un dire. La dimension de l'objet à cause du désir, permet de « dérégler le temps » selon la formule de Miller (2006). Le symptôme peut alors témoigner de la jouissance singulière du sujet, avant et après l'expérience du trauma, le traumatique montre la continuité entre l'imaginaire et le réel. Le souvenir dans l'après coup est remanié par ce qu'il y a de réel et l'impossible pour un être sexué saisi par le langage. L'après-coup, c'est aussi l'incidence de ce qu'il y a d'irreprésentable, d'impossible dans la sexualité humaine. « L'impossible c'est la condition de l'événement comme réel ».

### **2.3. THEORIE DU TRAUMATISME**

Les travaux psychanalytiques ne se sont pas contentés de décrire l'état traumatique de la psyché et ses caractéristiques spécifiques, ils ont aussi tenté de cerner la conjoncture ou le contexte qui en favorisait l'émergence ou la survenue, c'est-à-dire les caractéristiques extrinsèques et intrinsèques du trauma. Pour rendre compte, aujourd'hui de la théorie du traumatisme en psychanalyse, il est nécessaire de renverser la chronologie de son élaboration théorique, et de considérer deux paramètres. A savoir, le traumatisme, comme agent d'une déliaison pulsionnelle et les séquelles du traumatisme qui constituent et agissent comme une source pulsionnelle secondaire. Ainsi, lorsque l'on est conduit à parler du traumatisme l'on est tout autant conduit à évoquer l'histoire de la théorisation du traumatisme, qu'à envisager ses

implications théorico-cliniques, elles-mêmes liées à l'évolution de la théorie et qui aboutissent à devoir penser le traumatisme en terme des modes pulsionnel et relationnel.

### **2.3.1. Le point de vue de Freud**

La question du traumatisme psychique est consubstantielle de la découverte de l'inconscient freudien. Cette théorie originelle, remanié radicalement par l'apport conceptuel du fantasme et la théorie du complexe d'œdipe a laissé tracer dans les conceptions actuelles du psychotraumatisme. Selon Crocq (1999), le traumatisme apparaît comme un moment de rupture : il y a le temps d'avant le traumatisme et le temps d'après, comme si la vie du sujet se trouvait brisée avec une difficulté majeure à mettre en relation ces deux temps. Mais il y a également « l'instant à l'état pur » du traumatisme, ce temps du traumatisme devenant lui-même un hors temps ne parvenant pas à se constituer en souvenir et, par la même difficile à intégrer psychiquement avec d'autres éléments de la vie. Ce hors temps n'est pas sans rappeler le corps (psychique) étranger interne, implanté comme traumatisme originaire, corps étranger qui ne peut s'intégrer aux représentations préexistantes et qui est au cœur de la première théorie du traumatisme élaborée par Freud dès 1895. La désorganisation qui s'ensuit fait penser à la genèse des troubles psychosomatiques, telle qu'elle a été décrite par l'Ecole Psychosomatique de Paris et théorisée par Marty (1962).

Au plan théorique, cette révision est un véritable revirement qui allait se traduire par la publication de *Au-delà du principe de plaisir* (1920) et une nouvelle approche de la question du traumatisme. Freud (1920) en vient à interroger une nouvelle fois le caractère traumatique du sexuel en faisant du refoulement une névrose traumatique élémentaire, mais en déplaçant la nature du conflit qui n'oppose plus le Moi aux pulsions sexuelles repoussées par lui, en postulant, « à partir de sa réflexion sur le facteur traumatique des névroses de guerre une origine traumatique au sexuel, condition d'instauration du principe de plaisir » (Crocq, 1999).

Le traumatisme (pathologique) est un « non-événement », ou bien encore un événement non advenu, non perçu par le sujet en tant que tel, comme si l'appareil psychique ne parvient pas à l'intégrer dans la continuité de l'activité psychique du sujet, à en faire un événement psychique. L'événement, puise à la source inconsciente de la vie psychique, il s'organise en relation avec les traces mnésiques, les refoulements, l'expérience subjectives ; il résonne. C'est pourquoi un même événement réel peut avoir des répercussions différentes sur deux individus, dans la mesure où il fait appel à chacun pour obtenir son statut d'événement.

C'est pourquoi aussi cette résonance crée parfois un effet Larsen, lorsque l'événement actuel rencontre des traces d'une expérience ancienne, traces auxquelles l'actuel renvoie sans

pour autant pouvoir s'y associer. Cette coïncidence est habituellement intégrée par le sujet dans un registre de liaison et d'association, même si c'est parfois au prix d'un sentiment passager d'étrangeté ou de déjà-vu. Dans ces cas d'intégration réussie, l'actuel et l'inactuel s'entrecroisent, s'emmêlent en se distinguant et en s'enrichissant mutuellement. Les souvenirs affluent, le présent s'éclaire à la lumière du passé ; le passé se réinterprète à l'aide des nouvelles expériences du présent. C'est ce qui donne au sujet le sentiment d'une certaine continuité et d'une cohérence dans sa vie psychique. C'est cette faculté de liaison qui lui procure aussi ce sentiment d'être vivant, d'être en phase avec le monde, voire d'être créatif.

Dans le cas où l'événement réel réveille, sans s'y associer, d'autres gammes d'expériences passées (celles d'événements qui ont laissé des traces d'angoisse), l'actuel ravive l'affect d'angoisse et non le sens de l'expérience passée. C'est l'impasse qui se réactualise et non la richesse de l'expérience qui aurait dû lui être associée. Au lieu de créer de nouveaux agencements, au lieu de donner jour à de nouveaux ensembles plus larges, plus ouverts qui dynamisent le sujet, ces résonances « mauvaises » conduisent le sujet vers la répétition, la paralysie de la capacité d'intégrer du nouveau. « Le sujet est K.O. debout. ». Le coup, l'événement, l'accident lorsqu'il arrive brutalement surprend le sujet dans ses capacités défensives. La coïncidence des deux temps (l'actuel et le passé) devient alors source de traumatisme et non de créativité. La résonance fait du bruit et n'a pas de sens. Le sujet est assommé par le coup qui lui est porté, parce qu'il est surpris par ce qui lui arrive.

### **2.3.2. Le point de vue de Kaës**

Kaës (2009) poursuit son exploration de l'articulation entre les espaces psychiques individuels et les espaces intersubjectifs, cette fois sous l'angle du concept d'*Alliances inconscientes*. L'hypothèse centrale de Kaës (2009) consiste à placer les alliances inconscientes au fondement du lien intersubjectif et à supposer qu'elles constituent de ce fait une des bases de la formation de l'inconscient de chaque sujet.

L'alliance inconsciente correspond à un accord inconscient selon lequel il est nécessaire, pour maintenir le lien, de refouler, de dénier, de rejeter ou d'effacer certaines choses ou pensées (Kaës, 2009). L'auteur spécifie ce concept d'alliance inconsciente comme formation intermédiaire, à la jointure de l'espace intrapsychique et de l'espace commun et partagé, soit une formation intersubjective et transubjective. Il décrit dans son livre les processus selon lesquels les alliances internes et les alliances dans le lien se nouent, de telle sorte que certains de leurs contenus et certains de leurs objets, certains de leurs buts et certains de leurs enjeux deviennent et demeurent inconscients aux sujets liés dans cette alliance, dont ils tirent un



bénéfice. Kaës (2009) affirme avec force qu'il est impossible de traiter séparément ces alliances inconscientes dans le lien et qu'il s'agit de les comprendre dans leurs articulations et leur réciprocité. De là émerge une nouvelle métapsychologie du sujet dans l'intersubjectivité selon Kaës.

Dans la mesure où elles se trouvent au fondement de tous les liens intersubjectifs et transsubjectifs, intriquées aussi dans les liens sociaux, politiques et religieux, il lui est apparu indispensable d'inventer une métapsychologie appropriée à la dynamique psychique de chacun de ces espaces. C'est donc à l'appui de l'œuvre de Freud, qui n'a pas développé une théorie des alliances inconscientes, que l'auteur montre comment le sujet de l'inconscient se construit dans les alliances inconscientes, à double face : certaines ont une fonction structurante pour la vie psychique, d'autres sont essentiellement défensives, voire parfois aliénantes, destructrices et pathogènes.

En effet, les alliances structurantes primaires, au principe de tous les liens, qui fondent la vie psychique dans l'intersubjectivité, par exemple les alliances d'accordage primaire ou les contrats narcissiques (Aulagnier, 1975), et les alliances structurantes secondaires, qui sont aussi nécessaires à la structuration de la psyché. Parmi ces dernières, Kaës (2009) place le pacte des frères, l'alliance symbolique avec le père, le contrat de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels destructeurs, fondé sur la triple interdiction de l'inceste, du cannibalisme et du meurtre. Kaës (2009) série ensuite les alliances inconscientes métadéfensives fondées soit sur le refoulement, soit sur le déni, le rejet, le désaveu ou le clivage, tels les pactes de déni en commun ou les pactes pervers. Ces alliances défensives et leurs dérivés pathogènes dessinent différentes figures et modalités du négatif, explorées par l'auteur, qui déploie en particulier son concept de pacte dénégatif, avancé dès 1985. Kaës (2009) décrit des alliances avec une dynamique et une économie fondée sur l'action offensive, qu'il nomme alliances offensives, repérables aussi bien dans le gang, la bande, la secte ou le commando que dans des alliances psychopathiques. Il s'agit donc d'une coalition organisée en vue d'une attaque, afin d'exercer sur l'autre une emprise ou de le détruire.

Les alliances inconscientes n'affectent pas seulement les couples, les familles, les groupes et les institutions, mais elles agissent aussi dans l'espace de la cure psychanalytique ou dans toute autre situation thérapeutique : le travail de l'analyste consiste alors à dénouer les alliances, notamment les alliances défensives et pathogènes, qui ont pu s'instaurer dans les nouages des transferts et du contre-transfert. Kaës (2009) précise qu'il s'agit essentiellement de dénouer les alliances défensives et pathogènes car il serait désastreux de vouloir dénoncer une alliance de base, comme l'illusion groupale. Kaës (2009) développe par l'analyse de deux

pactes dénégatifs dans la fondation même de la psychanalyse, soit l'alliance de Freud et de Fliess dans la cure d'Emma et les points aveugles pour Freud de l'analyse de Dora. Il porte ensuite son attention sur les achoppements de l'alliances psychanalytiques dans la cure, en particulier sur la formation des pactes dénégatifs ou de déni au sein même de la situation psychanalytique, soit dans la cure, soit dans les dispositifs de contrôle ou de supervision.

Ce concept « d'alliances inconscientes », exploré par Kaës (2009) apparaît d'ores et déjà un outil conceptuel dont les analystes et les cliniciens, à l'épreuve de la pratique, individuelle, groupale ou institutionnelle, ont pu mesurer l'extrême fécondité. L'analyse récent montre comment il se trouve au fondement d'une théorie psychanalytique de l'intersubjectivité. Cette théorisation permet aussi de comprendre et de pouvoir transformer ce qui, du fait de ces alliances inconscientes, construit et peut aussi aliéner le déplacé(e) interne traumatisé par la guerre.

Kaës (2009) révèle que, le vécu expérientiel peut se lire sur la base de l'ingénierie sociale de l'individu comme sur celle de son incapacité à faire face adéquatement. Cependant, le potentiel de créativité individuelle pour faire face à des défis repose généralement sur l'acquisition de valeurs ethniques de base et de celles liées à des interactions dans la vie publique. Cela confère un habitus qui typifie l'individu en aptitudes et capacités (Godfrind, 2016). Ainsi, on pourrait parler d'une identité de l'origine, de contexte et de citoyenneté. Ces considérations laissent entrevoir que la réussite à l'école n'est pas seulement le fruit du travail des enseignants, mais aussi celui des valeurs transmises par les parents. Le sujet appartient d'abord à un « nous » familial et social, porteur d'un projet migratoire, vecteur d'insertion dans la nouvelle société de vie. (Vatz-Laaroussi, 2007, p. 2). Ce « nous » peut agir en tant que « tuteur de résilience » tout comme le peuvent les enseignants, ou toute autre personne-clé que le déplacé(e) interne aura identifié comme vecteur central de reconstruction d'un projet de vie. Le projet de vie, quant à lui, devient la motivation par laquelle le déplacé interne développe des mécanismes solides de résistance qui font qu'il ne s'écroulera pas au premier sacrifice exigé.

La symbolisation est le produit de l'interaction du sujet avec son milieu et comporte une dimension individuelle, à savoir l'élaboration d'un projet de vie. Celui-ci révèle le sujet comme un acteur social. Cet acteur peut jouer avec des supports plus ou moins explicites : familial, transmission intergénérationnelle et social, émancipation et intégration. Cette combinatoire factorielle de l'acteur social et sujet ouvrant sur sa réussite sociale et scolaire. En fait, les personnes les plus fragiles et en difficultés tendent à développer des stratégies de correction-protection même dans les contextes apparaissant déstructurés pour elles. La scolarité du

déplacé interne devient donc un lieu d'expression de symbolisation. Au-delà de sa dimension interactionniste, le concept de symbolisation connote une perspective systémique, dans la mesure où le sujet par exemple, ne peut symboliser que s'il existe des supports de symbolisation dans son milieu à côté d'une force intrinsèque intérieure éventuelle.

## 2.4. CONSTATS THEORIQUES

La problématique du déplacé(e) interne en rapport avec le traumatisme en lien avec la symbolisation a été au cœur de ce travail. Cette problématique s'analyse à partir de deux modèles théoriques : le modèle pulsionnel (Freud, Lacan, Klein, Bowlby) et le modèle relationnel (Bion, Anzieu, Aulagnier, Brusset, Kaës) qui ne sont pas antinomiques, mais plutôt complémentaire. Toutefois, quel qu'en soit le modèle, il y a prise en compte du lien, matière de construction de toute vie psychique.

Le premier modèle a permis de comprendre que, Freud utilisait le terme *liaison* pour connoter d'une façon très générale et dans des registres relativement divers, aussi bien au niveau biologique que dans l'appareil psychique, une opération tendant à limiter le libre écoulement des excitations. A relier les représentations entre elles, à constituer et à maintenir des formes relativement stables. Le sujet singulier introduit les dimensions d'assujettissement et de la subjectivité.

Pour Freud (1915), le sujet se forme dans le retournement de sa position initialement passive à l'égard de l'objet, auquel il demeure cependant lié par son activité. Lacan sera plus précis en décrivant le sujet dans son statut essentiel de sujet de l'inconscient. Le sujet, divisé, y est assujéti. Ces deux conceptions du sujet ont en commun au moins ceci qu'elles font dériver un espace psychique, une subjectivité qui cette fois singularise chaque sujet par sa structure et par son histoire, que le primat soit accordé à la pulsionnalité, au langage ou à l'intersubjectivité.

Ainsi, l'on comprend que, le déplacé(e) interne se définit par la réalité psychique qui se constitue en lui. En groupe, le déplacé(e) interne se manifeste dans son double statut corrélatif, c'est-à-dire sujet de l'inconscient et sujet du groupe. La situation groupale met en travail les rapports que le déplacé(e) interne entretient avec ses propres objets inconscients, mais aussi avec les objets inconscients de l'autre, avec les objets communs et partagés qui sont déjà hérités, et avec ceux qui se présentent et se construisent dans la situation de groupe (Kaës, 2010).

Selon Freud, dans la vie psychique de l'individu considéré isolément, l'autre est très régulièrement pris en considération comme modèle, comme objet, comme aide et comme

adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est dès le commencement et aussi simultanément une psychologie sociale, en son sens élargi mais tout à fait justifié. Freud (1914) parle du lien narcissique qui relie les parents à l'enfant et du lien qui relie l'individu à l'espace, qui constitue l'individu comme maillon de l'espèce. Cette question du lien sera reprise par Brusset (2006), puis Kaës (2009) dans ce qu'il a appelé les *alliances inconscientes*. D'où l'entrée dans le modèle relationnel.

Kaës (2009), avec sa théorie du lien qui n'est pas celle des fondements sociaux du lien ni de la psychologie de l'interaction, mais celle des mouvements du désir inconscient : désir de l'autre et de l'objet du désir de l'autre, prend en considération les rapports mutuels du sujet et de l'objet entant que celui-ci est animé de la présence de l'autre et précise la différence entre l'état de lien et la structure de lien (Kaës, 1984) : « *l'état de lien serait sans fonction séparatrice, lien sans liens, alors que la structure de lien suppose une coupure, un intervalle, une discontinuité* ». Il ajoute que : « *les états de lien seraient constitués par la transmission directe de mouvements émotionnels inconscients* ».

Pour Kaës, l'intersubjectivité est un fondement de la vie psychique et cette question ne se réduit pas à prendre en considération la place et la fonction d'un autre et des autres dans l'espace intrapsychique, mais la question de l'intersubjectivité pose le problème de reconnaissance et de l'articulable de deux espaces psychiques partiellement hétérogènes dotés chacun de logiques propres (Kaës, 1998, p. 49). Espaces psychiques hétérogènes entre l'individu et le groupe dans lequel il naît, auquel il appartient ou auquel il adhère. Espaces psychiques hétérogènes dans le lien entre deux sujets. Reprenant le double statut narcissique de l'individu, sa propre fin et la chaîne à laquelle il est assujetti, Kaës (2009) note qu'il ne s'agit pas d'une relation entre l'intrapsychique et le groupal, mais d'une bipolarité interne qui dessine la possible division du sujet de ce qui, en chacun de nous, est singularité et polarité.

Pour mieux résumer Kaës (2009), le lien est ce qui se constitue de par la présence de l'autre, le lien naît des effets psychiques de la présence (et non de l'absence), des restrictions que cette présence impose. Ce qui reste en dehors de cette restriction forme l'inconscient du lien. Le pouvoir ou du moins l'imposition mutuelle sont inhérents au lien, ils appartiennent à la structure du lien.

De cette analyse théorique, il en découle que les blessures psychiques subies par les déplacé(e)s internes entraînent une précarité bio-psycho-sociale (Vandecasteele & Lefebvre, 2006). Autrement dit, le parcours migratoire traumatique atteint la vie psychique des déplacé(e)s internes en profondeur et est à l'origine des bouleversements intérieurs importants que ces sujets vont ressentir comme un changement de leur personnalité : changement de leurs

rappports avec soi-même et le monde, une nouvelle manière de percevoir, de ressentir, de penser, d'aimer, de vouloir et d'agir, ce que Crocq (1999) appelle la personnalité traumatique. Pour cet auteur, cette altération de la personnalité se traduit par le blocage de trois fonctions principales :

Cliniquement, Crocq (1999) considère les attitudes d'hypervigilance, d'alerte et de sursaut exagéré comme réponses aux stimulations évocatrices du trauma, voire à toutes stimulations. Le sujet vit dans un sentiment d'insécurité permanente car il n'arrive pas à reconnaître et filtrer les stimulations. Pour lui, elles sont toutes dangereuses. Le sujet inspecte sans cesse l'environnement pour y détecter les signaux de danger (les objets, les personnes susceptibles de leur rappeler le trauma). Cette insécurité selon Crocq est la cause de résistance à l'endormissement, car s'abandonner au sommeil serait se livrer aux agressions venant du dehors. De même, lorsque le sujet dort, son sommeil est léger et avec le réveil au moindre bruit dans l'inquiétude.

Face à l'état d'impréparation qu'impose l'événement traumatique (la guerre), le déplacé(e) interne en situation de migration forcée ne peut pas réagir, car il n'a pas pu anticiper la violence de l'événement, ce qui le laisse sidéré sur le plan psychologique. La rencontre tragique avec la mort agresse l'intégrité physique, mentale du sujet et paralyse également son appareil psychique. Le déplacé ne sait plus filtrer les stimuli venant de l'extérieur, dans son environnement, il se renferme car il ne supporte pas tout ce qui peut lui rappeler son passé traumatique (Crocq, 1998). Les gestes et conduites que le sujet répète ont en réalité une valeur défensive, il se protège de la trop forte excitation que la pare-excitation n'a pas pu maîtriser, car l'horreur de la situation va être à l'origine d'un état de stress représentant une menace vitale (la peur de mourir). C'est le facteur « quantitatif » sur lequel l'accent a été souvent placé dans les grands travaux classiques sur le trauma psychique.

Par ailleurs, Lebigot (2004) indique que le traumatisme se rapporte à la menace vitale qui surprend le sujet quand il est en état de repos. Autrement dit, l'impréparation du Moi au moment de l'événement, montre que le sujet se trouve dans l'incapacité de réagir et de faire face à l'événement. En effet, le sujet a été surpris par la survenue de la situation traumatique, sans signal d'alarme l'avertissant qu'un danger menaçait son intégrité psychique et qu'il fallait mobiliser des défenses en conséquence, soit à la fragilité du Moi, due à un problème structural comme un défaut de représentation et de mentalisation ou au fait que l'enveloppe pare-excitation a subi une série d'événements qui l'ont fragilisé de sorte qu'il suffisait d'un seul

autre événement quelle que soit sa nature pour qu'elle se transperce et se déchire, en laissant passer les excitations à l'intérieur de la psyché.

En outre, la fonction de présence dans le monde met en évidence l'approche phénoménologique du traumatisme développée par Barrois et Crocq. En effet, Barrois (1998) met l'accent sur la perte de sens éprouvé par la personne traumatisée et définit le traumatisme psychique comme étant « *un effondrement de l'illusion de sens et de significations autrefois échangées, stabilisées, dont l'immense treillis se prêtait généralement à tous* ». En d'autres termes, le déplacé(e) interne est confronté à la mort, c'est l'expérience de non-sens et il n'y a pas de représentation de la mort. Le déplacé(e) a l'impression d'avoir complètement changé depuis la guerre.

Dans cette même logique, Crocq (1999, p. 267) affirme que, le sujet vit une aliénation traumatique, car il développe une nouvelle manière de percevoir, de penser, de ressentir, d'aimer, de vouloir et d'agir. Il y a bouleversement de la temporalité chez le sujet, car le temps s'est arrêté au moment de l'horreur de la conformation à l'événement traumatique, le passé est vécu en tant que présent et s'est arrêté à l'expérience du trauma.

Le sujet a vécu ou a été témoin de l'horreur, il est confronté à sa mort ou à la mort d'une personne sans y avoir été préparée, c'est-à-dire, le retour au néant mystérieux et redouté, ce néant dont il a toujours eu la certitude sans jamais pouvoir acquérir la connaissance et sur la négation passionnée de quoi il a sans cesse fondé sa foi dans la vie : le néant, envers la vie, des valeurs et des non-sens. Le traumatisme serait ainsi une expérience de non-sens, une expérience qui provoque un chaos dans les conceptions habituelles de la vie du sujet par un effondrement de sa présence dans un monde qui ne l'attendait pas. De ce fait, le déplacé(e) interne a l'impression de ne plus être lui-même, d'être détaché de son identité, ce qui peut entraîner selon Crocq (1999) un émoussement et un détachement affectif. Le sujet a l'impression d'être spectateur de sa vie, il est détaché et a un sentiment d'étrangeté au monde extérieur ou encore il a le sentiment de vivre un rêve éveillé comme s'il était dans un film.

En plus, la perception du temps est altérée chez le déplacé(e) à cause du blocage de sa fonction de présence dans le monde (Crocq, 1999). Ici, le déplacé(e) interne a l'impression que le temps passe au ralenti, ou bien au contraire en accéléré, pouvant donner des expériences où il voit sa vie défiler devant ses yeux. Ses comportements et conduites ne sont pas le fruit d'une pleine conscience et d'un processus décisionnel, mais sont réalisés dans un état mental altéré et dissocié. Ces actions peuvent être inadaptées ou incohérentes comme les errances ou les figures dissociatives.

Le blocage de la fonction de présence donne lieu à une perte de curiosité pour le monde. L'intérêt pour les loisirs ou le travail baisse considérablement, le sujet connaît une perte de motivation généralisée. On assiste à une réduction de l'activité. Parfois même, le sujet perçoit le monde extérieur comme distant, lointain, artificiel et déréel. Il n'a pas d'espoir en l'avenir. Cela se traduit par un visage inexpressif, un regard absent, des propos désabusés (Crocq, 1999).

Bujupi (2005) renseigne que, la souffrance est intense et profonde, car le sujet est abandonné à lui-même, tous ses rêves et projets se sont éclatés, parce qu'il n'y a personne pour l'aider. Le sujet n'a donc plus d'aspiration et perd confiance. Il n'arrive plus à se projeter vers l'avenir, ses ambitions lui apparaissent désormais irréalisables, car si son présent lui fait peur, à quoi ressemblerait son futur. Il quémande un peu d'attention, malheureusement personne ne lui en donne, le désespoir et la quête d'amour pousse le sujet dans ses retranchements.

La fonction d'amour et de relation à l'autre quant à elle, se manifeste d'après Crocq (1999) par le sentiment de détachement d'autrui, l'irritabilité, le retrait social et une importante régression libidinale. Ferenczi (1919) avait remarqué que les névrosés de guerre retirent leur investissement objectal antérieur et retournent au stade infantile où ils n'étaient pas capables d'aimer un autre qu'eux-mêmes dû à des atteintes graves de lésion du Moi. Cet état Ferenczi (1919) va le dénommer « régression narcissique ». Les effets de cette régression se traduisent par la recherche de sécurisation, une extrême dépendance affective, des exigences capricieuses, des revendications surenchérées envers autrui.

Paradoxalement, le sujet a des revendications à l'autonomie. Dans les cas sévères, les sujets se comportent explicitement comme des enfants. Dans certains cas, leur dépendance affective et leurs exigences sont plus discrètes, c'est-à-dire, les sujets renferment sur eux-mêmes avec un retrait social et des ruminations mentales amères. Quand on les interroge, ils se sentent incompris et mal aimés. Ce blocage de la fonction d'amour et la relation à autrui se traduit aussi d'après Crocq (1999), par l'irritabilité et l'agressivité envers les autres parce que tout l'environnement, les choses comme les êtres, lui apparaît comme agressif.

**PARTIE II : CADRE  
METHODOLOGIQUE**



## **CHAPITRE 3 : CADRE METHODOLOGIQUE ET PRECISION DE LA QUESTION DE RECHERCHE**

Les deux chapitres précédents ont permis de construire l'objet de recherche. Ce chapitre aborde les procédés empiriques en vue de la méthodologique dans laquelle la réalisation de la recherche a été faite. Ses principaux points sont entre autre : la description des références (hypothèses, variables, indicateurs, indices), la détermination de la population de l'étude, des instruments de recueil et d'analyse des données. Mais, il convient tout d'abord de rappeler la question de recherche.

### **3.1. FORMULATION ET PRECISION DE LA QUESTION DE RECHERCHE**

Les évènements du parcours migratoire du déplacé, le placent en proie au développement d'un trouble psychopathologique ou du moins à une détresse psychologique importante (Mellier, 2003). Cette détresse peut s'exprimer par diverses manifestations émotionnelles (tristesse, peur, anxiété, colère et désespoir), cognitives (perte de contrôle, impuissance, inquiétude, rumination, ennui, découragement), physique (fatigue, troubles du sommeil, perte de l'appétit, plaintes somatiques), comportementales et sociales (retrait, évitement, hypervigilance) (Turpin-Samson, 2018).

En contexte de guerre, le trauma peut être la réponse psychique à la perte brutale d'un être cher, les violences, etc. A priori, l'expérience traumatique peut déclencher une réaction de stress aigu d'ordre névrotique tel qu'une réaction hystérique, phobique et obsessionnelle ou encore d'ordre psychotique (Josse, 2011). Cette réaction aiguë peut progressivement se développer en état de stress post- traumatique ou donner naissance à une nosographie de type anxieuse, dépressive, comportementale et somatoforme. Notons que, la réaction psychotraumatique est influencée par différentes composantes : l'intensité et la gravité de l'événement, le degré d'exposition aux facteurs traumatisants (durée, fréquence, récurrence, proximité et multitude) (Roussillon, 2015).

Les événements traumatiques auxquels peuvent être exposés les déplacé(e)s internes durant la guerre sont nombreux et peuvent être dévastateurs, le sujet est choqué et perd confiance en l'humanité. L'expérience traumatique perturbe l'équilibre physique de l'adolescent(e) et crée une rupture au sein de l'appareil psychique, mais également une rupture de liens, notamment la rupture temporelle qu'induit le trauma, la vie « avant » et la vie « après » le trauma.

Cette discontinuité au sein de l'appareil psychique est source de souffrance, elle isole l'expérience traumatique dans un espace hors temps où il ne peut être vécu comme un souvenir et donc, ne peut être intégrée à l'appareil psychique (Papazian- Zohrabian, 2016). Quant à la rupture de liens, le trauma isole l'individu d'autrui, de sa communauté et de sa famille en raison du caractère indicible, indescriptible et irréprésentable de l'événement traumatique. La crainte d'être incompris par son interlocuteur nourrit la souffrance du sujet à son silence et donc, à sa souffrance (Baubet & Moro, 2000). En raison des circonstances parfois dramatiques de la perte d'un être cher en temps de guerre, le deuil représente une source potentielle de trauma non négligeable.

Cette recherche a recours à différents modèles théoriques afin d'adopter une compréhension intégrative du phénomène à l'étude et de répondre à la question de recherche suivante : « *Comment le vécu traumatique potentialisé par les blocages de la fonction de filtration de l'environnement, la fonction de présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre retentit-il sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun ?* ».

### **3.1.1. Hypothèse de l'étude**

#### **3.1.1.1. Hypothèse générale**

L'analyse théorique a permis d'avancer l'hypothèse selon laquelle : le vécu traumatique par le biais des blocages de la fonction de filtration de l'environnement, la fonction de présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre retentissent sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun.

##### **3.1.1.1.1. Variables de l'hypothèse générale**

L'hypothèse générale de l'étude met en relation deux concepts, deux faits ou encore deux phénomènes :

- le vécu traumatique (variable indépendante VI) ;
- la capacité de symbolisation (variable dépendante VD)

##### **3.1.1.1.2. Définition opératoire des variables de l'hypothèse générale**

L'hypothèse générale de l'étude implique la mise en jeu des concepts. Que recouvrent-ils comme significatifs ? il s'agit en effet, de présenter l'espace conceptuel en retenant pour

l'étude des référents pertinents. De ce fait, nous avons fait une sélection des dimensions et significations des concepts en fonction des aspects du vécu traumatique et des capacités de symbolisation chez les adolescent(e)s déplacé(e)s internes au Cameroun. Notre mission est portée sur l'intégration des informations dans un cadre théorique de référence à savoir celui de Freud et des auteurs qui l'ont précédé dans la compréhension de la problématique du manque d'objet. Ainsi, le travail comporte des indices reconnus pertinents pour la recherche qui ont constitué l'ensemble des indicateurs susceptibles de prendre la forme d'un comportement, d'une attitude (Pourtois, Desmet & Lahaye, 2006 cité par Mgbwa, 2009).

### **3.1.1.1.3. Variable indépendante : vécu traumatique**

- ❖ Modalité 1 : blocage de la fonction de filtration de l'environnement
  - Indicateur 1 : hypervigilance
  - Indices : insécurité, attitude d'alerte permanente
  - Indicateur 2 : ruminations mentales.
  - Indice 2 : pensées et discours concernant la sensation d'une coupure temporelle.
  - Indicateur 3 : gestes et conduites répétitifs.
  - Indice 3 : tics, recoquillement, regard évasif, répète le dernier mot de la phrase
- ❖ Modalité 2 : blocage de la fonction de présence dans le monde.
  - Indicateur 1 : retrait social.
  - Indice 1 : non-participation aux activités habituelles
  - Indicateur 2 : sentiment d'un avenir bouché.
  - Indice 2 : perte d'espoir en l'avenir, absence de projets de vie
  - Indicateur 3 : perte de motivation ou ambition.

- Indice 3 :       découragement pour les activités jadis motivantes
- 
- ❖ Modalité 3 :   blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre.
- Indicateur 1 : repli sur soi
- Indice 1 :       isolement par rapport à son entourage
- Indicateur 2 : régression narcissique
- Indice 2 :       chute de l'estime de soi, dépendance affective
- Indicateur 3 : détachement par rapport aux autres
- Indice 3 :       perte de confiance en l'humanité

#### **3.1.1.1.4. Variable dépendante : capacité de symbolisation**

- ❖ Modalité 1 : réinterprétation du passé à l'aide des nouvelles expériences du présent
- Indicateur 1 : souvenir afflux
- Indice 1 :       actualisation des souvenirs passés
- Indicateur 2 : intégration réussite
- Indice 2 :       capacité de représentation de l'objet absent
- ❖ Modalité 2 : sentiment d'une certaine continuité
- Indicateur 1 : faculté de liaison
- Indice 1 :       capacité d'être créatif
- Indicateur 2 : cohérence dans la vie psychique
- Indice 2 :       expression de la réalité vécue

**Tableau 1:** Récapitulatif des variables, des modalités, des indicateurs et des indices (tableau synoptique).

Hypothèse générale	Variables	Modalités	Indicateurs	Indices
Le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, la présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé interne.	<b>VI :</b> vécu traumatiques	<b>VI1 :</b> Blocage de la fonction de filtration de l'environnement	1) Hypervigilance	Attitude d'alerte permanente, sentiment d'insécurité.
			2) Ruminations mentales	Pensées et discours concernant la sensation d'une coupure temporelle.
			3) Gestes et conduites répétitifs	Recoquillement, regard évasif, répétition du dernier mot de la phrase.
		<b>VI2 :</b> Blocage de la fonction de présence dans le monde	1) Retrait social	non-participation aux activités habituelles.
			2) Sentiment d'un avenir bouché	Perte d'espoir en l'avenir, absence de projets de vie.
			3) Perte de motivation ou d'ambition	Découragement pour les activités jadis motivantes.
		<b>VI3 :</b> Blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre	1) Repli sur soi	Isolement par rapport à l'entourage.
			2) Régression narcissique	Chute d'estime de soi, dépendance affective.
			3) Détachement par rapport aux autres	Perte de confiance en l'humanité.
	<b>VD :</b> capacité de symbolisation	<b>VD1 :</b> Réintégration du passé à l'aide des nouvelles expériences du présent	1) souvenirs afflux	Actualisation des souvenirs passés.
			2) Intégration réussite/ capacité d'intégration de nouveau	Capacité de représentation de l'objet absent.
		<b>VD2 :</b> Sentiment d'une certaine continuité	1) Faculté de liaison	Capacité d'être créatif.
2) Cohérence dans la vie psychique			Expression de la réalité vécue.	

### **3.1.1.1.5. Hypothèses de recherche**

Au terme de l'opérationnalisation des variables, l'on a obtenu les hypothèses de recherche suivantes :

**HR1 :** « *le blocage de la fonction de filtration de l'environnement retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun.* »

**HR2 :** « *le blocage de la fonction de présence dans le monde vécu par l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun dans son milieu sociale et personnelle retentit sur sa capacité de symbolisation.* »

**HR3 :** « *le blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun.* »

## **3.2. TYPE DE RECHERCHE**

Le type de recherche utilisé au sein de cette étude est l'étude de cas (Albarelo, 2003). Ce type de recherche a pour objectif d'approfondir la compréhension du phénomène de l'étude en procédant à un examen détaillé de l'entité sociale concerné (Fortin & Gagnon, 2010). Dans le cadre de cette recherche, il s'agit d'accroître les connaissances quant à l'interinfluence de la symbolisation des éléments du parcours migratoire avec la santé mentale et donc, sur l'expérience scolaire en récoltant des informations auprès des adolescent(e)s déplacé(e)s internes au Cameroun. Dans un premier temps, l'objectif est d'identifier les éléments empreints et non empreints de symbolique en focalisant la collecte des données sur les éléments du vécu traumatique du déplacé(e). Dans un deuxième temps, l'objectif est de recueillir des données relatives au portrait symptomatique du déplacé(e) afin de le mettre en relation avec le processus de symbolisation. Finalement, le dernier objectif spécifique de cette recherche consiste à explorer dans quelle mesure la présence de symptômes de nature psychopathologique interagit avec l'expérience scolaire du déplacé(e) interne.

Cette démarche méthodologique permet de répondre à la question principale de recherche puisqu'en répondant à ces objectifs spécifiques, l'interinfluence entre le processus de symbolisation du vécu traumatique, la santé mentale et l'expérience scolaire des sujets est élucidée. Ce qui inscrira cette étude dans un paradigme compréhensif, car son champ d'action prend forme dans la mise en évidence de la complexité et la diversité des phénomènes sociaux à travers l'analyse du vécu des sujets. Dans cette recherche, il ne s'agit pas de percevoir ni de

concevoir l'individu comme un agent social subissant la domination des effets de structures et des contextes, mais comme un acteur conscient dont il s'agit de saisir pleinement le sens qu'il donne aux faits. Toute l'analyse repose sur les significations données aux actions et comportements par les sujets y compris leurs propres actions et comportements. Il est compris par-là que cette recherche désireuse de saisir la réalité des faits sociaux, s'attèle à mettre en évidence le sens et la signification qu'attribuent les sujets à leur souffrance.

Notre posture de cette recherche relève de la compréhension. Les dimensions principales qui la caractérisent consistent à envisager le sujet en tant qu'acteur et à centrer l'analyse sur la dialectique individuel/collectif. Nous nous référons dans cette perspective, à la définition de la compréhension développée par Schurmans (2003, p. 57), il s'agit de considérer que :

Si les déterminismes existent, biologiques, environnementaux, historiques, culturels, sociaux, ils ne suffisent pas à la saisie des phénomènes sociohumains. Car ils ne permettent pas d'aborder le travail constant de production de sens qui caractérise notre humanité. L'approche compréhensive se focalisera donc sur le sens : d'une part, les êtres humains réagissent par rapport aux déterminismes qui pèsent sur eux ; d'autre part, ils sont propres créatures d'une partie de ces déterminismes.

Cette posture dégage la logique des conduites individuelles et collectives en ce qu'elle se centre sur la mise à jour des significations que chaque sujet attribue à son action ainsi que sur la mise au jour de la logique collective qu'est l'activité sociale. Cette perspective repose sur la conception du sujet épistémique, c'est-à-dire que, le sujet de la connaissance ne renvoie plus comme dans la perspective kantienne à une conscience en général. Loin d'être autarcique et clos sur soi, il doit tout au contraire inclure nécessairement l'idée de la *communauté communicationnelle* comme *sujet de la compréhension du sens* de Schurmans (2006).

### **3.3. POPULATION DE L'ETUDE**

La population cible de l'étude est constituée les élèves du lycée bilingue d'Etoug-ebé présentant des difficultés d'adaptation scolaire. Dans ce grand ensemble, la recherche porte

sur un nombre limité de sujets (adolescent(e)s déplacé(e)s internes) qu'on a choisi sur la base des critères de nos objectifs en rapport avec nos hypothèses de recherche. Les sujets sélectionnés pour l'étude s'expriment en langue anglaise.

Dans un souci d'authenticité et pour ne pas dénaturer le discours des participants, nous avons transcrit leurs discours dans leur langue de départ, raison pour laquelle les verbatim de nos sujets sont en anglais.

### **3.3.1. Justification de la méthode de l'étude de cas**

Pour définir le nombre de sujets de l'entretien de notre recherche, divers éléments ont été convoqués notamment le caractère plus ou moins étendu des hypothèses de recherche énoncées comme suit :

**HR1 :** « *le blocage de la fonction de filtration de l'environnement retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun.* »

**HR2 :** « *le blocage de la fonction de présence dans le monde vécu par l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun dans son milieu sociale et personnelle retentit sur sa capacité de symbolisation.* »

**HR3 :** « *le blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun.* »

Pour éprouver ces hypothèses de recherche, il convient de rencontrer des sujets dont les particularités étaient :

1. Être élève déplacé(e) interne au lycée bilingue d'Etoug-ébé ;
2. Être un adolescent(e) venu(e) des régions du NOSO ayant entre 18-21 ans ;
3. Être du sous-cercle d'orientation ;
4. Avoir été enregistré comme élève en situation de précarité par le service social du lycée.

### **3.3.2. Recrutements des participants**

Nous avons utilisé la technique de recrutement ou par « choix raisonné » pour obtenir la population de l'étude. Nous avons choisi cette technique parce qu'elle permet au chercheur de se fonder sur un choix raisonné. Ici, nous voulions orienter la recherche sur un type de phénomène qui se distingue des autres : la capacité de symbolisation chez les adolescent(e)s



déplacé(e)s internes qui ont tout perdu et se retrouvent dans une nouvelle zone, un ailleurs que leur habitat habituel où il faut reconstruire le lien qui a été brisé. Correspondant aux critères énoncés ci-dessus et qui acceptaient de participer dans le processus d'investigation, l'utilisation de cette technique se justifie donc par la pertinence des « choix raisonnés » qui la sous-tendent. « *Cette technique est très utilisée par les adeptes des méthodes qualifications qui cherchent moins la représentativité que l'exemplarité de leurs échantillons.* » (Delpiteau, 2003)

Chaque vécu traumatique est subjectif et personnel. De ce point de vue, même si les cas de l'étude ont pu être plusieurs à avoir vécu le même événement, toutefois, le vécu appartient toujours à un seul sujet. Même si la compréhension d'un cas permet des rapprochements avec d'autres, il conserve sa singularité. En d'autres termes, Séron cité par Weil-Barais 1997 affirme que : « *Il ne s'agit pas d'élaborer un modèle à partir de l'observation d'un seul cas, mais de coordonner un réseau d'informations d'origine diverse.* ». Ainsi, l'échantillon retenu est aussi pertinent que l'est notre « choix raisonné ».

L'approche qualitative est l'approche convoquée dans cette étude, car elle s'inscrit dans une vision holistique, globale, du contexte étudié (Mucchielli, 2009). Elle justifie bien le fait que notre hypothèse n'a pas besoin d'être « vraie » pour être scientifique, mais plutôt que selon Girard, 2004 : « *son caractère scientifique tient à la démarche plutôt qu'à une question de vérité ou de non vérité. Confirmée ou infirmée, elle se déduit tout entière des données qu'elle essaiera de synthétiser* ».

Freud dans chacune des œuvres fondamentales appliquait déjà l'étude de cas dans ses analyses notamment dans « *Les cinq psychanalyses* », « *L'homme au rat* », « *L'homme au loup* », « *Le président Schreiber* », « *Le petit Hans* », « *le cas de Dora* ». Dès lors, plus l'observation est singulière, plus l'observateur est impliqué ce qui peut par conséquent introduire des contraintes d'autre nature, qui affectent tout autant le recueil des données que les hypothèses. L'étude de cas de cette recherche est présentée dans le tableau ci-après.

### **3.3.3. Portrait des participants**

Les cas choisis sont ceux qui ont le plus répondu à l'objectif de l'étude. Ils ont alors été choisis à partir de la technique de recrutement ou par « choix raisonné ». L'élément motivationnel de ce choix tient au cadre théorique de la recherche mettant en évidence la problématique de dé/symbolisation. De manière générale, la psychanalyse décrit le

développement de la personnalité comme passant par plusieurs stades matérialisés par des périodes de vie. Ainsi, la période de 12 ans marque chez Freud la période de l'adolescence où les pulsions se réactualisent et posent un problème de maître (symbolisation) interne et externe. Les cas ont été choisis sur cette base, ce qui justifie la technique du choix raisonné.

L'identité des cas a été modifiée en changeant certaines informations comme le nom, et en insistant pas trop sur les lieux de résidence de ceux-ci. Suivant l'exemple de Freud et d'autres psychanalystes évoqués dans le cadre théorique de cette recherche, un titre a été donné à chaque sujet (Mlle A ; Mr B ; Mlle C). La méthode d'étude de cas choisie, insiste sur le fait qu'il doit y avoir une inter-implication entre la connaissance du particulier et celle du général. En psychologie, les cas exemplaires existent. Par rapport à ce point de vue, Rouquoy cité par Alberto (2003, p. 74) écrit :

On distingue un nombre limité de personne. La question de la représentativité au sens statistique ne se pose donc pas. Le critère qui détermine la valeur de l'échantillon devient son adéquation avec des personnes interrogées et en vérifiant qu'aucune situation de l'importance n'a été oubliée. Dans cette optique, les individus ne sont pas choisis en fonction de l'importance numérique de la catégorie qu'ils présentent, mais plutôt en raison de leur caractère exemplaire.

Les cas qui ont définitivement fait partie de l'étude sont présentés dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 2 : Portrait des participants**

Cas	Age	Ville	Etablissement	classe	Trajectoires
Mlle A	20 ans	Yaoundé (centre des handicapés)	Lycée bilingue d'Etoug-ébé	From 4	Mlle A a perdu sa grande sœur avec qui elle était très proche pendant la guerre. Elle arrive à Yaoundé en 2017 accueillie par son oncle où sa femme ne l'attendait pas et ne veut pas d'elle. La maltraitance qu'elle endure à la maison, les frustrations qu'elle subit de ses camarades et enseignants à l'école, sa famille qui est loin d'elle, développe en elle des peurs qui l'isole du groupe, l'empêche et penser et freine tout aide naturelle et efficace de l'entourage social.
Mr B	18 ans	Yaoundé (nkolbison)	Lycée bilingue d'Etoug-ébé	From 5	Mr B est une victime de la crise qui continue de pleurer son oncle tué par les ambaboyos. Son oncle était le seul qui sponsorisé son éducation, maintenant qu'il n'est plus Mr B est troublé et perdu. Il vit au quartier Nkolbison chez sa tante où tout n'est pas rose. Il a des difficultés au niveau de la langue, ses performances scolaires sont irrégulières, mais il bénéficie du soutien de ses enseignants, mais surtout de ses trois camarades qui l'encouragent et travaillent avec lui pour l'aider à relever son niveau.
Mlle C	21 ans	Yaoundé (Carrefour TKC)	Lycée bilingue d'étoug ébé	Upper sixth	Mlle C arrive à Yaoundé avec sa famille lorsqu'ils ont vu leur voisin se faire tuer devant eux. Afin de sauver leur vie, ils ont dû fuir en pleine nuit. Ils se sont installé au quartier TKC où le mot clé est économie. Elle se plaint de la vie qu'elle avait à Bamenda. A Yaoundé les conditions de vie sont rudes, la souffrance est omniprésente et l'intégration difficile. Elle trouve les gens hostiles et peu attentionné où chacun s'occupe de lui. Pour elle tout est contradictoire. Elle se sent marginalisée et incomprise.

### **3.4. INSTRUMENTS DE COLLECTES DES DONNEES**

Cette recherche s'applique à une réalité tout à fait particulière : la vie psychologique d'un groupe social, ses comportements, ses besoins et attentes, ses raisons d'agir, ses manières d'agir, ses manières de vivre, la perte d'objet. Il s'agit des adolescent(e)s déplacé(e)s internes qui ont connu un vécu traumatique à cause de la guerre dans les régions du nord-ouest, sud-ouest et le nord du Cameroun. La technique de collecte de données auprès de ces sujets a été l'entretien semi directif.

#### **3.4.1. Guide d'entretien**

Les entretiens étaient organisés sur la base d'un guide d'entretien que nous avons essayé de rendre explicite les thèmes et sous thèmes que nous avons exploités en focalisant notre attention sur des informations qui apportaient un nouvel éclairage et qu'il fallait approfondir par des relances, des demandes d'explications, etc. Ce guide d'entretien est le même que nous avons exploité pendant les entretiens individuels :

#### **Thème 1 : Blocage de la fonction de filtration de l'environnement**

**Sous thème 1 :** hypervigilance

**Sous thème 2 :** ruminations mentales

**Sous thème 3 :** gestes et conduites répétitifs

#### **Thème 2 : Blocage de la fonction de présence dans le monde**

**Sous thème 1 :** retrait social

**Sous thème 2 :** sentiment d'un avenir bouché

**Sous thème 3 :** perte de motivation ou d'ambition

#### **Thème 3 : Blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre**

**Sous thème 1 :** repli sur soi

**Sous thème 2 :** régression narcissique

**Sous thème 3 :** détachement par rapport aux autres

#### **Thème 4 : Capacité de symbolisation**

**Sous thème 1 :** réintégration du passé à l'aide des nouvelles expériences du présent

**Sous thème 2 :** sentiment d'une certaine continuité

### **3.4.2. Construction du guide d'entretien**

Le guide d'entretien de notre recherche est un ensemble constitué de quatre (04) thèmes et de onze (11) sous-thèmes. La construction de ce dernier s'est appuyée non seulement sur l'objectif de la recherche qui vise à analyser le vécu traumatique de l'adolescent(e) déplacé(e) interne, mais aussi et surtout de comprendre son retentissement sur sa capacité de symbolisation. Aussi, ce guide d'entretien a eu comme fil conducteur le modèle théorique de référence utilisé dans le cadre de cette recherche. Il s'agit de la psychanalyse dans son modèle pulsionnel et relationnel qui a offert des thèmes et sous-thèmes à mesure d'explorer la dimension à la fois intrapsychique et intersubjectif du sujet membre du groupe.

### **3.4.3. Cadre des entretiens**

Les sujets fréquentent tous le lycée bilingue d'Etoug-ébé. Pour les rencontrer, nous sommes dirigé dans le bureau de madame le proviseur qui nous a donné un mot autorisant le déroulement de l'enquête au sein de son établissement. Menu de ce papier, nous sommes rendu chez le conseiller d'orientation chargé du dossier des déplacé(e)s internes, qui s'est montré disposé à nous aider. Le conseiller nous a présenté un registre répertoriant tous les élèves déplacé(e)s internes inscrits dans leur établissement et qui présentent des difficultés d'adaptation scolaire. Le conseiller d'orientation a dressé sur une feuille de papier les noms, classes et âges des différents élèves sélectionnés à qui on a fait appel dans leurs salles de classe. A l'issue de cet exercice, onze (11) élèves ont été retenus, une discussion individuelle avec chaque élève a permis de recruter les participants répondants aux objectifs de l'étude. Le recrutement des participants a donné à la fin trois (03) sujets qui ont donné leur consentement libre et éclairé.

Après ces formalités administratives, nous avons donc envisagé le déroulement des entretiens qui supposait d'abord l'identification du cadre de ces entretiens. Il fallait que ce cadre soit un lieu neutre, publique et connu par les sujets. Dans le cas du lycée d'Etoug ébé, ce lieu était la salle des professeurs. Dans cette salle, nous avons sollicité qu'on nous donne un espace où on avait droit à un bureau qui comportait : une table, ma chaise et une autre chaise pour recevoir. Lorsqu'il fallait organiser les entretiens, nous prions les enseignants de

pouvoir se retirer en leur expliquant qu'on avait une activité particulière à mener surtout que ces entretiens avaient lieu pendant les pauses.

Il y a eu plusieurs entretiens de prise de contact durant lesquels, nous recherchons la collaboration car notre population cible étaient très méfiante. Cette démarche a autorisé une marge de temps pour les imprévus toujours possibles. Elle a permis de gagner la confiance des sujets et a fait en sorte qu'il se sentent en sécurité et libres. Dans de telles conditions, les sujets ont pu abordé des préoccupations sensibles de leur vécu sans retenu.

La première phase suffisamment longue s'est déroulé en présence du sujet et du chercheur que nous sommes, cette phase a duré pour chaque cas de l'étude sensiblement cinq (05) semaines rendant difficile la collecte des données fiables. Par la suite, les sujets eux-mêmes ont commencé à collaborer en faisant un effort pour, non seulement respecter les horaires, mais aussi toute présence parasite. Parfois même, ils nous téléphonaient pour nous rappeler l'heure et le lieu du rendez-vous. Les entretiens duraient entre 20 min à 25min. Avec notre niveau en anglais, nous posons nos questions en anglais et les sujets répondaient également en anglais, lorsqu'il y avait des termes que nous ne comprenions pas bien, ils expliquaient cela en français pour nous aider à mieux comprendre leurs pensées.

Les entretiens menés pour cette recherche étaient sous la forme d'une étude d'exploration finalisée ou d'approfondissement (Ghiglione et Matalon, 1998). L'exploration consistait à recueillir des enseignements concernant le retentissement du vécu traumatique du déplacé(e) scolarisé(e) sur sa capacité de symbolisation. La technique consistait en des rencontres individuelles en tête-à-tête entre le chercheur et les sujets à interviewer. Les premiers entretiens individuels avaient pour but d'identifier par choix raisonné tel que présenté plus haut, les sujets qui répondaient clairement aux objectifs de cette étude.

Les sujets pour les entretiens individuels ont alors été choisis en fonction des objectifs poursuivis et les hypothèses à éprouver. D'Allonnes (1989, p.88) à ce propos écrit :

L'enquête se définit plus simplement comme une activité de recherche et production d'informations ; l'entretien de recherche est donc un outil de l'enquête ; c'est un dispositif par lequel une personne A favorise la production d'un discours d'une personne B pour obtenir des informations inscrites dans la biographie de B.

L'entretien de recherche est le dispositif utilisé dans cette recherche. Une telle posture épistémologique vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. Une dynamique de co-construction de sens s'établit donc entre les interlocuteurs : chercheur et participants, les uns apprenant des autres et stimule l'émergence d'un nouveau discours et d'une nouvelle compréhension, à propos du phénomène étudié (Savoie-Zajc, 2009).

Notre but dans ces entrevues était d'obtenir le plus d'information possible en adoptant une écoute active et approfondie. Une distance par rapport à la dynamique psychique du sujet s'avérait nécessaire. La relation thérapeutique mise en œuvre impliquait :

- un ensemble de mobilités affectives générées par la relation thérapeutique, ses modalités, son impact sur le comportement du chercheur et des participantes ;
- des instruments mis en œuvre dans le cadre de cette relation : l'entretien semi-directif.

On a convenu sur les dates, les jours et les heures précises. La démarche mise en œuvre a conduit à la réalisation de quelques interviews qui se sont révélés être d'excellent matériaux. Pour ne pas oublier ou dénaturer ce que nous disaient les sujets, on se servait des dictaphones pour enregistrer toutes expressions du langage.

#### **3.4.4. Déroulement des entretiens**

Durant notre enquête sur le terrain, nous avons procédé à plusieurs séances d'entretiens qui étaient conduites par des entretiens semi-directif, car ils apportaient une richesse et une précision très grande. Pour ce faire, nous avons organisé notre travail en deux phases : la phase pédagogique et la phase systématique ou des entretiens proprement dit.

##### **3.4.4.1. Phase pédagogique**

Les entretiens semi-directifs nous ont permis d'approfondir et d'explicitier certains points que nous avons omis explorer durant les séances d'entretiens mais qui apparaissaient dans notre guide d'entretien. La technique a consisté à soumettre un champ de l'étude ou certaines caractéristiques du champ de l'étude à la réflexion. Nous avons présenté un champ de réflexion assez large et nous nous sommes insérés ensuite dans la logique exprimée par la personne interviewée. De la sorte, les sujets avaient toute la liberté de s'avancer vers un aspect du champ qui leurs apparaissaient particulièrement pertinent en ce moment de la réflexion. Ils s'orientaient tout à fait librement dans diverses directions en abordant tel aspect

plutôt que tel autre. Par exemple, un sujet commençait sa réflexion au présent et la terminait au passé. C'est dans cette logique que Albarello (2003, p 72) écrit : « *l'intérêt de la méthode non directive : identifié dans quelle direction, s'orientent les sujets interrogés et reconstituer ultérieurement la logique sociale des directions choisies* ».

La collecte des données s'est inscrite dans une perspective clinique. Les questions que nous posions provenaient de notre guide d'entretien. Cependant, pour que les sujets parlent, leurs actions allaient être plus ou moins conscientes. Or nous avons observé qu'il existait une réalité dont ils n'étaient pas conscients. C'est pourquoi, nous nous contentions de ce qui était dit. Le déplacé était invité à nous raconter ce qui s'est passé. Cela devait permettre à chaque sujet de confronter ses difficultés au fur et à mesure que les sessions d'entretien se déroulaient, d'évoquer les bons et les mauvais moments vécus avec l'objet perdu. Nous veillions à ce que le sujet bénéficie d'une écoute bienveillante.

#### **3.4.4.2. Phase d'entretiens proprement dit**

L'interview avait pour but d'accéder réellement à une situation passée en mobilisant la mémoire. Il fallait donc examiner avec précision de quelle manière le déplacé était en relation avec le moment dont il parlait. Nous tenions sans cesse à revenir à l'action et au fait concret puisqu'on allait dans le détail et plus c'était difficile de mentir. Notre travail s'effectuait sur l'aspect descriptif en utilisant les outils spécifiques de relance (dépassement des dénégations et techniques pour rester en contact sensoriel avec le moment dont on parle) et de repérage (des réponses implicites et des conditions linguistiques). La parole permettait donc à la décharge affective de se débloquer et d'être vécu. Elle était en elle-même l'acte et décharge par les mots. La procédure non directive que nous utilisions permettait à l'affect du traumatisme de se déverser verbalement. Avec la décharge verbale, un souvenir dénué de charges affectives pouvait être alors presque inoffensif ou inefficace.

Au terme de ce parcours, nous avons constaté que la méfiance qui régnait au début des entretiens, s'atténuait progressivement puisque nous ne nous laissions pas dérouler par le défaitisme des déplacés. En revanche, nous cherchions des chemins sans entrer dans la « chasse de l'information », des chemins de moins de méfiance sans tomber toutefois dans le piège des préjugés, stéréotypes, en sachant que notre action s'inscrivait dans une perspective d'un entretien de recherche. Il était frappant d'entendre les déplacés dire ce qu'on avait du mal à énoncer soi-même ou de s'identifier ponctuellement aux différents aspects du vécu traumatique exprimé par chaque sujet, ce qui leur permettait de mettre leurs propres mots



sur les situations évoquées et de découvrir ce qui se passe en soi et autour de soi. Nous devions nous rassurer que nous comprenions bien ce que le sujet nous dit. Lorsque nous formulions des questions brèves et concises afin d'être éclairées, nous recevions le message de la façon la plus précise possible. De plus, nous offrions la garantie d'être constamment attentif. Nous n'étions pas pressés de donner notre opinion. Même s'il fallait poser des questions pour recevoir une information exacte, nous ne devions pas répliquer ni argumenter la position de même soit en affirmant, en niant ou en objectant, même sous forme de questions, avant que le sujet ait terminé.

Nous étions particulièrement attentifs aux messages non verbaux. Il se pouvait que nos sujets pour diverses raisons, ne disent pas certaines choses, mais qu'ils les laissent apparaître par les expressions de leur visage ou les mouvements de leur corps. Ces éléments supplémentaires nous permettaient de recevoir une impression plus complète et plus authentique du message réel. Il nous a paru important de laisser les sujets s'exprimer et de transcrire à la mesure du possible l'intégralité de leurs discours. Ainsi, en prenant les notes, nous nous référions toujours au mode de vécu et de conduite des sujets. Schraml (1973, p. 64) citant les analyses de Matarazzo souligne que : « *l'alternance de prise de notes et d'absence de notation fait ressentir consciemment ou inconsciemment au patient ce qui est retenu comme particulièrement significatif* ». La prise de notes a donc un effet renforçateur et influence de ce fait le contenu de la communication. L'exploration et surtout la fixation intégrale de ce qui a été dit, toutes les expressions paraverbales, qu'elles soient verbales ou d'autres formes de comportement ont fait l'objet d'une des prises de notes mais aussi d'un enregistrement au dictaphone (surtout expressions verbales).

D'entretien en entretien, nous recentrons les demandes ou plus exactement les invitations à parler sur les points qu'il paraissait important d'éclairer. C'est en cela que les récits trouvaient leur intérêt. Si, à la réécoute, on découvrait un mot (exemple : *man piging*), au prochain rendez-vous, fort de ce nouvel acquis, nous reprenions ce mot ou l'expression pour confirmer ou infirmer. Par exemple, on engageait la nouvelle séance par : « *Tu te rappelles quand tu m'avais dit...* ». Allant de l'un à l'autre et surtout retournant, sans insistance, de l'un à l'autre avec des intervalles nécessaires dans le temps, nous parvenions à enrichir et à consolider sans cesse les récits des sujets ayant un vécu traumatique.

Chaque séance d'entretien donnait lieu à un bilan partiel qui contient les faits saillants, préoccupations dominantes, thèmes dominants et facteurs de réussites. Nous avons utilisé des

entretiens d'explicitation du vécu, car le premier entretien nous permettait de comprendre le deuxième entretien, ainsi que le troisième entretien et le deuxième et troisième me permettait de mieux comprendre le premier entretien. Le bilan partiel nous permettait donc d'explorer l'effet de saturation qui était remarquable lorsque le sujet se répétait en disant la même chose lors des entretiens.

Les principaux faits saillants portaient sur le parcours migratoire, la santé mentale et l'expérience scolaire. Le processus de dé/symbolisation a été observé au cours des différentes entrevues. La nosographie du DSM-5 (2013) a été employée pour l'analyse de la santé mentale des participants. Pour chacun des événements potentiellement traumatiques relatés par les participants, nous avons analysé leur degré de symbolisation (absence de symbolisation, symbolisation primaire ou symbolisation secondaire) en fonction des indicateurs présentés dans notre grille d'analyse.

Concrètement nous avons observé si les événements étaient simplement relatés par le participant (intégration sensorielle), ou empreints d'affects (symbolisation primaire), ou porteur d'une symbolisation exprimée oralement où le trauma et l'affect s'expriment dans un discours cohérent (symbolisation secondaire). Enfin, le sens donné à l'expérience scolaire (inter signification) et l'investissement de la sphère scolaire et social par l'élève (interdépendance) nous ont permis d'analyser l'expérience scolaire telle que présentée dans la grille d'analyse des éléments du discours.

Les entretiens nous ont permis de constater que, le milieu scolaire assiste quotidiennement aux conséquences de conflits psychiques : faibles performances scolaires, difficultés de concentration, fatigue en classe, irritabilité, etc. devant une telle situation, l'on a observé que, les acteurs scolaires cherchent à contrôler la manifestation de ces signes de détresses, ils se retrouvent trop souvent pris d'un sentiment d'urgence qui nécessite une évaluation diagnostique afin de garantir l'obtention de services supplémentaires destinés à l'élève. En revanche, en voulant à tout prix agir sur ces contenus manifestes, ils risquent d'évincer trop rapidement la subjectivité du sujet dans l'explication de son comportement et ainsi le priver de son expression subjective.

Dans cette course sans fin au diagnostic, le risque est de se renfermer trop rapidement sur une conception préétablie de ce qu'est le « trouble » et de ce qui pose problème, réduisant ainsi la part de subjectivité du sujet dans l'explication de son comportement. C'est pourquoi nous nous sommes attardé à ce qui occupe, ce qui préoccupe, psychiquement et

subjectivement l'espace cognitif des sujets, car le cognitif ne peut être isolé de l'affectif. Dans cette perspective, nous avons offert des espaces contenantants qui permettaient aux sujets d'être entiers et d'exprimer leur propre subjectivité.

### **3.5. Constitution de l'histoire des cas**

Durant les entretiens, toutes les données recueillies non pas toutes été retenues dans la présentation finale de ce travail. Celles qui ne nous rendent pas compte des informations qu'on recherchait étaient élaguées pour éviter de nombreuses redondances, des répétitions qui auraient pu être excessives. L'entretien étant libre, les cas avaient tendance à aborder tous les sujets leur venant à l'esprit. Au début les sujets étaient très méfiants et ne s'ouvraient pas librement à l'entretien. Au bout de quatre séances, les sujets se sentaient beaucoup plus en confiance et abordaient les problèmes de difficultés d'insertion dans leur nouvel environnement et les précarités financière et matérielle dans laquelle ils vivent.

Ces items surgissaient fréquemment, du fait même de la nature de l'entretien libre effectué ici à des fins de recherche. Il faut préciser que, souvent les sujets ne disaient rien, parlaient pu ou pas du tout. Nous avons retenu les faits les plus saillants pour analyser nos entretiens et expliciter notre problématique et aussi nos questions de recherches et nos hypothèses. En effet, l'objectif de l'étude consiste à analyser le vécu traumatique de l'adolescent déplacé interne au Cameroun et saisir son retentissement sur sa capacité de symbolisation.

Nous avons retenu trois (03) participants sur onze (11) au départ. Bien que les participants ont vécu le même événement, ils ne partagent pas la même trajectoire ou le même vécu. Par exemple, la première participante Mlle A a perdu sa grande sœur avec qui elle était très proche pendant la guerre. Elle arrive à Yaoundé en 2017 accueillie par son oncle où sa femme ne l'attendait pas et ne veut pas d'elle. La maltraitance qu'elle endure à la maison, les frustrations qu'elle subit de ses camarades et enseignants à l'école, sa famille qui est loin d'elle, développe en elle des peurs qui l'isole du groupe, l'empêche et penser et freine tout aide naturelle et efficace.

Le deuxièmement participant Mr B, quant à lui est une victime de la crise qui continue de pleurer son oncle tué par les ambaboyes. Son oncle était le seul qui sponsorisé son éducation, maintenant qu'il n'est plus Mr B est troublé et perdu. Il vit au quartier Nkolbisson chez sa tante où tout n'est pas rose. Il a des difficultés au niveau de la langue, ses

performances scolaires sont irrégulières, mais il bénéficie du soutien de ses enseignants, mais surtout de ses trois camarades qui l'encouragent et travaillent avec lui pour l'aider à relever son niveau.

Concernant Mlle C la troisième participante de cette étude, elle arrive à Yaoundé avec sa famille lorsqu'ils ont vu leur voisin se faire tuer devant eux. Afin de sauver leur vie, ils ont dû fuir en pleine nuit. Ils se sont installés au quartier TKC où le mot clé est économie. Elle se plaint de la vie qu'elle avait à Bamenda. A Yaoundé les conditions de vie sont rudes, la souffrance est omniprésente et l'intégration difficile. Elle trouve les gens hostiles et peu attentionné où chacun s'occupe de lui. Pour elle tout est contradictoire. Elle se sent marginalisée et incomprise.

### **3.6. Techniques d'analyse des résultats**

Notre recherche qualitative a été réalisée auprès de trois (03) adolescent(e)s déplacé(e)s internes sur la base des entretiens semi-directifs. Les informations recueillies durant les entretiens ont été traitées par méthode de l'analyse thématique de contenu de Paillé & Mucchielli (2012). Cette démarche est systématisée par Albarello (2003) en quatre moments :

1. *« Inventorier, dans le matériau sous observation, les unités de sens qui, autour du propos analysé, semblent s'appeler les unes les autres.*
2. *Repérer les dispositions élémentaires au sein desquelles chacune de ces unités acquiert son sens propre en se séparant de ce qu'elle n'est pas (qu'est ce qui est contre défini par rapport à quoi ? Qu'est ce qui est l'inverse de quoi ? Quels sont les couples de contre définitions ? »).*
3. *Vérifier les associations entre unités ou termes d'un couple de contre définitions à l'autre (« qu'est ce qui est associé à quoi ? Qu'est ce qui du même côté de quoi ? »).*
4. Ce faisant, « en remontant les filières », dégager le graphe de la structure globale qui constitue et distribue l'ensemble des unités selon un modèle particulier, quoi fait le sens du segment de matériau observé et qui également esquisse le modèle culturel concerné » (Hiernaux cité par Albarello, 2003, p. 84).

Ainsi, nos principales inquiétudes étaient de :

- S'appesantir sur la signification psychologique des phénomènes observés sur les plans psychoaffectif et psycho cognitif ;

- Identifier les significations latentes et/ou manifestes des items recensés afin de mieux les connaître et de comprendre les interactions susceptibles d'exister entre eux, de même que les environnements psychoaffectifs, et psycho-cognitif et sociocognitives et socio-affectif proches ou lointains auxquels ils peuvent renvoyer ;
- Restituer la cohérence des récits des sujets. Ici il s'agissait de la méthode dite de cas sur la base non seulement démonstrative, mais aussi didactique des éléments à interpréter dans les récits du sujet qui sont libres d'apparition dans les entretiens.

Le modèle théorique exposé aux chapitres 1 et 2 ainsi que l'opérationnalisation des variables, a permis de formuler les indicateurs et indices qui nous permettent de regrouper les fragments du contenu suivant une organisation structurale. A partir de là, notre démarche est de dégager le sens des informations collectées, les rendre communicables afin de rendre intelligibles les faits qui étaient entremêlés dans la situation à la fois complexe et riche, mais où la lecture n'était pas possible à priori.

Comme donc technique d'analyse de nos données, nous avons fait appel à la grille d'analyse des éléments du discours des participants. La cotation de grille d'analyse est déterminée par la symptomatologie du sujet, c'est-à-dire (le comportement, le discours, attitude et sensation corporelle) au cours de l'entretien. Cette cotation a permis de faire ressortir le retentissement du vécu traumatique du sujet sur sa capacité de symbolisation.

Au cours de cette enquête, trois (03) sujets sur onze (11) ont fait l'objet d'une observation rigoureuse pendant les entretiens individuels. Chaque séance d'entretien faisait l'objet d'une évaluation du profil du sujet et permettait d'envisager les éléments de la prochaine session. L'importance de la grille d'analyse est qu'elle venait pallier un manque en permettant l'exploration d'un domaine très peu exploré jusqu'à récemment qu'est : le travail du négatif.

### **3.6.1. Grille d'analyse des éléments du discours**

Après identification des éléments du discours des participants, cette partie se charge de la codification des thèmes saillants afin de faciliter une analyse de contenu thématique en continue telle qu'énoncé plus haut. Les lettres de l'alphabet français (A, B, C, D) utilisé en majuscule codifient les thèmes que nous avons dans le guide d'entretien de la recherche. Les mêmes lettres en minuscules (a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k) représentent les sous-thèmes encore

appelés dimensions du discours. Les signes de l'addition utilisés marquent les occurrences de chaque dimension du discours chez chaque participant pour faciliter le contrôle de l'effet de saturation.

**Grille 1 : Analyse des éléments du discours**

	THEMES	CODE	SOUS-THEMES	CODE	OBSERVATION			
					(0)	(+)	(-)	(+/-)
	Blocage de la fonction de filtration de l'environnement	A	Hypervigilance	a				
			Ruminations mentales	b				
			Gestes conduites répétitifs	c				
	Blocage de la fonction de présence dans le monde	B	Retrait social	d				
			Sentiment d'un avenir bouché	e				
			Perte de motivation ou ambition	f				
	Blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre	C	Repli sur soi	g				
			Régression narcissique	h				
			Détachement par rapport aux autres	i				
Capacité de symbolisation	D	Réintégration du passé à l'aide des nouvelles expériences du présent	j					
		Sentiment d'une certaine continuité	k					

**Légende :** (0) = absent ; (+) = présent ; (-) = présent au sens négatif ; (+/-) = doute.

## **PARTIE III : CADRE OPERATOIRE**



## **CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES**

L'histoire des adolescent(e)s déplacé(e)s internes telle qu'elle apparaît dans cette recherche est déliée, chaotique, voire vidée de tout contenu sans continuité. Leur vécu est empreint de manque, de carence et souvent de maltraitance. Les déplacé(e)s viennent à nous avec très peu d'espérance, n'ayant pas autre chose à dire, quand ils disent que leur mal-être. Il existe en eux une intense frustration affective, un sentiment de dévalorisation profond, un ressenti qu'il n'y a plus de place pour eux. L'élaboration fantasmatique et les verbalisations sont pauvres. Leurs conduites souffrent d'alternances imprévisibles. Et bien que parlant sans cesse de rupture, ils sont très dépendants. Nous accueillons ces « écorchés » non sans appréhension, tant il est difficile de les côtoyer. Ayant collecté les données pertinentes par rapport aux objectifs de cette recherche, nous disposons des matériaux à analyser. La tâche à présent est de restituer la cohérence des récits. Ce dont il est question ici, est la méthode d'étude des cas sur la base non seulement démonstrative, mais aussi didactique des éléments saillants observés dans les récits qui apparaissent n'importe quand et n'importe comment. Notre démarche consiste concrètement à restituer la cohérence de ces récits en organisant une présentation dynamique des faits à partir de l'histoire des trois (03) cas de l'étude et à faire une analyse des différents résultats obtenus sur le terrain.

### **4.1. PRESENTATION DES PARTICIPANTS**

Les sujets de cette étude ont tous subis le même événement traumatique (la guerre). Toutefois, leur histoire est singulière et personnalisée en fonction de l'expérience vécue par chacun.

#### **4.1.1. Mlle A**

Mlle A est une jeune fille de 20 ans originaire de la région du sud-ouest et en classe de 3<sup>ème</sup> (From 4) au lycée bilingue d'Etoug-ébé. Elle arrive à Yaoundé en 2017, après avoir fui la guerre. Etant au sud-ouest, la guerre ne permettait plus qu'elle poursuivre ses études, chose qui était très importante pour Mlle A. Durant la crise, aller à l'école était défendu et porter la tenue était strictement interdit. Les populations étaient apeurées et traumatisées. Ils fuyaient dans les brousses pour avoir une chance de rester en vie. Mlle A est issue d'une fratrie de sept (07) enfants dont elle occupe le 4ème rang. Elle perd sa

grande sœur avec qui elle était très proche à cause de la guerre, ce qui la brise et la rend encore plus vulnérable.

Une fois arrivée à Yaoundé, Mlle A est accueillie par son oncle pour qui malheureusement cette situation ne convient pas à sa femme. Mlle A va subir le rejet et la maltraitance de cette dernière. Mlle A passe des nuits cauchemardesques, en plus de sa souffrance actuelle avec la femme de son oncle, elle n'arrive pas à oublier le traumatisme qu'elle a vécu au sud-ouest. Elle a des flash-back, des nuits agitées et parfois même ne trouve pas le sommeil, parce qu'elle pleure toute la nuit. Elle revoit tous ces gens tués dans ses rêves. Elle pense très souvent à ses parents restés au sud-ouest et à sa grande sœur assassinée, elle se culpabilise et s'en veut de ne pas l'avoir aidé à s'en sortir comme elle.

Toutes ces situations traumatiques affectent les performances scolaires de Mlle A. elle fait d'abord deux (02) ans sans aller à l'école faute de moyens. Elle travaille comme fille de ménage chez une dame au quartier pour pouvoir économiser un peu d'argent. En 2019, retourne à l'école, mais présente d'énormes difficultés dans l'apprentissage, la rétention et la mémorisation. Mlle A a perdu toutes notions de base. Avec ses camarades de classe elle se sent frustrée, elle vit un complexe d'infériorité car se sent trop vieille pour la classe et lorsqu'elle voit ses égaux évoluer cela renforce encore plus ce sentiment. Les relations ne sont pas très bonnes avec ses enseignantes qui favorisent les autres à son détriment à cause de son retard dans l'apprentissage et de ses mauvaises performances en classe. Elle a l'impression d'être mise à l'écart, elle s'isole régulièrement du groupe, elle se sent rejetée et incomprise.

Mlle A a l'impression que son avenir est bouché, qu'elle ne peut pas réussir. Les rapports entre elle et ses camarades se résument à l'exclusion et les enseignants ne font pas grand-chose pour arranger la situation. Elle se questionne constamment sur un avenir qu'elle aperçoit comme incertain. Cette situation inconfortable l'amène à penser qu'elle est la cause de ses problèmes et la pousse à perdre ainsi goût à la vie. Toutefois, celle-ci trouve refuge dans la parole de Dieu et à l'église où on ne la juge pas, ne la condamne pas, où ses sœurs en Christ ne font point d'acceptation de personne, au contraire l'accueille avec bon cœur et font tout pour qu'elle oublie sa souffrance. La parole de Dieu dit-elle, lui donne l'amour, la force et les armes pour surmonter ce combat.

Les conséquences de cette crise sécuritaire ont fait que, tout le sens de la vie de Mlle A soit perturbé. La mort de sa grande sœur dont elle était très proche, la maltraitance

qu'elle endure à la maison avec sa tante, les mauvaises relations qu'elle entretient avec ses enseignants et ses camarades, sa famille qui est loin d'elle provoquent des peurs chez Mlle A. Ces peurs l'empêchent de penser et constituent des freins pour une aide naturelle et efficace de l'entourage social. Les principaux objectifs de Mlle A sont de rompre l'isolement social, de lutter contre la solitude engendrée par le silence et de permettre d'une manière la restauration du lien social qui peut aider à la reconstruction de son Moi. La perte de l'être aimé, les absences des contacts heureux et chaleureux, l'exclusion sociale ont plongés Mlle A dans la tourmente. L'événement est subi de la façon traumatique.

#### **4.1.2. Mr B**

Mr B est un adolescent de 19 ans originaire de la région du Nord-ouest, exactement dans le village de « Ndi ». Scolarisé au lycée bilingue d'Etoug-ébé de Yaoundé depuis 2019, Mr B a des difficultés d'adaptation scolaire, ses performances à l'école sont irrégulières. Il présente un air abattu, son état émotionnel est affaibli. Bien plus, il a perdu l'appétit, ainsi que le dégoût général, bref un manque de plaisir en tout. Les sentiments d'abandon, frustration et souffrance qu'il exprime, sont les fruits, pense la conseillère d'orientation de son école de toutes les atrocités qu'il a vécu à Bamenda.

Ainsi, le vécu traumatique observé chez Mr B, contient la souffrance justifiée devant son monde qui se déchire. La mort de son oncle crée chez lui un sentiment d'impuissance, car la guerre vient d'arracher la personne qui sponsorisait entièrement ses études. Mr B n'a plus d'espoir, il se sent piégé dans un monde qu'il ne reconnaît plus. Son mal-être semble dépendre du système de représentation et de la symbolisation. Surmonter cette épreuve lui semble impossible. Il dit:

I lost someone who was more than my father. It was my uncle who sponsored my education, now i have no way out, no hope. The war took him away from my, it destroyed everything in me no one will be able to take care of me like him. War is a bad thing, it is dangerous. When i think that he no longer exists, it's a big desolation.

Pour Mr B l'insertion en milieu scolaire s'est fait progressivement dans son nouvel environnement. Les rapports entre ses nouveaux camarades et enseignants sont biaisés. Ses camarades l'ignorent, tandis que ses éducateurs font de leurs mieux pour construire un environnement accessible à Mr B en étant à son écoute et en faisant preuve de patience en vers lui. Cette situation affecte ses rendements, il accuse un retard dû au fait que pendant la guerre dans le Nord-ouest il n'y avait pas moyen pour lui de penser aux cahiers, le plus important était de sauver sa vie le reste suivra.

Les symptômes identifiés plus haut chez Mr B, ont valeur de signal des difficultés d'aménagement à la perte de l'être aimé et de son vécu. La douleur est maintenue en place. Elle s'est installée et s'est intensifiée. Mr B subit alors la charge de ce vécu traumatique. Le souvenir de l'événement est resté patent et a engendré des conditionnements dans l'actualité de Mr B.

Ceci laisse fortement entrevoir le mal-être de Mr B, un avenir incertain et impossible à atteindre. Les symptômes manifestés par Mr B sont des traces d'une demande, inarticulable, quelque chose qui a du mal à s'exprimer, mais qui s'adresse à l'autre. La demande de sens, de restaurer quelque chose décible, la réintroduction dans un circuit de vie d'échange, dans la cohérence qui constitue chacun de nous, dans son identité et ses liens. « *What have i done? Why am i in this situation? Why Lord ?* », le questionnement de Mr B à ce niveau, connote clairement une demande de soulagement ou d'aide. En effet, il s'agit d'une demande d'explication, de compréhension, demande de remise en sens, pourquoi tant de souffrance. Mr B est dévasté jusqu'à présent et continue de pleurer son oncle, car depuis son décès les choses ne sont plus comme avant, la vie est devenue difficile pour lui et sa famille. Malgré tout ce désarroi, Mr B peut compter sur les encouragements de trois de ses camarades qui sont devenus au fil du temps ses meilleurs amis, ses enseignants et sa famille. Soutien qui l'aide dans son processus de symbolisation.

#### **4.1.3. Mlle C**

Mlle C est une adolescente de 21 ans originaire du Nord-ouest, plus précisément dans le village de « Wun ». A cause de la crise sécuritaire, elle et sa famille ont dû fuir à Yaoundé en laissant derrière eux toute leur vie. Dans cette guerre, Mlle C perd son meilleur ami qui a été tué devant elle. C'est donc une jeune fille détruite qu'on rencontre lors des entretiens et qui présente des difficultés à s'adapter dans son nouvel environnement qu'elle qualifie de « *strange and insecure* ».

Ses performances scolaires sont irrégulières et elle ne comprend pas grand-chose au système. Elle souffre des ruminations mentales, car ses pensées sont constamment axées sur la sensation d'une coupure temporelle. Elle est en hypervigilance et dort très peu. La douleur est devenue une forme de maladie qui conditionne Mlle C qui se sent discréditée. Elle ne peut puiser dans le réservoir des valeurs, des normes et des schémas de comportement que lui offre son groupe social.

Mlle C perd petit à petit sa capacité de vivre, et sa motivation. L'action qui est considérée comme espace de légitimation et d'expérimentation, ne génère plus chez Mlle C sa propre socialisation. Non intégration sociale, stigmatisation de par sa langue, le blocage de la fonction de présence dans le monde et la fonction de l'amour et la relation à l'autre sont des blessures qui entament ou déchirent les liens et l'identité obèrent aussi le sens de la vie de Mlle C et s'inscrivent en souffrance dans son quotidien. Cela est mis en évidence lorsqu'elle nous confie que : « *life for me has lost it's meaning* ».

Le traumatisme de la guerre a suscité en elle des défenses pathologiques telles que la régression narcissique, le retrait social ou la mise à l'écart du groupe. Défenses désordonnées non des défenses du Moi normal organisées et adaptées. Mlle C est désorganisée par la souffrance. C'est bien une blessure avec effraction, une lésion d'une violence extrême provoquant un afflux d'excitation excessive, non maîtrisable.

Faute de bénéficier des attitudes adéquates, Mlle C s'isole et s'enferme dans la conviction que personne ne peut comprendre ce qu'elle éprouve. La solitude, la marginalisation et sentiment d'incompréhension deviennent dans son cas quotidien, pesants et étouffants.

#### **4.2. ANALYSE DES DONNEES**

Au sein de cette section, nous exposons une analyse des principaux résultats obtenus lors de notre collecte de données auprès des trois participant(e)s. Une analyse verticale des données est présentée. L'accent est mis sur les éléments psychosociaux faisant appel au chronosystème, au macrosystème, à l'exosystème, au mésosystème, au microsystème et à l'ontosystème. Ensuite la qualité de leur santé mentale et de leur expérience scolaire seront décrits. Il est important de signaler que certaines données peuvent être incomplètes (éléments psychosociaux du parcours migratoire, durée des

symptômes et parcours scolaire) puisqu'il s'agit du récit subjectif des participant(e)s et que notre posture se veut non intrusive.

#### **4.2.1. Blocage de la fonction de filtration de l'environnement**

Le traumatisme psychique est la réponse du sujet à la guerre. Face au caractère violent de l'évènement, le sujet traumatisé ne peut pas réagir, car il n'a pas pu anticiper la violence de l'évènement, ce qui laisse le sujet sidéré sur le plan psychologique. La rencontre tragique avec la mort agresse l'intégrité physique, mentale du sujet et paralyse également son appareil psychique. Le sujet ne sait plus filtrer les stimuli venant de l'extérieur, dans son environnement, il se renferme car il ne supporte pas tout ce qui peut lui rappeler son passé traumatique. On observe chez les sujets des symptômes d'évitements, qui se manifestent par des états d'hypervigilance et d'alerte permanentes.

Mlle A raconte:

I isolate myself and avoid certain places. I had many sleepless nights. I had flashbacks. I was devouring all those killed people in my dreams. At night I could not sleep, I had the impression that my nights were long and painful. I avoided everything that reminded me of my older sister. I was angry and scared at the same time. I was careful with everything. I felt like I was in danger, I felt like the ambaboy were there (Aa (+), Ac (+)).

Malgré sa venue à Yaoundé, le sujet se sent en insécurité et en danger. Le sujet est angoissé et est constamment en état d'alerte, car il ne souhaite plus revivre les méandres de cette guerre. Le sujet est dans une grande phase de remise en cause, ce qui l'empêche de bien se reposer. Il a des nuits d'insomnie, un sommeil léger avec un réveil au moindre bruit. Il a peur pour sa vie et à l'impression de courir un danger en permanence, raison pour laquelle, le sujet est très vigilant sur ce qui se passe autour de lui, il surveille son environnement avec suspicion et évite tous endroits et lieux pouvant lui faire revivre son calvaire. C'est-à-dire, les situations extrêmes impliquant la proximité avec la mort ou une perte qui provoque une blessure indélébile et transforme radicalement le sujet. Il développe des gestes et conduites répétitifs qui ont pour lui une valeur défensive afin de retrouver son

équilibre. A cela, Mlle A ajoute: *“This situation bothered me so much that i was made at school because i couldn't sleep at night. I started praying evrey night before i went to sleep and evrey morning. I repeated this evrey day.* » (Aa (+), Ac (+))

Ces nuits d'insomnies deviennent pour le sujet une situation problème, car cela affecte ses performances à l'école. Le sujet peut avoir des difficultés de concentration dû à la perturbation de son cycle de sommeil, le sujet ne parvient plus à récupérer l'énergie pour vaquer à ses différentes obligations. Cela peut se justifier du fait que, le syndrome de répétition signe principalement la fixation temporelle et psychique à l'événement traumatique et à son impact violent. Il peut se comprendre comme l'absence d'intégration et d'assimilation du traumatisme, qui continue d'agir comme un corps étranger à l'intérieur du psychisme du sujet. C'est principalement l'impossibilité de représentations, d'élaboration et de symbolisation de l'événement qui est en lien avec les phénomènes de répétition. On peut toutefois aussi comprendre la répétition de manière active et pas seulement passive en la considérant comme une tentative de maîtrise de l'événement pour essayer d'y échapper et également comme tentative d'élaboration non aboutie.

L'on comprend alors que, pour Mlle A la prière est son rituel qui lui permet de trouver un peu de paix face à la vallée de l'ombre de la mort qu'elle traverse. Les gestes et conduites que le sujet répète ont en réalité une valeur défensive, le sujet prie par exemple pour se protéger de la trop force excitation que la pare-excitation n'a pas pu maîtriser.

La perte d'un objet réel et la perte de l'amour qui se serait normalement attaché à cet objet conduisent le sujet dans une profonde souffrance. Les conséquences de cette souffrance sont visibles dans les récits des participant(e)s. Cela se ressent lorsque Mr B nous raconte que :

I lost someone who was more than my father. It was my uncle who sponsored my education, now i have no way out, no hope. The war took him away from me, it destroyed everything in me no one will be able to take care of me like him. War is a bad thing, it is dangerous. When i think that he no longer exists, it's a big desolation. (Aa (+), Ac (+))

Ce discours met en évidence, la souffrance liée à la perte de l'objet c'est-à-dire, le regret amer de l'objet perdu est comparé au deuil, car le traumatisme est plus grand. Dans cette souffrance, le psychisme du déplacé(e) est mis à rude épreuve, le sujet vit constamment des ruminations mentales, des pensées obsédantes et intrusives envahissent son imagination. Le sujet n'arrive pas à réinvestir son énergie dans un nouvel environnement tel que l'école, ce qui entraîne des difficultés à s'adapter et à s'impliquer. Le sujet souffre et vit très mal son deuil. La présence évidente de la mort fait ressurgir toutes les angoisses de mort dont il n'arrive pas à s'en sortir, à tel point qu'on dirait une personne en train de se noyer, une personne qui tourne en rond dans un courant sous-marin. Cette situation pousse le sujet à se méfier de tout, il est sceptique et constamment en d'état d'alerte.

Écoutons Mr B:

A terrible fear has haunted me ever since my mentor was killed in the war. How am i going to survive now? Will i ever manage to become happy again? I really don't see how i can progress through all this. Everything has changed since his death. Everything is confused in my head. It is very hard to lose someone like him (bursts into tears). (Aa (+), Ab (+))

Ces verbatim sont en quelque sorte la vitrine des préoccupations dominantes des déplacé(e)s internes. Ceux-ci sont l'expression d'un mal-être profond et d'une souffrance intérieure atroce. En effet, les déplacé(e)s internes souffrent comme des bêtes, la douleur est restée muette, insoupçonnable et secrète. La mort a ôté ce pouvoir de comprendre, Car, ils ne sont capables de trouver les causes de la mort de l'être cher. La mort met le déplacé en présence d'une question, celle du sens « *Pourquoi* », « *pourquoi moi ? Pourquoi tout ça m'arrive ? Pourquoi je souffre comme ça ?* » Questions vaines, car il n'y a à cela rien à répondre.

Les pensées successives de l'investissement objectal et narcissique se fond lentement et avec une grande dépense d'énergie psychique, ce qui laisse le sujet à la fin libre, mais épuisé. Ce cheminement pas à pas n'est pas aisé à vivre par les déplacé(e)s internes. Il n'est certainement pas facile de distinguer s'il commence simultanément en



plusieurs endroits ou s'il comporte une série qui serait déterminée. Dans nos entretiens, nous avons constaté que tantôt tel souvenir, tantôt tel autre est activé, et que ces plaintes avaient la même terreur, marquées par la monotonie et provenaient cependant d'un fondement inconscient indifférent et selon les cas. Par exemple, à la question: « *how is it going with your classmates?* » Mlle C répond: "*i feel misunderstood and neglected by others. I feel devalued, disappointed. I feel that i have changed profoundly since the war. I think a lot. I wonder a lot, it's as if i'm cut off from the world*". (Ab (-), Aa (0))

Le sujet se sent incompris et négligé par les autres, il est déçu et à l'impression d'avoir profondément changé depuis la guerre. Il se questionne sur son sort et sur sa présence dans le monde. Le conflit est ici clair, portant entre pulsions de vie et pulsions de mort ou destructrices. Le refoulement de la réalité n'y est pas absent, mais ne conduit pas à la constitution durable d'une néoréalité. Ce qui domine c'est l'organisation narcissique du Moi et sa réaction devant la perte d'objet. On observe que la réalité extérieure et la réalité interne ou psychique sont en constante interrelation. Les expériences de séparation ou de perte avec l'environnement ou les objets réels influencent les expériences psychiques, mais toujours de manière indirecte, à travers les relations fantasmatiques avec les objets internes. On observe donc que, les menaces pour la satisfaction des besoins du déplacé(e)interne sont toujours ressenties comme provenant de l'objet, deviennent un persécuteur et ce persécuteur externe sera immédiatement représenté comme un persécuteur interne, le mauvais objet intériorisé. Cela se comprend mieux quand Mr B dit:

I don't know where i am (Mlle A.) «i don't know what's happening to me, i don't know what i want anymore ». « The only thing i get is loneliness. I am abandoned to my sad fate » (Mlle C.).  
« I am not accepted, i am alone, i don't want to go through another traumatic experience like this anglophone crisis ».

A travers ses propos, on réalise qu'on a affaire à un sujet qui se sent perdu et désorienté. Il n'a plus de cape, ni de repères et encore d'aspiration. Le vécu traumatique s'entend pour le sujet comme un affront, car l'événement traumatique est vécu et la vie du sujet n'est plus pareil, ce n'est plus comme avant. C'est l'entrée dans une autre expérience. On comprend que le traumatisme devient plus intense lorsque le sentiment de perte touche

l'estime de soi. Le sentiment d'être compris et l'amitié, le plaisir d'être intégré. La plus grande souffrance des déplacé(e)s internes vient de cette contradiction. C'est dans cette perspective que le silence devient la seule réponse possible à la souffrance. La souffrance ici est la perte de sens, le désordre des émotions, l'impossibilité de mettre les mots sur les maux, de l'expliquer, de symboliser. Le conflit est devenu crise. Le débat intérieur est sans issue. Le déplacé interne en reste tristement marqué:

My head hurts a lot from thinking. My head is heavy, i need to know what to do to empty it, i would like the war to give me back what it has taken from me. I lost the only person who sponsored me and i saw him die helplessly to save him. My heart hurts. (Mr B.).

((Dj (-), Dk (-))

La demande exprimé dans ce discours est une demande de sens, demande de restaurer quelque chose auquel il avait droit. Le déplacé interne a besoin d'être réintroduit dans un circuit de vie, d'échange, dans la cohérence qui constitue chacun dans son identité et ses liens. Il s'agit d'une demande d'explication, de compréhension, une demande de remise de sens. Car le traumatisme de la guerre a renvoyé le déplacé interne à la conscience malheureuse, à cette souffrance existentielle, à la question de l'être au monde, qui est question des sens, l'affleurement du non-sens, l'absurde.

#### **4.2.2. Blocage de la fonction de présence dans le monde**

L'observation des cas de l'étude montre que les frustrations sont les réponses émotionnelles à l'opposition ressentie des sujets dans leur environnement. La tristesse et la détresse qu'entraînent les frustrations représentent toutes les émotions de valence négative témoignant d'une souffrance intérieure. Au cœur de ces expériences émotionnelles, la perte relationnelle constitue un élément intégrateur, agissant notamment à titre de déclencheur ou d'événement causal principal. La perte relationnelle constitue un contexte particulièrement frustrant, où un ensemble de ressources psychiques sont mobilisées par les sujets. Pour cette raison, il s'agit d'un événement catalyseur d'un monde privilégié de réaction émotionnelle chez les sujets en fonction des caractéristiques de leur personnalité. Il s'agit donc d'un contexte propice à l'étude de la problématique du déplacé interne.

Le blocage de la fonction de filtration de l'environnement provoque comme conséquence un défaut de la présence dans le monde, vécu différemment chez tous et chacun des déplacé(e)s internes, notamment en fonction de la signification qui lui est attribué. Les stigmatisations (langue, culture, etc.) rencontrées au quotidien amène le sujet à perdre confiance en lui et à son environnement. Le déplacé interne devient vulnérable et hébété, il se désintéresse peu à peu à toutes interactions sociales, il évite toute activité impliquant l'autre et perd ainsi tout intérêt et curiosité pour tout ce qui l'entoure. Mlle C s'exprime :

I felt frustrated, people stigmatised me because i didn't speak the same language as them. Sometimes when i went to the market to buy food because the seeler didn't listen to what i was saying in english, he put me aside saying that i was wasting his time and the customers, he didn't understand what i was saying. I felt very bad.

((Bc (+), Bf (+))

L'on voit clairement que le déplacé interne est victime des frustrations et de discriminations tout ça à cause de sa langue. La société ne le comprend pas et l'exclut sans lui donner de chance de s'expliquer. Le sujet se sent très souvent marginalisé, il a l'impression d'être dans un monde qui ne veut pas de lui et dont laissé pour compte. Cette situation rend le sujet confus car ne comprend pas en quoi il est différent des autres, pourtant il est dans son propre pays. La réalité est difficile à accepter, mais son statut à changer. Ces frustrations externes poussent le déplacé à s'isoler et rester dans son coin, parce qu'il a le sentiment de devenir étranger aux autres. Mr B nous confie à propos:

I was very quiet and reserved, i didn't talk much. When my classmates saw that i was too quiet, they abandoned me, but there was only a little bit of my time left. Many of them ran away from me because i wasn't like them. It wasn't always easy at first. I felt very uncomfortable, i felt like i was in a foreign environment, it was not easy. I had a lot of difficulties in my studies. ((Bd (+), Bf (+)).

La souffrance est permanente dans le vécu du déplacé(e), notamment à l'école. Le déplacé(e) est abandonné parce qu'il ne ressemble pas aux autres, il est trop timide et réservé. Le déplacé(e) se sent appartenir à un monde qui ne veut pas de lui, un monde qui ne le désire pas et ne l'attendait pas. De ce fait, cette mise entre parenthèse du sujet, bloque sa fonction de présence dans le monde et par conséquent, le sujet perd toute motivation et ambition.

Mlle C souligne fortement:” Madam *i have lost all motivation, i can't trust this world anymore. My life is going round in circle. Loss is part of my life, but i don't lose faith because i can start again and see something else*”. ((Bd (+), Bf (+)).

La moindre activité qui relevait du quotidien devient pénible pour le déplacé(e) interne, il perd confiance en lui et en l'autre. Il stoppe toute participation à ces mêmes activités qui lui procuraient autrefois du plaisir et de l'épanouissement et perd toute intérêt et curiosité pour tout ce qui l'entoure. Le déplacé a le sentiment de devenir étranger aux autres personnes, il s'isole et se détache du groupe pour trouver refuge dans le monde des fantasmes. La déprime a brulé toutes énergies et a avalé goutte par goutte toutes les forces d'aimer, de dénier et d'espérer du déplacé(e) interne.

Ici, la déprime tente par tous les moyens d'affaiblir les déplacé(e)s, de les écarter de toute motivation ou pensée positive, de sorte que les sujets arrivent à l'épuisement avec la sensation d'être dans un labyrinthe sans issue. Alors que moralement, les sujets sont abattus, s'isolent, se désorientent, tournent en rond, refoulent la haine, la rage et l'agressivité. Mentalement, on observe une baisse d'énergie.

De plus, le sentiment de frustration qui est massivement exprimé par les sujets les a transformés en des êtres insupportables, coléreux. Cela a provoqué également la haine, la rage et suscité des conflits notamment avec les camarades de classe et les enseignants ce qui se lira sur les performances irrégulières à l'école. Ce sentiment de frustration paralyse le conscient des sujets et les amène à abandonner, à décrocher leurs études, voire même fuguer. Toutes les images qui, hier étaient belles et positives, aujourd'hui avec les privations de tous contacts heureux et chaleureux des personnes que les déplacé(e)s ont aimé du fond de leur cœur et les mises à l'écart sociale, les déplacé(e)s ont le sentiment d'un avenir bouché et inaccessible, le sentiment de ne pas pouvoir réaliser leurs rêves et aspirations. L'incertitude est omniprésente. Les déplacé(e)s ont l'impression qu'ils se retrouvent dans un « *cul-de-sac* », où une fois à l'intérieur, il y a de fortes chance de

frapper à des parois, ne sachant trop dans quelle direction se diriger. Voyons-le avec Mlle A, lorsqu'elle affirme:

Here in Yaoundé i have nowhere else to go, only God because the kind of suffering i endure only God knows. I feel abandoned, nobody pays attention to me. I'm struggling alone, no one to help me. I don't know if i'm going to make it. I don't have any i have no hope. I pray to God to pass my exam. ((Be (+), Bd (-))

La souffrance est intense, le sujet n'a nul par où aller, il est abandonné à lui-même, tous ses rêves et projets se sont éclater, car personne pour l'aider. Il n'a plus d'aspiration et perd confiance. Le sujet n'arrive plus à se projeter vers l'avenir, ses ambitions lui apparaissent désormais irréalisable, car si son présent lui fait peur, à quoi ressemblerait son futur s'interroge-t-il. Il quémade un peu d'attention, malheureusement personne ne lui en donne, le sujet se tourne alors vers Dieu qui est amour et ne juge point. Le désespoir et la quête d'amour pousse le sujet dans ses retranchements.

Dans toute cette souffrance un aspect a frappé notre curiosité, c'est celui de l'espoir des sujets. L'on a constaté que la situation présente des sujets ne les empêche pas d'avoir de l'espoir. Mlle A par exemple nous dit qu'elle trouve refuge en Dieu. Selon elle, elle se sent reconforter et booster lorsqu'elle médite la parole de Dieu. Écoutons son récit:

but i find refuge and consolation in the word of God. When i read i can listen to God speaking to me through his word and that's how i pull myself together and i can express myself, i don't stay too much alone and in my corner. I also have my spiritual mother who encourage me a lot. ((Dj (+), Dk (+))

Le récit de Mr B permet de comprendre les facteurs de symbolisation que le sujet met en place pour surmonter sa souffrance. En effet, le sujet mobilise ses capacités intrinsèques telles que la détermination à apprendre et à changer de situation. Pour ce fait, il peut compter sur le soutien de trois de ses camarades et de enseignants qui l'encourages

et se montrent disponibles et disposés à l'aider afin qu'il améliore ses performances scolaires. Mr B affirme:

i have only three friends that i consider real friends. When i don't do well in school, others made fun of me but these three friends kept being with me and studying with me and that's how i grew and became strong in my studies. I was determined to learn. My teachers were very understanding and patient with me. ((Dj (+), Dk (+)).

Il ressort de ses discours que, la capacité du sujet à surmonter son expérience traumatique prend appuie sur la détermination du sujet à vouloir changer sa situation, mais aussi aux encouragements et attention que lui porte l'entourage. Le sujet va se sentir en sécurité et en confiance au milieu d'une société qui le reconnaît et l'accepte, parce qu'il aurait payé cette dette symbolique afin d'appartenir au monde. Le sujet est devenu donc un être de langage, un être social. La sanction a été levée.

#### **4.2.3. Blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre**

Le traumatisme vécu durant la guerre expose le déplacé à l'incompréhension et à l'exclusion de la communauté accueillante. La faillite de l'environnement social, du Moi et du code qui s'ajoute à l'insécurité, active le conteneur suffisamment castrateur du sujet. Le déplacé(e) devient victime des persécutions du groupe. Il a le sentiment d'être mis à l'écart et considéré comme le mauvais objet qui doit être banni. Ce rejet conduit le sujet au retranchement et inhibe sa fonction d'amour et sa relation par rapport à son prochain. On observe chez les sujets une altération importante de vie relationnelle et sociale et des risques de grave marginalisation. Mr B explique:” *i became very quiet and reserved. I didn't talk much. When some of my classmates saw that i was too quiet, they abandoned me. Many of them shunned me because I wasn't like them, because i didn't talk and i wasn't open and sociable*”. ((Cg (+), Ci (+))

Le sujet est devenu calme et réservé à cause de sa souffrance, ses camarades qui ne le comprennent pas le jure et l'exclut de leur groupe, parce que le sujet ne fait pas comme eux. Cette castration amène le sujet à s'isoler des autres, ce qui représente pour lui sa

réaction au sentiment d'abandon. Le sujet rentre à l'intérieur de lui pour s'éloigner de la réalité. En effet, le sujet vit un bouleversement de son équilibre avec une impression de rupture existentielle et un sentiment profond d'être incompris, rejeté par les autres. Ce qui entraîne un repli sur soi et un retrait par rapport à son environnement. Les sujets qui ne se sentent pas écoutés dans leur souffrance par les instances médicales, sociales ou judiciaires, vivent cette non-reconnaissance comme une forme de rejet qui a pour effet de réactiver le traumatisme initial, les symptômes de reviviscence et de chronicisation de la psychopathologie.

Le monde extérieur devient vide pour le déplacé, car le Moi a perdu toute valeur, non seulement pour son entourage, mais aussi pour lui-même. Les sujets de cette étude sont absorbés par leur travail de détachement interne qui suppose une activité préalable de déliaison. On peut se demander pourquoi la déliaison conduit au détachement et comment la révocation de l'être cher enferme le déplacé dans le retour de sa souffrance.

Mlle C s'exprime:

Can you imagine, you lose your friend, society makes you the real culprit in her death. I am as touched and desperate by this loss as i have not yet learned to give what i have received. I tell you. The visible part of this loss is the decline. The other less visible part is that with this there may be a great opportunity to grow. ((Ch (+), Ci (+)).

L'énergie déliée, provoque l'angoisse de l'irruption pulsionnelle et l'incertitude quant à son usage. Il faut reconnaître que c'est précisément de l'irruption des forces de déliaison qu'il s'agit et que la destruction des liens anciennement établis est vécue comme un effet de la pulsion de mort. C'est à travers cet effet que l'on a identifié au regard des entretiens la persécution que les déplacés internes subissent du groupe et les défenses contre ces attaques. Le conflit est vécu de façon traumatique par les déplacés internes. Suivons le témoignage de Mlle A:

Where i live with my aunt, she bothers me a lot, she didn't want me to come to her house, she's my uncle's wife, she's a french-speaking bangante. She makes me eat once a day. She sells the

food, when she finishes preparing it she doesn't wash any of the pots and forbids her children to touch any of the dishes. I'm the one who comes home from school and i wash all the dirty utensils and yet i have homework due tomorrow. I left my mother's armth when i was 6 years old and i only live at people's houses. Despite all the thing i do at home, my aunt will shout and scold me for not doing anything.

A la faillite de l'environnement social, du Moi et du code s'ajoute donc la maltraitance et le mauvais accueil. Le sujet est torturé et méprisé, il vit dans un environnement où on ne veut pas de lui. Et pourtant, le recours et le retour au groupe doivent faire apparaître des fonctions étayantes de la groupalité dans l'élaboration de l'expérience de la rupture du sujet. Cependant, chez le cas de Mlle A, le groupe apparaît comme le foyer de tension qui cause une fêlure au niveau de la fonction contenante ou d'homéostasie du sujet.

Le rôle du groupe dans le dénouement ou la fixation de la crise individuelle peut faire apparaître la fragilité de toute conception individualiste d'une crise. C'est ce que la clinique a révélé. C'est que l'élaboration de la crise met à contribution les systèmes de représentations résultant d'un travail psychosocial de mentalisation. C'est ainsi que la transformation du traumatisme est porteuse de bouleversement sociaux et culturels. Dans le cadre du vécu traumatique, chaque déplacé(e) interne tient sa place, son rôle, son statut et son histoire à raconter.

Certains déplacé(e)s internes ne font pas sienne cette lutte en lui donnant un sens précis : la guerre franche, directe, à visage découvert où chacun court des risques. Sans cette lutte du traumatisme, il est difficile de se remettre en cause, de défaire des liens que l'on a longtemps tissés, de provoquer des systèmes en soi. Mlle C. montre ce travail sur Soi, bien que douloureux, où elle prend conscience de ce qu'elle perd sans être assurée de gagner (Dj (-), Dk (-)). Elle déclare:

I must not collapse. I must fight for my rights. Our society thinks i  
twill do nothing without her commitment. I am also a



Cameroonian, in spite of the situations we are experiencing, my parents continue to pay my school fees and encourage me in my studies. I must not disappoint them. ((Dj (+/-), Dk (+/-))

L'on comprend que, c'est quand le déplacé interne accepte ses incohérences, inconséquences, ses contradictions, ses conflits et même ses échecs, c'est quand il vit cette expérience autant qu'il lui est possible sans tomber dans le désordre, c'est quand il y a du chaos en lui et qu'il sait reconnaître et l'affronter que peut être, il peut sortir de la situation de dette imaginaire. On observe que le travail de la perte se confond avec le travail du négatif. Mais le négatif a deux visages : la destruction qui signe la haine pour la forme vivante et la destruction de l'unité/identité qui signe de l'amour pour la variété. Les sujets de l'étude envahis par la perte de l'objet, consentent le danger en voulant l'éviter de ne voir en Thanatos que sa face démoniaque bien réelle et de donner à celle-ci tout le champ de s'investir. Pourtant, s'ils acceptent de ne pas s'effaroucher devant la perte d'objet et de maintenir en elle, ils peuvent avoir une chance de faire surgir la vie ou de la rencontrer dans le vaste champ où rien ne peut laisser supporter la présence.

#### **4. 3. SYNTHÈSE DES ANALYSES**

Suite à notre analyse, aboutit au fait que plusieurs éléments potentiellement traumatiques relatés dans le discours des participants nous ont permis de répondre à notre objectif spécifique. Les ruptures relationnelles, les pertes d'objets sociaux de base, les violences psychologiques, les déplacements forcés, les attaques terroristes, les menaces de mort, les kidnappings, la mort des êtres chers, les frustrations, les décès particulièrement violents sont tous des événements ayant fait appel au processus de symbolisation.

A priori, plusieurs facteurs circonstanciels et environnementaux peuvent influencer l'issue traumatique, nous avons pu observer l'effet indirecte certes, de ces facteurs sur la qualité de la santé mentale de nos participants. Pensons notamment à l'intensité et la gravité de l'événement lorsque notre première participante (Mlle A) qui, rappelons-le, présente une quantité importante de symptômes de nature post-traumatique, a vécu la mort violente de sa sœur et continue de vivre la maltraitance chez sa tante.

De la même façon, le degré d'exposition à l'événement traumatique (durée, fréquence et récurrence) de notre troisième participante (Mlle C) est plutôt élevé :

fusillades tous les jours entre l'armée et les ambaboyes, assassinat et morts violentes de proches (son meilleur ami), déplacements forcés nombreux, menaces de mort, etc.

Pensons enfin à la réaction d'isolement du deuxièmement participant (Mr B) quant à l'événement traumatique. En contrepartie, soulignons également la présence de certains de ces facteurs dans le parcours migratoire de nos trois participant(e)s démontrant moins de symptômes de nature psychopathologique. C'est pour cette raison que nous soutenons que les éléments du blocage de la fonction de filtration de l'environnement sont certes nécessaires à la compréhension du trauma, mais insuffisants.

## **CHAPITRE 5 : INTERPRETATION DES RESULTATS ET PERSPECTIVES**

Après avoir analysé les résultats obtenus, on dispose désormais un matériel clinique suffisamment riche pour une interprétation clinique. Ce chapitre s'attribue pour mission de donner du sens aux indices qui constituent les matériaux sur lesquelles va reposer la discussion qui donnera lieu à des perspectives théoriques et thérapeutiques.

### **5.1. RAPPEL DES DONNEES THEORIQUES ET EMPIRIQUE**

#### **5.1.1. Rappel des données théoriques**

Le cadre théorique de cette recherche s'est bâti à partir de deux modèles théoriques complémentaires à savoir : la psychanalyse dans son versant pulsionnel et dans son versant relationnel. Le modèle pulsionnel a permis d'aborder la construction de l'objet interne de l'appareil psychique ainsi que le rapport de cet objet aux exigences pulsionnelles. Inspiré de Freud (1920, 1923) avec le dualisme pulsionnel, ce mode permet de comprendre que l'adolescent est partagé entre deux pulsions : la pulsion de vie et la pulsion de mort. Les deux types de pulsions se trouvent liées dans un état d'équilibre où la pulsion de mort se manifesterait désormais bien que ce ne soit vraisemblablement que d'une manière partielle sous la forme de pulsion de destruction tournée contre le monde extérieur et d'autres êtres vivants.

Cet état d'équilibre de l'appareil psychique entre les deux types de pulsions est produit d'un travail qui n'est jamais définitivement accompli. Dans des situations défavorables à cet équilibre économique, sous l'influence de certains facteurs de nature à le bouleverser, pulsions de vie et pulsions de mort sont susceptibles de se délier. Cette

dé liaison produit selon Freud une déchirure chez le sujet, une douleur qui sera vécue avec toute l'intensité de l'après-coup tout au long de l'adolescence et se manifestera par l'agression de l'autre sous l'emprise de l'envie primaire et dans l'impossibilité d'élaborer leurs angoisses archaïques d'où la transformation en des adolescents destructeurs qui sont en permanence à la limite de la menace d'effondrement identitaire et d'une projection évacuative.

Pour Freud (1915), le sujet se forme dans le retournement de sa position initialement passive à l'égard de l'objet, auquel il demeure cependant lié par son activité. Lacan sera plus précis en décrivant le sujet dans son statut essentiel de sujet de l'inconscient. Le sujet, divisé, y est assujéti. Ces deux conceptions du sujet ont en commun au moins ceci qu'elles font dériver un espace psychique, une subjectivité qui cette fois singularise chaque sujet par sa structure et par son histoire, que le primat soit accordé à la pulsionnalité, au langage ou à l'intersubjectivité.

Ainsi, l'on comprend que, le déplacé interne se définit par la réalité psychique qui se constitue en lui. En groupe, le déplacé interne se manifeste dans son double statut corrélatif, c'est-à-dire sujet de l'inconscient et sujet du groupe. La situation groupale met en travail les rapports que le déplacé interne entretient avec ses propres objets inconscients, mais aussi avec les objets inconscients de l'autre, avec les objets communs et partagés qui sont déjà hérités, et avec ceux qui se présentent et se construisent dans la situation de groupe (Kaës, 2010).

Selon Freud, dans la vie psychique de l'individu considéré isolément, l'autre est très régulièrement pris en considération comme modèle, comme objet, comme aide et comme adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est dès le commencement et aussi simultanément une psychologie sociale, en son sens élargi mais tout à fait justifié. Freud (1914) parle du lien narcissique qui relie les parents à l'enfant et du lien qui relie l'individu à l'espace, qui constitue l'individu comme maillon de l'espèce. Cette question du lien sera reprise par Brusset (2006), puis Kaës (2009) dans ce qu'il a appelé les *alliances inconscientes*. D'où l'entrée dans le modèle groupal ou relationnel.

Ce modèle traite de l'intersubjectivité, notion qui pose le problème de la reconnaissance et de l'articulation de deux espaces psychiques partiellement hétérogènes dotés chacun de logique propre. Il réconcilie le sujet avec le groupe dans lequel il naît et le sujet avec le groupe auquel il appartient ou auquel il adhère. Ce mode s'est appuyé sur les

analyse de Brusset portant sur la psychanalyse du lien, la relation d'objet et de Kaës (2009) avec les alliances inconscientes. Avec ce modèle, on est dans les liens qui exigent un changement d'optique et d'approche radical par rapport aux thèmes de la subjectivité et de l'autre, une distinction entre une théorie qui traite des relations objectales et, par conséquent, des projections du sujet sur l'objet de sa projection et une théorie où l'autre est un autre sujet, différent, autre que nous, qui co-construit une relation nouvelle qu'on appellera « lien ». Il permet de concevoir un sujet du lien en tant que serviteur, bénéficiaire et héritier de cette chaîne. Le sujet « individuel », celui qui singularise en chacun d'entre nous, se construit en effet dans les liens et les alliances dans lesquels il se forme, dans les ensembles dont il est parti constituée et partie constituante.

Kaës (2009), avec sa théorie du lien qui n'est pas celle des fondements sociaux du lien ni de la psychologie de l'interaction, mais celle des mouvements du désir inconscient : désir de l'autre et de l'objet du désir de l'autre, prend en considération les rapports mutuels du sujet et de l'objet entant que celui-ci est animé de la présence de l'autre et précise la différence entre l'état de lien et la structure de lien (Kaës, 1984) : *l'état de lien* serait sans fonction séparatrice, lien sans liens, alors que la *structure de lien* suppose une coupure, un intervalle, une discontinuité. Il ajoute que les états de lien seraient constitués par la transmission directe de mouvements émotionnels inconscients.

Pour lui, l'intersubjectivité est un fondement de la vie psychique et cette question ne se réduit pas à prendre en considération la place et la fonction d'un autre et des autres dans l'espace intrapsychique, mais la question de l'intersubjectivité pose le problème de reconnaissance et de l'articulable de deux espaces psychiques partiellement hétérogènes dotés chacun de logiques propres (Kaës, 1998, p. 49). Espaces psychiques hétérogènes entre l'individu et le groupe dans lequel il naît, auquel il appartient ou auquel il adhère. Espaces psychiques hétérogènes dans le lien entre deux sujets. Reprenant le double statut narcissique de l'individu, sa propre fin et la chaîne à laquelle il est assujetti, Kaës (2009) note qu'il ne s'agit pas d'une relation entre l'intrapsychique et le groupal, mais d'une bipolarité interne qui dessine la possible division du sujet de ce qui, en chacun de nous, est singularité et polarité.

Pour mieux résumer Kaës (2009), le lien est ce qui se constitue de par la présence de l'autre, le lien naît des effets psychiques de la présence (et non de l'absence), des restrictions que cette présence impose. Ce qui reste en dehors de cette restriction forme

l'inconscient du lien. Le pouvoir ou du moins l'imposition mutuelle sont inhérents au lien, ils appartiennent à la structure du lien.

De cette analyse théorique, il en découle que les blessures psychiques subies par les déplacé(e)s internes entraînent une précarité bio-psycho-sociale (Vandecasteele & Lefebvre, 2006). Autrement dit, le parcours migratoire traumatique atteint la vie psychique des déplacé(e)s internes en profondeur et est à l'origine des bouleversements intérieurs importants que ces sujets vont ressentir comme un changement de leur personnalité : changement de leurs rapports avec soi-même et le monde, une nouvelle manière de percevoir, de ressentir, de penser, d'aimer, de vouloir et d'agir, ce que Crocq (1999) appelle la personnalité traumatique. Pour cet auteur, cette altération de la personnalité se traduit par le blocage de trois fonctions principales :

Cliniquement, Crocq (1999) considère que ce sont des attitudes d'hypervigilance, d'alerte et de sursaut exagéré comme réponse aux stimulations évocatrices du trauma, voire à toutes stimulations. Le sujet vit dans un sentiment d'insécurité permanente car il n'arrive pas à reconnaître et filtrer les stimulations. Pour lui, elles sont toutes dangereuses. Ainsi, la victime inspecte sans cesse l'environnement pour y détecter les signaux de danger (les objets, les personnes susceptibles de leur rappeler le trauma). Cette insécurité est la cause de résistance à l'endormissement, car s'abandonner au sommeil serait se livrer aux agressions venant du dehors. De même, lorsque le sujet dort, son sommeil est léger et avec le réveil au moindre bruit dans l'inquiétude.

Face à l'état d'impréparation qu'impose l'événement traumatique, le sujet traumatisé ne peut pas réagir, car il n'a pas pu anticiper la violence de l'événement, ce qui laisse le sujet sidéré sur le plan psychologique. La rencontre tragique avec la mort agresse l'intégrité physique, mentale du sujet et paralyse également son appareil psychique. Le sujet ne sait plus filtrer les stimuli venant de l'extérieur, dans son environnement, il se renferme car il ne supporte pas tout ce qui peut lui rappeler son passé traumatique. On observe chez les sujets des symptômes d'évitements, qui se manifestent par des états d'hypervigilance et d'alerte permanentes. Les gestes et conduites que le sujet répète ont en réalité une valeur défensive, il se protège de la trop forte excitation que la pare-excitation n'a pas pu maîtriser, car l'horreur de la situation va être à l'origine d'un état de stress représentant une menace vitale (la peur de mourir). C'est le facteur « quantitatif » sur

lequel l'accent a été souvent placé dans les grands travaux classiques sur le trauma psychique.

Lebigot (2004) indique que le traumatisme se rapporte à la menace vitale qui surprend le sujet quand il est en état de repos. L'impréparation du Moi au moment de l'événement, montre que le sujet se trouve dans l'incapacité de réagir et de faire face à l'événement. En effet, le sujet a été surpris par la survenue de la situation traumatique, sans signal d'alarme l'avertissant qu'un danger menaçait son intégrité psychique et qu'il fallait mobiliser des défenses en conséquence. Soit à la fragilité du Moi, due à un problème structural comme un défaut de représentation et de mentalisation ou au fait que l'enveloppe pare-excitation a subi une série d'événement qui l'on fragilisée de sorte qu'il suffisait d'un seul autre événement quelle que soit sa nature pour qu'elle se transperce et se déchire, en laissant passer les excitations à l'intérieur de la psyché.

La fonction de présence dans le monde met en évidence l'approche phénoménologique du traumatisme développée par Barrois et Crocq. Barrois (1998) met l'accent sur la perte de sens éprouvé par la personne traumatisée et définit le traumatisme psychique comme étant « *un effondrement de l'illusion de sens et de significations autrefois échangées, stabilisées, dont l'immense treillis se prêtait généralement à tous* ». Autrement dit, le déplacé interne est confronté à la mort, c'est l'expérience de non-sens et il n'y a pas de représentation de la mort. Le déplacé à l'impression d'avoir complètement changé depuis la guerre. Selon Crocq (1999) le sujet vit une aliénation traumatique, car il développe une nouvelle manière de percevoir, de penser, de ressentir, d'aimer, de vouloir et d'agir. Il y a bouleversement de la temporalité chez le sujet, car le temps s'est arrêté au moment de l'horreur de la conformation à l'événement traumatique, le passé est vécu en tant que présent et s'est arrêté à l'expérience du trauma.

Le sujet a vécu ou a été témoin de l'horreur, il est confronté à sa mort ou à la mort d'une personne sans y avoir été préparée, c'est-à-dire, le retour au néant mystérieux et redouté, ce néant dont il a toujours eu la certitude sans jamais pouvoir acquérir la connaissance et sur la négation passionnée de quoi il a sans cesse fondé sa foi dans la vie : le néant, envers la vie, des valeurs et des non-sens. Le traumatisme serait une expérience de non-sens, l'expérience provoque un chaos dans les conceptions habituelles de la vie du sujet par un effondrement de sa présence dans un monde qui ne l'attendait pas. Le déplacé

interne a l'impression de ne plus être lui-même, d'être détaché de son identité, ce qui peut entraîner selon Crocq (1999) un émoussement et un détachement affectif.

Le sujet a l'impression d'être spectatrice de sa vie, il est détaché et a le sentiment d'étrangeté du monde extérieur ou encore de vivre un rêve éveillé comme s'il était dans un film. La perception du temps est altérée chez le déplacé à cause du blocage de sa fonction de présence dans le monde. Le déplacé interne à l'impression que le temps passe au ralenti, ou bien au contraire en accéléré, pouvant donner des expériences où il voit sa vie défiler devant ses yeux. Ses comportements et conduites ne sont pas le fruit d'une pleine conscience et d'un processus décisionnel, mais sont réalisés dans un état mental altéré et dissocié. Ces actions peuvent être inadaptées ou incohérentes comme les errances ou les figures dissociatives.

Le blocage de la fonction de présence donne lieu à une perte de curiosité pour le monde. L'intérêt pour les loisirs ou le travail baisse considérablement, le sujet connaît une perte de motivation généralisée. On assiste à une réduction de l'activité. Parfois même, le sujet perçoit le monde extérieur comme distant, lointain, artificiel et déréel. Il n'a pas d'espoir en l'avenir. Cela se traduit par un visage inexpressif, un regard absent, des propos désabusés. La souffrance est intense et profonde, le sujet est abandonné à lui-même, tous ses rêves et projets se sont éclatés, car personne pour l'aider. Il n'a plus d'aspiration et perd confiance. Le sujet n'arrive plus à se projeter vers l'avenir, ses ambitions lui apparaissent désormais irréalisable, car si son présent lui fait peur, à quoi ressemblerait son futur. Il quémande un peu d'attention, malheureusement personne ne lui en donne, le désespoir et la quête d'amour pousse le sujet dans ses retranchements (Bujupi, 2005).

La fonction d'amour et de relation à l'autre se manifeste par le sentiment de détachement d'autrui, l'irritabilité, le retrait social et une importante régression libidinale. Ferenczi (1919) avait remarqué que les névrosés de guerre retirent leur investissement objectal antérieur et retournent au stade infantile où ils n'étaient pas capables d'aimer un autre qu'eux-mêmes dû à des atteintes graves de lésion du Moi. Cet état Ferenczi (1919) va le dénommer « régression narcissique ». Les effets de cette régression se traduisent par la recherche de sécurisation, une extrême dépendance affective, des exigences capricieuses, des revendications surenchérées envers autrui. Paradoxalement, le sujet a des revendications à l'autonomie. Dans les cas sévères, les sujets se comportent explicitement comme des enfants.

Dans certains cas, leur dépendance affective et leurs exigences sont plus discrètes, c'est-à-dire, les sujets renferment sur eux-mêmes avec un retrait social et des ruminations mentales amères. Quand on les interroge, ils se sentent incompris et mal aimés. Ce blocage de la fonction d'amour et la relation à autrui se traduit aussi d'après Crocq (1999), par m'irritabilité et l'agressivité envers les autres parce que tout l'environnement, les choses comme les êtres, lui apparaît comme agressif.

La vie quotidienne du sujet se construit autour de ces traumatismes. Le sujet exprime qu'il veut devenir comme avant, quand il avait un autre goût pour la vie, une autre perception, d'autres sentiments sur le monde et sur soi-même. Ainsi, Crocq (1999) fait comprendre que, le sujet vit des changements dans sa personnalité et non pas des changements de personnalité, car le sujet sait bien conserver le noyau de sa personnalité de toujours, la continuité dans le sentiment de soi.

### **5.1.2. Rappel des données empiriques**

Les données du terrain ont révélé que les frustrations, la mort des êtres chers, les pertes d'objets, les exclusions sociales, les décès particulièrement violents, etc. sont tous des événements ayant fait appel au processus de symbolisation. A priori, plusieurs facteurs circonstanciels et environnementaux peuvent influencer l'issue traumatique, nous avons pu observer l'effet indirecte certes, de ces facteurs sur la qualité de la santé mentale de nos participants. Pensons notamment à la l'intensité et la gravité de l'événement lorsque notre première participante (Mlle A) qui, rappelons-le, présente une quantité importante de symptômes de nature post-traumatique, a vécu la mort violente de sa sœur et continue de vivre la maltraitance chez sa tante.

De la même façon, le degré d'exposition à l'événement traumatique (durée, fréquence et récurrence) de notre troisième participante (Mlle C) est plutôt élevé : fusillades tous les jours entre l'armée et les ambaboyes, assassinat et morts violentes de proches (son meilleur ami), déplacements forcés nombreux, menaces de mort, etc. Pensons enfin à la réaction d'isolement du deuxième participant (Mr B) quant à l'événement traumatique. En contrepartie, soulignons également la présence de certains de ces facteurs dans le parcours migratoire de nos trois participants démontrant moins de symptômes de nature psychopathologique. C'est pour cette raison que nous soutenons que les éléments du blocage de la fonction de filtration de l'environnement sont certes nécessaires à la compréhension du trauma, mais insuffisants.



Le traumatisme psychique est la réponse du sujet à la guerre. Face à l'état d'impréparation, le sujet traumatisé ne peut pas réagir, car il n'a pas pu anticiper la violence de l'événement, ce qui laisse le sujet sidéré sur le plan psychologique. La rencontre tragique avec la mort agresse l'intégrité physique, mentale du sujet et paralyse également son appareil psychique. Le sujet ne sait plus filtrer les stimuli venant de l'extérieur, dans son environnement, il se renferme car il ne supporte pas tout ce qui peut lui rappeler son passé traumatique. On observe chez les sujets des symptômes d'évitements, qui se manifestent par des états d'hypervigilance et d'alerte permanentes.

Malgré sa venue à Yaoundé, le sujet se sent en insécurité et en danger. Le sujet est angoissé et est constamment en état d'alerte, car il ne souhaite plus revivre les méandres de cette guerre. Le sujet est dans une grande phase de remise en cause, ce qui l'empêche de bien se reposer. Il a des nuits d'insomnie, un léger avec un réveil. Il a peur pour sa vie et à l'impression de courir un danger en permanence, raison pour laquelle, le sujet est très vigilant sur ce qui se passe autour de lui, il surveille son environnement avec suspicion et évite tous endroits et lieux pouvant lui faire revivre son calvaire. En effet, les situations extrêmes impliquant la proximité avec la mort ou une perte qui provoque une blessure indélébile et transforme radicalement le sujet. Il développe des gestes et conduites répétitifs qui ont pour lui une valeur défensive afin de retrouver son équilibre.

Ces nuits d'insomnies deviennent pour le sujet une situation problème, car cela affecte ses performances à l'école. Le sujet peut avoir des difficultés de concentration dû à la perturbation de son cycle de sommeil, le sujet ne parvient plus à récupérer l'énergie pour vaquer à ses différentes obligations. Cela peut se justifier du fait que, le syndrome de répétition signe principalement la fixation temporelle et psychique à l'événement traumatique et à son impact violent. Il peut se comprendre comme l'absence d'intégration et d'assimilation du traumatisme, qui continue d'agir comme un corps étranger à l'intérieur du psychisme du sujet. C'est principalement l'impossibilité de représentations, d'élaboration et de symbolisation de l'événement qui est en lien avec les phénomènes de répétition. On peut toutefois aussi comprendre la répétition de manière active et pas seulement passive en la considérant comme une tentative de maîtrise de l'événement pour essayer d'y échapper et également comme tentative d'élaboration non aboutie.

L'on comprend alors que, pour Mlle A la prière est son rituel qui lui permet de trouver un peu de paix face à la vallée de l'ombre de la mort qu'elle traverse. Les gestes et

conduites que le sujet répète ont en réalité une valeur défensive, les sujets prient par exemple pour se protéger de la trop forte excitation que la pare-excitation n'a pas pu maîtriser. La perte d'un objet réel et la perte de l'amour qui se serait normalement attaché à cet objet conduisent le sujet dans une profonde souffrance. Les conséquences de cette souffrance sont visibles dans les récits des participants. Dans cette souffrance, le psychisme du déplacé est mis à rude épreuve, le sujet vit constamment des ruminations mentales, des pensées obsédantes et intrusives envahissent son imagination. Le sujet n'arrive pas à réinvestir son énergie dans un nouvel environnement tel que l'école, ce qui entraîne des difficultés à s'adapter et à s'impliquer. Le sujet souffre et vit très mal son deuil. La présence évidente de la mort fait ressurgir toutes les angoisses de mort dont il n'arrive pas à s'en sortir, à tel point qu'on dirait une personne en train de se noyer, une personne qui tourne en rond dans un courant sous-marin. Cette situation pousse le sujet à se méfier de tout, il est sceptique et constamment en d'état d'alerte.

Le sujet se sent incompris et négligé par les autres, il est déçu et à l'impression d'avoir profondément changé depuis la guerre. Il se questionne sur son sort et sur sa présence dans le monde. Le conflit est ici clair, portant entre pulsions de vie et pulsions de mort ou destructrices. Le refoulement de la réalité n'y est pas absent, mais ne conduit pas à la constitution durable d'une néoréalité. Ce qui domine c'est l'organisation narcissique du Moi et sa réaction devant la perte d'objet. On observe que la réalité extérieure et la réalité interne ou psychique sont en constante interrelation. Les expériences de séparation ou de perte avec l'environnement ou les objets réels influencent les expériences psychiques, mais toujours de manière indirecte, à travers les relations fantasmatiques avec les objets internes. On observe donc que, les menaces pour la satisfaction des besoins du déplacé interne sont toujours ressenties comme provenant de l'objet devient un persécuteur et ce persécuteur externe sera immédiatement représenté comme un persécuteur interne, le mauvais objet intériorisé.

L'observation des cas de l'étude montre que les frustrations sont les réponses émotionnelles à l'opposition ressentie des sujets dans leur environnement. La tristesse et la détresse qu'entraînent les frustrations représentent toutes les émotions de valence négative témoignant d'une souffrance intérieure. Au cœur de ces expériences émotionnelles, la perte relationnelle constitue un élément intégrateur, agissant notamment à titre de déclencheur ou d'événement causal principal. La perte relationnelle constitue un contexte particulièrement frustrant, où un ensemble de ressources psychiques sont mobilisées par les

sujets. Pour cette raison, il s'agit d'un événement catalyseur d'un monde privilégié de réaction émotionnelle chez les sujets en fonction des caractéristiques de leur personnalité. Il s'agit donc d'un contexte propice à l'étude de la problématique du déplacé interne.

Le blocage de la fonction de filtration de l'environnement provoque comme conséquence un défaut de la présence dans le monde, vécu différemment chez tous et chacun des sujets, notamment en fonction de la signification qui lui est attribué. Les stigmatisations (langue, culture, etc.) rencontrées au quotidien amène le sujet à perdre confiance en lui et à son environnement. Le sujet devient vulnérable et hébété, il se désintéresse peu à peu à toutes interactions sociales, il évite toute activité l'autre et perd ainsi tout intérêt et curiosité pour tout ce qui l'entoure. La souffrance est permanente dans le vécu du déplacé, notamment à l'école. Le déplacé est abandonné parce qu'il ne ressemble pas aux autres, il est trop timide et réservé. Le déplacé se sent ne pas appartenir à un monde qui ne veut pas de lui, un monde qui ne le désire pas et ne l'attendait pas. De ce fait, cette mise entre parenthèse du sujet, bloque sa fonction de présence dans le monde, par conséquent, le sujet perd toute motivation et ambition.

La moindre activité qui relevait du quotidien devient pénible pour le déplacé interne, il perd confiance en lui et en l'autre. Il stoppe toute participation à ces mêmes activités qui lui procuraient autrefois du plaisir et de l'épanouissement et perd toute intérêt et curiosité pour tout ce qui l'entoure. Le déplacé a le sentiment de devenir étranger aux autres personnes, il s'isole et se détache du groupe pour trouver refuge dans le monde des fantasmes. La déprime a brulé toutes énergies et a avalé goutte à goutte toutes les forces d'aimer, de dénier et d'espérer du déplacé interne.

Ici, la déprime tente par tous les moyens d'affaiblir les déplacés, de les écarter de toute motivation ou pensée positive, de sorte que les sujets arrivent à l'épuisement avec la sensation d'être dans un labyrinthe sans issue. Alors que moralement, les sujets sont abattus, s'isolent, se désorientent, tournent en rond, refoulent la haine, la rage et l'agressivité, mentalement, on observe une baisse d'énergie.

Le sentiment de frustration qui est massivement exprimé par les sujets les a transformés en des êtres insupportables, coléreux, cela a provoqué également la haine, la rage et suscité des conflits notamment avec les camarades de classe et les enseignants ce qui se lira sur les performances irrégulières à l'école. Ce sentiment de frustration paralyse le conscient des sujets et les amène à abandonner, à décrocher leurs études, à fuguer.

Toutes les images qui, hier étaient belles et positives, aujourd'hui avec les privations de tous contacts heureux et chaleureux des personnes que les déplacés ont aimés du fond de leur cœur et les mises à l'écart sociale, les déplacés ont le sentiment d'un avenir bouché et inaccessible, le sentiment de ne pas pouvoir réaliser leurs rêves et aspirations. L'incertitude est omniprésente. Les déplacés ont l'impression qu'ils se retrouvent dans un « *cul-de-sac* », où une fois à l'intérieur, il y a de fortes chances de frapper à des parois, ne sachant trop dans quelle direction se diriger.

La souffrance est intense, le sujet n'a nul part où aller, il est abandonné à lui-même, tous ses rêves et projets se sont éclatés, car personne pour l'aider. Il n'a plus d'aspiration et perd confiance. Le sujet n'arrive plus à se projeter vers l'avenir, ses ambitions lui apparaissent désormais irréalisables, car si son présent lui fait peur, à quoi ressemblerait son futur s'interroge-t-il. Il quémande un peu d'attention, malheureusement personne ne lui en donne, le sujet se tourne alors vers Dieu qui est amour et ne juge point. Le désespoir et la quête d'amour pousse le sujet dans ses retranchements

Dans toute cette souffrance un aspect a frappé notre curiosité, c'est celui de l'espoir des sujets. L'on a constaté que la situation présente des sujets ne les empêche pas d'avoir de l'espoir. Mlle A par exemple nous dit qu'elle trouve refuge en Dieu. Selon elle, elle se sent reconforter et booster lorsqu'elle médite la parole de Dieu.

L'on comprend que, c'est quand le déplacé interne accepte ses incohérences, inconséquences, ses contradictions, ses conflits et même ses échecs, c'est quand il vit cette expérience autant qu'il lui est possible sans tomber dans le désordre, c'est quand il y a du chaos en lui et qu'il sait reconnaître et l'affronter que peut-être, il peut sortir de la situation de dette imaginaire. On observe que le travail de la perte se confond avec le travail du négatif. Mais le négatif a deux visages : celui de la destruction signe de la haine pour la forme vivante et celui de la destruction de l'unité/identité signe de l'amour pour la variété. Les sujets de l'étude envahis par la perte de l'objet, consentent le danger en voulant l'éviter de ne voir en Thanatos que sa face démoniaque bien réelle et de donner à celle-ci tout le champ de s'investir. Pourtant, s'ils acceptent de ne pas s'effaroucher devant la perte d'objet et de maintenir en elle, ils peuvent avoir une chance de faire surgir la vie ou de la rencontrer dans le vaste champ où rien ne peut laisser supporter la présence.

## 5.2. INTERPRETATION DES RESULTATS

L'interprétation des résultats des entretiens va porter sur le triptyque : fonction de filtration de l'environnement, fonction de présence dans le monde et fonction d'amour et relation à l'autre au travers de la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé interne au Cameroun.

### 5.2.1. Du blocage de la fonction de filtration de l'environnement du déplacé interne à sa capacité de symbolisation

La crise sécuritaire au Cameroun a exposé de nombreux adolescents aux atrocités de la guerre : perte matérielles et relationnelles, deuils, traumatismes, etc. Si l'on considère que, la confrontation aux pertes à l'adolescence fait partie du processus lié à cette période de la vie, la mort d'un proche est une épreuve de perte bien particulière surtout en contexte traumatique, c'est-à-dire, quand l'adolescent est présent au moment du décès et/ou qu'il a échappé lui-même à la mort dans l'événement qui l'a endeuillé. Ces jeunes adolescent(e)s déplacé(e)s internes portent les effets de leur souffrance hors d'eux-mêmes et bien évidemment hors des espaces sociaux prévus pour les contenir.

Mlle C s'exprime:” *Here in Yaoundé, people are not hospitable, it's not friendly, everyone take care of themselves, while where i come from this is not the case. I feel insecure.* »

Le sujet dénonce le marquage identitaire ou du registre du handicap, le sujet dénie toute souffrance qu'il projette sur l'autre et fait retour sous forme persécutive. La mort des personnes qu'ils ont aimé de tout leur cœur est une expérience difficile à surmonter surtout dans ce nouvel environnement où les sujets ne savent plus filtrer les stimuli venant du monde extérieur. L'environnement leur paraît hostile et dangereux. Pour se protéger, le sujet se met dans un état d'hypervigilance et adoptent des conduites répétitives. Le discours des entretiens des participant(e)s laisse apparaître une quête de signifiant dans un environnement où tout est flou. A ce propos Mlle A. nous confie que:

The death of my older sister, with whom i was very close, created a big wound in me. This crack has changed the way i look at myself and the way others look at me. I am now an internally displaced person in my own country.

La perte de l'être cher ébranle les parois de l'appareil psychique. Lorsque les circonstances de cette mort est traumatique, la capacité de contenance est menacée de par le caractère irréprésentable de cette perte. Le monde interne peine à se représenter cette mort et le moi devient sujet au morcellement, comme cela s'est avéré être le cas de Mlle A. ce faisant, les capacités de symbolisation s'en voient affectées et l'organisme exige une quantité importante de ressources psychiques afin de tolérer l'intolérable.

Roussillon (2015) renseigne que, à défaut de pouvoir exprimer verbalement et symboliquement les enjeux psychiques associés à cette perte traumatique, l'organisme psychique s'exprime autrement. La non-symbolisation de cet événement se remet constamment en scène, telle une catharsis, de par l'apparition d'une symptomatologie qui rappelle les circonstances traumatiques de la perte. Le tout limite les capacités de l'élève d'interpréter et de répondre de façon adéquate aux exigences de la sphère scolaire.

L'envahissement des conflits intrapsychiques dans la sphère extrascolaire de l'adolescent ne permet pas la rencontre et la symbolisation de l'expérience scolaire, ce qui assurerait une continuité et un tout cohérent entre l'élève et l'adolescent qui coexiste en lui.

This situation bothered me so much that i was made at school  
because i couldn't sleep at night. I started praying every night  
before i went to sleep and every morning. I repeated this every day  
(Mlle A).

Le caractère à la fois irréprésentable et inassimilable de la douleur a pour conséquence que le sujet ne peut que tenter de se protéger contre les effets désorganisateur de l'effraction. Il est tout le temps en état d'alerte et adopte des conduites de répétition. Chez certains sujets la capacité de symbolisation reste à son état primaire et archaïque. La prière est pour Mlle A son astuce magique qui lui permet de se ressourcer et de trouver un apaisement contre ses nuits d'insomnie. La prière que le sujet répète tous les jours est sa façon à lui de se protéger et trouver une solution provisoire à son problème. Les sujets qui ont vécu des ruptures avec l'environnement et des décès particulièrement violents, donc la non-symbolisation de ces événements associés à la présence des symptômes de nature psychopathologique peut être la conséquence du travail du négatif dans la logique de Green (1993).

I must not collapse. I must fight for my rights. Our society thinks i  
twill do nothing without her commitment. I am also a  
Cameroonian, in spite of the situations we are experiencing, my  
parents continue to pay my school fees and encourage me in my  
studies. I must not disappoint them (Mlle C).

La qualité d'adaptation des sujets varie et elle est également associée au degré de symbolisation. C'est-à-dire à l'attribution d'une symbolique aux événements potentiellement traumatiques auxquels les sujets ont pu être exposés. La prise de conscience de Mlle C et le fait qu'elle ne veut pas décevoir ses parents qui continuent de la soutenir malgré la précarité dont sa famille fait face l'a poussé à se battre. L'acceptation de sa situation et son désir de changer les choses représenter les facteurs catalyseurs pour atteindre un travail de symbolisation secondaire.

Miller (2006) fait observer que, si la crise traumatique peut être impossible à surmonter, cela peut être lié à une non-résolution d'une autre crise de vie sous-jacente (crise d'adolescence, crise familiale...). L'accès à cette crise de vie nécessite en premier lieu un travail de dégagement du sujet face à la sidération traumatique.

### **5.2.2. Du blocage de la fonction de présence dans le monde à la capacité de symbolisation du déplacé**

Le déplacement forcé comporte incontestablement, une composante ontologique (Miller, 2006). Dans un parcours qui se fait souvent, non sans heurt, mais par une transformation, voire un ébranlement identitaire, culturel, social, et familial, le milieu scolaire dans lequel l'adolescent déplacé évolue devient, en quelque sorte, le support principal de cette transformation, voire de cette reconstruction. Mais force est de constater que cet environnement est souvent vecteur de stigmatisation et de non intégration sociale. Ceci est bien visible lorsque Mlle A raconte:

I felt frustrated, people stigmatised me because i didn't speak the  
same language as them. Sometimes when i went to the market to  
buy food because the seeler didn't listen to what i was saying in

english, he put me aside saying that i was wasting his time and the customers, he didn't understand what i was saying. I felt very bad.

Nous constatons que, le déplacé est victime des frustrations et de ségrégation culturelle, parce qu'il ne parle pas la même langue que le groupe, il se voit être exclu et laissé pour compte. La crainte d'être incompris par son interlocuteur nourrit la souffrance du sujet, car l'expression de l'impensable est risquée, ce qui peut confiner davantage le sujet à son silence. Morhain (1991) explique que, le passage à l'acte, les excès, mais aussi le risque de repli sont les témoins de cette souffrance, de se sentir porteur d'un monde en défaut d'investissement d'objet. En crise, « le déplacé interne est en dérive de rhumb (écart pris par rapport à une position fixe) », en l'écart de marge.

Nous pouvons comprendre avec Freud (1925) que, les performances scolaires des participant(e)s sont en réalité des agirs qui tentent de rétablir une continuité du Moi menacé par les ruptures (angoisse traumatique) et court-circuitent la fonction préconsciente entravée dans leur capacité à construire des représentations sous une forme symbolisable. D'où la poussée pulsionnelle se manifeste par la confusion des espaces interne et externe permettant de projeter dans le comportement les mouvements de passivité, source de honte ; un sentiment de non-valeur et dépressivité.

La recherche anaclitique des supports pour la dépendance (addiction, groupes, etc.) de Marty (2011) a montré que l'intolérance à la frustration, la fascination devant le resurgissement d'un objet tout-puissant dangereusement déssexualisé menace l'intégrité du Moi. Dépendance à laquelle ces adolescents déplacés tentent d'échapper par des oscillations sadomasochistes et adoptent une position revendicative à l'égard d'un environnement vécu comme carenciel sur lequel ils projettent leur destructivité interne (Green, 1990).

*« But who will lift me up, who will sponsor my education again ? »,  
« how will i survive now ? will i ever get my life back in bamenda ? ».*

Dans ce discours, le déplacé désire être désirée ou son désir est porté vers l'autre. Ici, le monde extérieur est devenu vide car le Moi a perdu toutes valeurs. Non seulement pour son entourage mais aussi pour lui-même. Le manque physiologique est bien ce qui empêche la jouissance. Le traumatisme de la guerre est venu mettre non seulement un empêchement à la relation fusionnelle, mais crée un vide, une absence, une béance dans



laquelle va pouvoir se construire l'élaboration des sujets. Le discours du déplacé interne est adressé à un signifiant, à un autre.

L'ombre de l'objet, tomba ainsi sur le Moi qui peut alors être jugé par une instance particulière comme objet, comme l'objet abandonné. De cette façon, la perte de l'objet s'était transformée en une perte du Moi, et le conflit entre le Moi et la personne diminuée en une scission entre la critique du Moi et le Moi modifiée par identification. (Freud, 1968, p.158)

Les déplacé(e)s internes sont toujours renvoyé(e)s à une incertitude, à une impossibilité de savoir véritablement, en vérité, de saisir le réel. Ils sont sans cesse renvoyés à l'impossible réponse. L'enfer de toutes formations échoue car les déplacés internes ne s'engagent pas vers la reconstruction des nouveaux repères. Le traumatisme non accompli est mis en évidence par la présence continue ou le surgissement subi d'un obstacle à vivre, d'une difficulté à avancer, à continuer. Seules des expériences positives sont susceptibles de contrebalancer les croyances internes que l'objet est perdu, à cause des fantasmes de destruction. Car, la menace de cette perte réveille les angoisses traumatiques (Freud, 1920) avec les affects de tristesse, de perte de motivation et de retrait social pour les objets externes et internes qui les accompagnent.

Au cours du processus psychanalytique, la succession des expériences de séparation suivies de retrouvailles entraîne un travail du négatif qui sera surmonté grâce à l'épreuve de la réalité, qui confirme que les fantasmes de destruction ne sont pas réalisés et renforce la confiance dans les bons objets internes et externes. L'établissement d'un bon objet confirme Quinodoz (2010) dans *La solitude apprivoisée*, la capacité d'être seul, portance et intégration de la vie psychique à l'intérieur du Moi marque alors de l'acquisition « *d'une force du Moi* » devenu suffisante pour tolérer l'absence de l'objet, sans angoisse excessive, ce qui permettra ultérieurement de surmonter la tristesse face aux inévitables pertes rencontrées dans la réalité extérieure.

L'apparition de ce sentiment intérieur décrit par Freud n'a pas été observée chez plusieurs cas de l'étude. Mlle C.

Madam, i am afraid. I have a complex. There are no opportunities to speak, to express myself. When a friend gives me this opportunity, i take it. Talking with a friend takes me out of exclusion and that reassures me. Talking with you allows me to express my frustrations and sufferind. But who comes to take me out, to walk around or to have a drink? nobody. People say that it is because of us anglophones that are in this situation. That we are the ones who are disturbing.

Le sujet est conditionné par une émotion insidieuse et omniprésente à savoir la vulnérabilité psychique. Survivre c'est éprouver, comme ayant des sentiments ambivalents. Le sujet vit mal l'exclusion et l'abandon des autres. Le sujet aimerait qu'on lui tende la main, mais cette attente va durer une éternité. Le sujet se sent perdu, il a un grand besoin de rencontrer des personnes qui le comprennent et l'aident dans sa souffrance affective. Dans la plupart des cas, le déplacé interne est laissé à lui-même et doit trouver des voies nécessaires pour surmonter ses angoisses et pour trouver une solution adéquate entre lui et sa communauté accueillante.

L'observation des cas de l'étude laisse apparaître des grandes frustrations. En effet, la désillusion et la vulnérabilité attisent la frustration chez les sujets de l'étude. Elles les hantent et les persécutent, elles ont laissé des séquelles en faisant revivre chez les déplacés internes les images de se mal-être.

La frustration, peut-on l'observer, c'est aussi ici, l'impuissance des institutions politiques face à la souffrance des déplacés internes. C'est aussi l'impuissance à réaliser quelque chose, l'impression d'un avenir bouché, et dans ce cas, la frustration n'est pas passagère, elle agit comme un tremplin à relever un défi (Mlle C. par exemple dans son questionnement sur ses droits). La frustration fait appel au stress et au retrait social, on a comme impression que les déplacés internes sont foudroyés par la perte de leur sol, leur culture, leurs proches. La déprime brûle leur énergie et avale goutte par goutte leurs ressources de présence dans le monde, leur foi et espérance qui pouvaient leur permettre la satisfaction. Les déplacés s'intoxiquent jour après jour en consommant du poison d'insatisfaction plutôt que de chercher à régler ce qui les amènes à la déprime. Ceci se

ressent lorsque que Mlle C. dit : *“change what, our society is like that. You will lose everything in the war society makes you the real trouble maker in the country”*.

Le groupe n'est non plus un soutien, un appui utilisé pour le déplacé interne, car le groupe ne lui permet pas de surmonter, voire de sublimer le sentiment de solitude et d'incompréhension qui empêche tout mouvement de reconstruction. On observe une rupture du contrat narcissique entre le déplacé interne et son groupe. Le groupe n'offre plus les matériaux qui respectent les exigences des mécanismes de défenses du déplacé interne, or l'investissement de l'enfant par le groupe anticipe sur celui du groupe par l'enfant. (Kaës, 2010).

L'on a observé que le travail de symbolisation s'enrayait chez certains déplacés internes parce qu'ils ne pouvaient pas supporter le degré de frustration que lui imposait le groupe au nom des divergences culturelles. La culture se révèle édifice sur le renoncement pulsionnel, sur la non satisfaction, sur la répression et le refoulement des pulsions. On comprend qu'il y a un « malaise » et même des formes plus graves de conflit, entre le déplacé interne et le groupe (communauté accueillante). Or, la psychanalyse Freudienne, dans sa démarche, va de l'individu au collectif, de l'ontogénèse à la phylogénèse/ plus complexe est la question à la théorie du collectif. Pour Freud (1932), il n'y a pas disjonction entre la haine originaire et le lien social, mais bien au contraire notre lien social contractuel procède de la haine et du crime. Ainsi, les frustrations externes et internes dont font face les déplacés internes résulteraient de la brusque destruction du lien social, du retour au mode archaïque de défenses, d'un retour « à l'homme primitif qui demeure en nous », malgré le vernis de la culture. Après de longues hésitations et de longues tergiversations, Freud (1923) a fini par admettre l'existence d'une tension « haineuse » primitive que le mouvement même du social tend à réprimer.

### **5.2.3. Du blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre à la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé interne au Cameroun**

Le traumatisme a des effets de désorganisation et de réorganisation de la personnalité souligne Ferenczi (1919), qui l'envisage en intégrant la notion de régression narcissique. En effet, le trauma provoque une blessure du moi et de l'amour-propre. Il a pour effet un retrait de la libido sur le moi. Ferenczi (1919) décrit des sujets traumatisés qui deviennent narcissiques et développent une attitude de détresse et de dépendance passive, avec des caractéristiques orales comme au temps où ils étaient encore enfants et

attendaient de l'aide des adultes. Cela se ressent quand Mr B émet que:” *nobody comes to pick me up, nobody at my time. I feel useless in the society. I spend my time in sadness, sometimes when it overflows and my heart wants to explode, i quietly withdraw and find myself in tears*”.

Le manque d'attention et de tendresse affectent lourdement le sujet. Il est triste et se questionne pour tenter de trouver des réponses à sa souffrance. En réponse à cette marginalisation, le sujet s'isole du groupe persécuteur, il ressent une profonde tristesse et perdent goût à la vie. Le sujet perde tout intérêt pour le monde extérieur. D'après Miller (2006), le sujet souffre des pans de son histoire subjective qui n'ont pas pu être symbolisés et appropriés en leur temps, ni dans l'après-coup ; l'absence ou l'insuffisance du travail de symbolisation bloque le processus d'introjection de l'expérience subjective et des motions pulsionnelles et émotionnelles qui y sont impliquées.

Le sujet ne voit plus, ne sent plus ou n'entend plus quelque chose de lui qui pourtant l'habite et hante ses alcôves psychiques. Il s'agit de l'aider à pouvoir se représenter ce qui le hante ainsi. Roussillon (2015), suggère au sujet de représenter, c'est-à-dire, situer dans le temps et dans l'histoire l'expérience subjective, permettre que l'expérience émotionnelle et pulsionnelle ne se décharge plus dans la psyché sans lien, qu'elle ne traverse plus la psyché sans être subjectivement liée et reliée à des objets, représenter c'est déléguer.

*“My teachers told me i was too stupid i don't know anything that made me very frustrated, but i never said anything, i was crying and feeling incapable. I was crying all time. » (Mlle A.)*

La personnalité du sujet est totalement réorganisée par le traumatisme sous forme d'une dépendance accrue, d'une régression et d'une forte ambivalence. La dimension d'altération de la personnalité qui renvoie au blocage de la fonction du moi est également observée chez les sujets. Selon Crocq (1999), toute l'énergie du sujet est concentrée seulement sur une tâche unique : il s'agit de l'énergie défensive pour maîtriser l'excitation envahissante, ce qui a pour effets de bloquer les autres fonctions comme la perception ou l'aperception et d'empêcher tout traitement de nouvelles excitations. Chez Fenichel (1945), le blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre se manifeste à travers le repli sur soi, le détachement par rapport aux autres et la régression narcissique.

At school, i was very quiet and reserved, i didn't talk much. When my friends saw that i was too quiet, they abandoned me, they didn't have my time anymore. (Mr B.) My teachers told me i was too stupid i don't know anything that made me very frustrated, but i never said anything, i was crying and feeling incapable. I was crying all time (Mlle A.).

Ce qui émerge de ces discours c'est qu'il existe chez les déplacés internes, une intense frustration affective et un sentiment de dévalorisation profonde, le sentiment qu'il n'y a plus de place pour eux. L'élaboration fantasmatique et les verbalisations sont pauvres. Leurs conduites souffrent d'alternance imprévisible. Et bien que parlant sans cesse de rupture, ils sont très dépendants.

On observe que, les déplacés internes sont victimes de discrimination et considérés par le groupe comme des proscrits, des bannis, des parias, ou encore comme un out-cast puisqu'ils n'entrent pas dans les normes de la société. On le déclare « abandonné de Dieu » ou « ennemis des hommes », place qui lui est attribuée par la société. Le déplacé interne dans l'expression de son mal-être laisse sous-entendre qu'il y a infraction, fracture d'une limite établie par les lois. Ce non-respect du contrat social entre le déplacé interne ayant fui la guerre et la société dans ses fonctions régaliennes pousse le déplacé interne à s'exiler de la communauté, car il a l'impression de payer une dette symbolique. L'adolescent(e) déplacé(e) interne cherche une voie. L'absence de projet

*“I have no way outn no hope, the war killed the only person who sponsored my studies, how can i do it now? » (Mr B.)*

Ce discours est l'expression d'un déficit d'identification qui fait appel à une perte de motivation et d'aspiration. En cette temporalité, l'oscillation désirante qui n'est pas encore « métaphoro-métonymique », en reste à un ras pulsatif où la poussée énergétique de la libido se fait violence, cependant qu'aucune représentation ne la prend en charge. Les passages à l'acte, les excès, mais aussi le risque de repli, sont les témoins de cette souffrance, de se sentir porteur d'un monde en défaut d'investissement d'objet, poussant l'adolescent dans une dérive du travail d'élaboration de sens ou du travail de symbolisation en l'écart de la marge dans la logique de Roussillon (2015).

Il en ressort qu'il n'y a pas d'aménagement réussi que celui qui provient d'un engagement total. On peut observer que tant que les éléments essentiels au Moi restent clivés et confondus avec des objets dans lesquels ils sont projetés, un déséquilibre du Moi persiste. Au cours des entretiens, l'on a senti qu'un déséquilibre du Moi s'établissait lorsque le déplacé retrouvait des aspects cruciaux de lui-même, les emportant avec lui et les faisant siens, en même temps qu'il devenait capable de se détacher d'aspects importants de lui-même restés liés aux objets.

Il a été observé à partir des données recueillies au cours des entretiens cliniques, que le déséquilibre croissant dans l'organisation collective engendre l'effritement des marques sociaux, les médiations symbolisantes et les repères identifications chez certains déplacés internes. L'exclusion se banalise en même temps que d'atomise le lien social et les phénomènes de déliaison se multiplient pour ces déplacés internes.

### **5.3. PERSPECTIVES**

Le constat d'un réel enjeu d'une souffrance psychique et sociale chez les déplacé(e)s internes se fait sur le fond du vécu traumatique développé par Crocq (1999) qui, analyse ce vécu traumatique en trois fonctions c'est-à-dire, les fonctions de filtration dans le monde, de présence dans le monde et l'amour et relation à l'autre.

Pour analyser notre première hypothèse à savoir, le blocage de la fonction de filtration de l'environnement, l'on s'est appuyé sur la théorie du traumatisme de Crocq (1999) pour montrer que, cette fonction se manifeste par des états d'hypervigilance, d'insécurité permanents, un sommeil léger, un évitement des stimuli rappelant le trauma. Selon cet auteur, ces symptômes apparaissent chez les déplacés internes ayant été confrontés à des événements qui impliquent une menace de mort ou d'intégrité physique et qui suscitent des sentiments intenses de peur, de désespoir et d'horreur. Cependant, ce phénomène aurait pu être articulé selon le modèle Winnicottien qui développe le vide pathologique différent du manque et de l'absence. Selon Winnicott (1989), le vide primaire recèle une double image de cassure et de chute, contenue dans le terme de « breakdown ».

Winnicott (1989) relie le vide pathologique à un défaut du regard de la mère, ou pour le dire autrement à un défaut de la fonction subjectivante de l'environnement primaire. Il propose une formule extrêmement éclairante pour caractériser ce processus : *là où il aurait dû se produire quelque chose, rien ne s'est produit*. Les déplacés internes sont confrontés au trauma que Winnicott (1989) qualifie d'itératif procédant d'une

répétition d'empiétements sur la psyché maternelle, et plus largement, de l'environnement primaire, sur la psyché du sujet.

Sur le terrain, l'indicateur de l'hypervigilance s'est fait plus ressenti, car les déplacés internes ont été soumis à une succession de situations malheureuses prenant la forme d'une mauvaise fortune ou la cruauté d'un destin douloureux, ce qui les rendent méfiants et vigilants. Ils ont été engloutis dans une constellation relationnelle durable, une répétition de situations dans lesquelles les déplacés sont confrontés sans cesse à la même absence du répondant et, partant à une détresse sans recours.

Concernant l'hypothèse deux c'est-à-dire le blocage de la fonction de présence dans le monde, l'on s'est à nouveau inspiré de la théorie du traumatisme de Crocq (1999) pour montrer qu'elle est présente chez les déplacés internes par une perte d'intérêt pour les activités et loisirs, une impression de monde lointain et un avenir bouché. Les déplacés internes dans le retrait social perdent toute curiosité et intérêt pour tout ce qui les entoure. Sur le terrain, l'on a observé que le retrait social est plus manifesté par les adolescent(e)s déplacés internes, car les sujets sont victimes des frustrations et de discrimination de la communauté accueillante. Les déplacés internes se sentent très souvent marginalisés et ont l'impression d'être dans un monde qui ne les attendait pas. Cependant, avec l'entrée en jeu de la période d'adolescence, aurait encore pu être observé selon la théorie du vide interne révélé par le moment pubertaire de Pinel (2011).

Selon cette théorie, la poussée pubertaire génère chez l'adolescent une forme de passivation narcissiquement destructrice c'est-à-dire, un moment propice à la réédition des expériences précoces d'empiétement ou d'abus narcissique. La rencontre de la pulsion et de l'autre est vécu comme une effraction, une brûlure sans apaisement possible. La partie de blessée, prise dans le trauma itératif, fait l'objet de défenses drastiques dont l'agir est l'expression princeps. D'après Pinel (2011), les premiers symptômes sont généralement adressés à l'institution scolaire (échec, absentéisme, décrochage, performance irrégulière...). L'école est le site essentiel d'émergence des agirs engendrés par les frustrations internes et externes, car révélateur de la faille de l'organisation psychique. Etre élève suppose en effet un certain type d'organisation subjective à laquelle les adolescent(e)s déplacés internes n'ont pas accès. L'accès à la position d'élève nécessite, d'une part, d'avoir construit la capacité d'être seul en présence du groupe (Roussillon, 2008) et, d'autre part, l'accès à une réceptivité active, à une passivité source de plaisir.

La contenance et la position de réceptivité passive exigée par le cadre scolaire nécessitent l'accès à une forme de féminin élémentaire (Allouch, 2004) et un montage pulsionnel permettant l'accès à une suffisamment bonne inhibition motrice. Or, dans les configurations qui occupent l'agitation motrice, les irruptions violentes et la crudité des débordements pulsionnels viennent témoigner de la défaillance de la pare-excitation, de la contenance. Ainsi, chez les adolescent(e)s déplacés internes, les signes de la pathologie sont généralement adressés à l'institution scolaire en une forme déplacement de ce qui s'est noué dans le groupe.

Par les agirs de déliaison, et le désaveu des limites, tout se passe comme si la pathologie des systèmes de liens formée dans le groupe d'appartenance primaire se rejoue de manière exacerbée lors de la période de la puberté à l'école. La réactivation pulsionnelle engendrée par la puberté chez les sujets exacerbe et la terreur de l'effondrement narcissique et le système défensif. L'attaque des limites et la rage narcissique vont constituer les mécanismes princeps mis en œuvre pour faire pièce à la menace du vide, de l'agonie, de la désintégration et du désespoir.

S'agissant de la fonction d'amour et relation à l'autre, les analyses de Crocq (1999) ont permis de comprendre qu'on retrouve chez les déplacés internes des sentiments de détachement par rapport aux autres, une attitude de régression narcissique avec dépendance affective, une incapacité d'aimer et de comprendre les autres. Les déplacés internes ont un sentiment d'irritabilité permanente avec repli sur soi (Crocq, 1999). Chez les déplacés internes l'altération et les remaniements de leur personnalité représente une dimension centrale dans les psychotraumatismes dû à la régression narcissique mis en avant lors de nos observations. Selon Crocq (1999), le traumatisme psychique a la capacité de modifier de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez les déplacés internes. Ce dont souffrent ces sujets plusieurs mois ou années après, c'est le vécu de la rupture existentielle entre l'avant et l'après du trauma et le changement profond de leur équilibre. Tout de même, cet aspect aurait pu être exploré selon les analyses de Fenichel (1945) portant sur la régression narcissique.

Selon Fenichel (1945), le trauma provoque une blessure du moi et de l'amour-propre et a pour effet un retrait de la libido sur le moi. Les sujets traumatisés deviennent narcissiques et développent une attitude de détresse et de dépendance passive, avec caractéristiques orales comme au temps où ils étaient encore enfants et attendaient de



l'aide des adultes. Pour Fenichel (1945, la personnalité des sujets traumatisés est totalement réorganisée par le traumatisme sous la forme d'une dépendance affective accrue, d'une régression et d'une forte ambivalence. Il souligne la dimension d'altération de la personnalité qui renvoie au blocage de la fonction du moi ou encore, le blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre. Toute l'énergie des sujets est concentrée seulement sur une tâche unique, il s'agit de l'énergie défensive pour maîtriser l'excitation envahissante, ce qui a pour effets de bloquer les autres fonctions comme la perception ou l'aperception et empêcher tout traitement de nouvelles excitations.

#### **5.4. PERSPECTIVES THEORIQUES ET THERAPEUTIQUES**

Dès l'entame de ce travail, la plupart des prédictions que l'on a formulé se trouvent vérifiées. La prise en compte de ses résultats permet de suggérer quelques pistes de réflexion sur les plans théorique et thérapeutiques.

##### **5.4.1. Du point de vue théorique**

L'adolescent(e) déplacé interne camerounais, de par son parcours migratoire, a vécu divers éléments qui affectent la qualité de sa santé mentale et provoquent une détresse psychologique qui peut s'exprimer par diverses manifestations émotionnelles (tristesse, peur, anxiété, colère et désespoir), cognitives (perte de contrôle, impuissance, inquiétude, rumination, ennui et découragement) physique (fatigue, trouble du sommeil, perte de l'appétit, plaintes somatiques), comportementales et sociales (retrait, agressivité, évitement et hypervigilance) (Hadfield, Ostrowski & Ungar, 2017). En contexte de guerre, le trauma peut être la réponse psychique à la perte brutale d'un être cher, la vue de personnes grièvement blessées, l'exposition à la violence, la mort, les menaces de mort, etc. le trauma peut être donc l'impact psychique d'un événement (une séparation, un deuil, etc.) qui a marqué douloureusement l'existence d'une personne (Bokanowski, 2005).

A priori, l'expérience traumatique peut déclencher une réaction de stress aigu d'ordre névrotique qu'une réaction hystérique, phobique et obsessionnelle ou encore d'ordre psychotique. Cette réaction aiguë peut progressivement se développer en état de stress post-traumatique ou donner naissance à une nosographie de type anxieuse, dépressive, comportementale et somatoforme (Josse, 2011). Notons que la réaction psychotraumatique est influencée par différentes composantes : l'intensité et la gravité de l'événement, le degré d'exposition aux facteurs traumatisants (durée, fréquences,

réurrences, proximité et multitude), l'identité de l'agresseur et sa relation avec la victime et la présence ou l'absence des parents ou d'une personne de confiance ainsi que leur réaction à l'événement. Les événements traumatiques auxquels peuvent être exposés les adolescent(e)s déplacés internes durant la guerre sont nombreux et peuvent être dévastateurs. Pensons notamment à la perte tragique d'un être cher, aux violences psychologiques, à l'exposition à un danger vital et à la confrontation à la mort.

L'expérience traumatique perturbe l'équilibre psychique de l'adolescent(e) déplacé interne et crée une rupture au sein de l'appareil psychique, mais également une rupture de liens, notamment à la rupture temporelle qu'induit le trauma, la vie « avant » et la vie « après » le trauma. Cette discontinuité au sein de l'appareil psychique, comme un souvenir et donc, ne peut être intégrée à l'appareil psychique. Quant à la rupture de liens, le trauma isole le sujet d'autrui, de sa communauté et de sa famille en raison du caractère indicible, indescriptible et irreprésentable de l'événement traumatique (Papazian, 2016). La crainte d'être incompris par l'autre nourrit la souffrance de la personne traumatisée, car l'expression de l'impensable est risquée, ce qui peut confiner le sujet à son silence et donc, à sa souffrance. En raison des circonstances parfois dramatiques de la perte d'un être cher en temps de guerre, le deuil représente une autre source potentielle de trauma non négligeable et qui peut être entendu comme étant un processus intrapsychique complexe influencé par plusieurs éléments environnementaux (Lefebvre, 2009).

Le déplacement forcé n'est pas nécessairement porté par l'adolescent(e) déplacé interne, d'autant plus qu'en contexte de guerre, la migration semble être l'une des seules solutions viables à la survie de la famille. C'est ainsi que, l'adolescent(e) doit amorcer un travail de deuil de plusieurs objets : matériels, amis, famille étendue, être cher mort ou disparu, région d'origine, etc. pour le jeune déplacé interne, c'est aussi la perte des repères symboliques, identitaires, culturels et patrimoniaux, qu'il doit faire face. Que l'objet du deuil soit un être humain, un objet, un idéal ou des valeurs, il s'agit d'un processus douloureux qui, d'un point de vue manifeste, ressemble très fortement à la dépression : tristesse, ralentissement psychomoteur, pensées obscures, fatigue, trouble du sommeil, etc. (Marty, 2014).

Néanmoins, il s'agit d'un processus essentiel au maintien de la santé mentale. Hanus (2006) identifie quatre types distincts de deuil, dont le deuil normal, le deuil difficile, le deuil traumatique et le deuil pathologique. Dans le cas de la perte d'un être cher, les

circonstances entourant la mort, la qualité relationnelle avec l'être perdu et les capacités psychiques e la personne endeuillée influencent grandement la durée et l'issu du deuil qui en suivra. Or, en temps de guerre, la mort n'est pas toujours le résultat du cours normal des choses, mais plutôt inattendu, brutale et violente (Hanus, 2006). Le jeune âge de la victime, l'absence de rites symboliques entourant la mort, l'absence de cadavre sont des exemples de circonstances aggravantes. Dans de telle circonstances, la période de sidération se prolonge de même que la période de déni, la dépression se fait tardive et l'acceptation difficile augmentant ainsi les risques de deuils traumatogènes et post-traumatiques (Bacque & Hanus, 2006). Il est important alors d'être critique face à la personne endeuillée et de ne pas pathologiser la tristesse en dépression et l'absence de dépression en normalité.

Les trois cas que l'on a présentés et décrits dans cette étude se rapportant à des vécus traumatiques dû à la crise sécuritaire au Cameroun, sont plus ou moins réussis. Le travail de symbolisation, en principe doit être entrepris et mené à bien quel que soit l'objet et la forme qu'a prise sa perte pour le sujet. Le travail de symbolisation doit arriver à son terme et donc permettre au déplacé interne traumatisé par la guerre de couper ses liens avec son objet perdu extérieur ou l'abstraction mise en place ou encore le symptôme qui le lie à elle avant qu'il lui soit possible de reporter ses investissements sur de nombreux objets.

Toutes blessures fait mal et met plus ou moins de temps à se cicatriser. Les déplacés internes qui ont réussi à mettre les mots sur les maux, sont parvenus à introjecter le bon objet, fondement de l'intégration, l'insertion sociale et ne le regrettent pas. Et nous en sommes certains. C'est pourquoi, il convient pour les auteurs, d'offrir à ces sujets dans une perspective de non-récidive, un dispositif d'accueil afin de lui conférer un sens au regard de la singularité de son histoire.

Quittons à présent les perspectives théoriques et venons-en à la clinique, c'est-à-dire à notre vie quotidienne.

#### **5.4.2. Du point de vue clinique et thérapeutique**

L'objectif principale de cette recherche vise comprendre comment le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, de présence dans le monde et d'amour et relation à l'autre. Autrement dit, nous voulons comprendre de façon approfondir l'interrelation entre le parcours migratoire, la santé

mentale et l'expérience scolaire. Suite à notre analyse et notre lecture de la littérature à ce sujet, nous en sommes venues, à la conclusion que le processus de symbolisation est un élément clé permettant d'élucider cette interrelation, car il en est le dénominateur commun.

Dans *Expérience scolaire et processus de subjectivation* (2009), Rochex expose deux concepts à la frontière de l'expérience scolaire et extrascolaire : l'interdépendance et l'intersignification. Ces deux concepts permettent de nouer la sphère scolaire et extrascolaire de l'adolescent(e). L'interdépendance fait référence aux ressources dont l'enfant ou l'adolescent dispose afin d'interpréter les demandes de l'institution scolaire et y répondre adéquatement. Le rapport au savoir, au monde et au langage ainsi que les modes d'interprétation sont quelques exemples des ressources disponibles. Quant à l'intersignification, celle-ci fait appel à la capacité du sujet de négocier entre l'adolescent et l'élève qui coexistent en lui. Il s'agit donc de la nécessité de cohérence entre les différentes sphères de vie de l'adolescent grâce à la subjectivation. Parfois, l'interdépendance et l'intersignification entre l'expérience scolaire et l'expérience familiale peuvent se voir affectées de par une expérience familiale ou individuelle qui demeure douloureuse et qui nécessite une élaboration symbolique.

Etant trop envahi par la souffrance d'élaboration symbolique quant à son expérience individuelle passée, le déplacé interne ne pourrait investir ses ressources dans son expérience scolaire. N'oublions pas que l'expérience scolaire correspond avant tout à un lieu de rencontre entre la sphère individuelle, tirant ses origines de l'expérience familiale, et la sphère sociale, représentée par l'institution scolaire. Rochex (2009) soutient que le sens précède toujours une demande. Ainsi, si cette ressource est limitée chez le sujet, car omnipotent dans la sphère personnelle et familiale du déplacé interne, l'interdépendance s'en voit donc affectée. La contrainte du réel, des exigences du monde scolaire, social, demande à être appropriée par la subjectivité et la subjectivation du sujet. Autrement dit, il devient difficile pour le sujet d'entrer en relation avec ce monde social et donc de s'approprier le patrimoine social représenté par l'institution scolaire. Dans ce cas de figure, il peut difficilement y avoir des apprentissages culturels durables et profonds. Cette absence d'appropriation personnelle des savoirs ne permet pas l'investissement du contenu des apprentissages.

L'interdépendance et l'intersignification sont des composantes qui nous semblent fondamentalement influentes. En effet, la disponibilité psychique et l'accès au processus

de symbolisation au sein de la sphère scolaire sont primordiaux afin de garantir l'investissement dans l'apprentissage. En revanche, nous soutenons que la survenue d'éléments potentiellement traumatiques et enclins au travail de deuil nécessite une élaboration symbolique dans la sphère personnelle du déplacé interne. Sans quoi, des symptômes de nature psychopathologique peuvent émerger chez le sujet. Ce faisant, l'organisme à peine symboliser l'ensemble de son vécu traumatique. C'est pourquoi sa disponibilité psychique est restreinte quant à la symbolisation du contenu scolaire. Ainsi, l'expérience scolaire s'en voit négativement affectée et l'investissement scolaire réduite. Ce que l'on constate, c'est l'influence de processus psychiques sous-jacents à l'expérience scolaire. Nous croyons que cette explication d'interrelation majoritairement latente s'avère complémentaire aux modèles théoriques mettant de l'avant des contenus manifestent. Prenons par exemple le modèle explicatif de Hart (2009) selon lequel le trouble de stress post-traumatique engendre des difficultés d'ordre scolaire. Selon ce modèle, l'hypervigilance ainsi que des composantes environnementales telles que des membres de la famille souffrant eux-mêmes d'un trouble de stress post-traumatique ainsi qu'une faible adaptation sont susceptibles d'entraîner des troubles du sommeil menant ainsi à de la fatigue et à des difficultés de concentration. L'hypervigilance serait également source de nuisance à la concentration. Les symptômes relatifs à la reviviscence tels que des cauchemars, des remémorations ou des pensées intrusives entravent le traitement d'information, la fatigue combinée à ces atteintes cognitives serait à l'origine d'une piètre performance scolaire (Dyregrov, 2004).

Par ailleurs, la migration comporte incontestablement une composante ontologique. Dans un parcours qui se fait souvent, non sans heurt, par une transformation, voire un ébranlement identitaire, culturel, social et familial, le milieu dans lequel le déplacé évolue devient en quelque sorte, le support principal de cette transformation, voire de cette reconstruction. De façon générale, il apparaît que le vécu social est toujours dans un mouvement de construction, de déconstruction et de reconstruction (Barrois, 1988). Pour les déplacés internes dont le parcours migratoire a été ponctué d'insécurité, de violence, de pertes multidimensionnelles et de rupture de scolarité, les stratégies d'adaptation reposent sur un ensemble de facteurs. Ceux-ci incluent l'émergence de nouvelles aspirations de vie doublées d'un sentiment de familiarité ou d'attachement avec l'institution. Attachement à la société hôte, plus globalement, l'appropriation des compétences essentielles et la recherche des foyers nourriciers tels que la famille, l'école par exemple. Ces stratégies de

quête d'adaptation et d'intégration demandent une force qui dans le contexte de l'adversité ayant rythmé la période pré-migratoire, se définit moins comme une caractéristique intrinsèque de la personnalité du sujet, que davantage comme le résultat de l'interaction et de l'évolution du sujet dans l'espace de sa déterritorialisation.

Une telle force trouve tout son sens dans le concept de résilience, en tant qu'il renvoie à « la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants » (Manciaux, 2001, p. 17). Ainsi, la notion de résilience ou symbolisation constitue un support fondamental dans la démarche analytique. Cependant, la déterritorialisation de la migration sous des pressions sociopolitiques peu enviables, inscrit le sujet sur une pente de perte de repères en rapport avec la connaissance du nouveau système et des institutions médicales, juridiques et sociales. C'est là une forme de dépossession. Les sujets vivent l'arbitraire, c'est-à-dire, un excès de souffrance. Les institutions entraînent des modifications au niveau d'un élément ou d'une relation de l'ensemble.

En réalité, le sujet est déconnecté de son arrière-fond familial, encore moins de son aspiration au succès social incarné après le désir de construction d'un nouveau projet de vie qui est comme une attraction motivante par en avant, une sélection sociale qui raccorde la vie du sujet. Cette sélection liée au nouveau plan de la vie se dessine l'enjeu d'une mutation sociale, ou encore d'une mobilité sociale, indépendamment de l'entendement géographique de cette mobilité elle-même. Ce n'est donc pas le changement dans l'espace physique qui est préoccupant, mais sa mutation statutaire, indique clairement le passage du sujet d'inadapté à celui d'inséré socialement dans son nouvel environnement.

De par son éventuelle maîtrise des nouvelles acquisitions, le sujet émerge une mobilité intergénérationnelle par rapport au groupe. Cependant, il n'en demeure pas moins qu'il y a, parfois un écart entre les attentes et leur niveau concret de réalisation. Le sujet n'est donc pas totalement ajusté à ses aspirations. Il y a comme un écart entre celles-ci et ce que la quotidienneté impose, au fond ce qui se réalise. L'attitude ou conduite à tenir face à l'écart en question, ou deuil social, situe un niveau de la différenciation interindividuelle. C'est là que joue l'habitus de Bourdieu (1980). Résilience et mobilité sociale constituent les supports à partir desquels la thérapie sera orientée.

## **CONCLUSION GENERALE**

Tout au long de cette étude, l'objectif poursuivi était d'analyser comment le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, de présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun. Cette recherche pose le problème du travail du négatif. Les déplacé(e)s internes en état de fragilité et de précarité ne réagissent pas tous à la perte des objets sociaux de base de la même manière, car on a à faire à certains déplacé(e)s qui ne sont pas suffisamment outillés pour aborder certains aspects de leurs parcours. A cause des souffrances (psychique et sociale) et des ruptures dans les liens sociaux, ces déplacé(e)s internes ne sont plus capables de les identifier et ne peuvent pas enclencher le processus de suture ou de cicatrisation leur permettant de surmonter leurs souffrances.

Ces conflits psychiques mobilisent le déplacé interne et empiètent sur ses ressources psychiques et cognitives disponibles afin d'envahir sa sphère scolaire. Les ruptures engendrées par le trauma risquent de morceler le déplacé interne en plusieurs entités en vue de le prémunir de l'angoisse. Ce faisant, il s'avère difficile de tracer une continuité entre la sphère extrascolaire et scolaire. En contexte scolaire, il est important de comprendre le symptôme comme signal d'alarme plutôt que quelque chose qu'on doit anéantir à tout prix. Les acteurs sociaux et scolaires doivent mettre le sentiment d'urgence qui les habite de côté et créer un espace sécuritaire et contenant qui saura accueillir cette souffrance non symbolisée ou en voie d'élaboration symbolique. Le symptôme permet d'ouvrir nos œillères à l'inconnu, à l'altérité. A l'adolescent(e) derrière le déplacé interne et à l'être humain derrière l'élève.

Abordant la problématique de la perte d'objet, Lacan (1957) pense que Freud a effleuré un point important dans sa réflexion : la relation d'objet. Lacan (1957) pense que Freud a considéré uniquement les ressources pulsionnelles du sujet comme si celui-ci était coupé de son environnement et de ses objets extérieurs. Or, l'énergie étant déplaçable, explique Lacan (ibidem), elle peut investir soit la pulsion de vie, soit la pulsion de mort, provenant des objets extérieurs au sujet et pouvant aller renforcer ses propres capacités.

Ce qui indique l'implication de trois espaces dans la symbolisation : l'individuel, l'intersubjectivité et le groupal. En effet, chaque individu s'enracine dans un réseau relationnel familial, amical, professionnel et social en général qui le met en relation et le relie à d'autres personnes. Il en a besoin pour se construire, s'épanouir et trouver



pleinement sa dimension humaine. Le traumatisme est une épreuve qui touche le déplacé interne dans sa vie, il le touche personnellement et profondément. Le processus exige beaucoup de temps et ce temps est souvent différent d'une personne à une autre.

Ainsi, la question que nous nous sommes posée est la suivante : « *comment le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, de présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre retentit-il sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun ?* ». C'est la question principale de recherche de l'étude. La réponse à cette question est que : « *le vécu traumatique à travers les blocages de la fonction de filtration de l'environnement, la fonction de présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent déplacé interne au Cameroun* ». C'est l'hypothèse générale de l'étude. Celle-ci a donné lieu à trois hypothèses de recherche qui sont :

HR1 : « *Le blocage de la fonction de filtration de l'environnement retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun* »

HR2 : « *Le blocage de la fonction de présence dans le monde retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun* »

HR3 : « *Le blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre retentit sur la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé(e) interne au Cameroun* »

Pour éprouver ces hypothèses de recherche, nous nous sommes adressé à un échantillon de trois élèves déplacé(e)s internes scolarisé(e)s au lycée bilingue d'Etoug-Ebé de Yaoundé que nous avons obtenu par « choix raisonné », car nous voulions orienter la recherche sur un type de phénomène qui se distingue des autres selon certaines caractéristiques : la souffrance psychique et sociale de l'adolescent(e) déplacé(e) interne en situation de migration forcée.

C'est sur la base de cette démarche que nous avons recruté trois cas pour constituer l'univers de l'enquête, c'est-à-dire, « *l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête* » (Mucchielli, 1984, pg 16). La technique nous a permis de définir et de distinguer les cas sur le terrain et aussi d'expliquer la nécessité de la méthode de l'étude de cas : « *un exemple vaut mieux qu'une preuve statistique* » (Leyens cité Renault d'Allonnes, 1989, pg 81). L'identité des cas, a été modifiée en changeant certaines

informations comme le nom. Suivant l'exemple de Freud, (DSM-IV-TR *Cas cliniques*, 2008), nous avons donné un titre à chacun des sujets pour y reporter facilement, permettant ainsi de cacher leur identité.

La méthode consistait à s'assurer de la présence d'un désir de changement chez le déplacé interne afin d'installer la relation. Pendant cinq semaines nous avons recueilli des informations auprès des déplacé(e)s internes. Nous avons utilisé les entretiens semi-directifs de recherche. En effet, les déplacé(e)s internes ne sont pas habitué(e)s à une relation duelle que le milieu ne favorise pas.

Les données relevées ont fait l'objet d'analyse psychologique dans lesquelles nous avons observé quelques faits saillants qui ont servi de point de départ de notre réflexion.

Premièrement, face à l'inattendu notamment à la perte des repères identitaires (sol, culture, langue, relations, objet symbolique) le déplacé interne est affecté et cela génère en lui le blocage de sa fonction de filtration de l'environnement. Ce blocage suscite le désarroi en occasionnant de l'angoisse et de l'anxiété chez le déplacé. Cette situation, déborde le psychisme du sujet et le conduit à développer le syndrome de répétition, observable par des reviviscences émotionnelles qui apparaissent généralement après un temps de latence.

Ce syndrome tel que décrit par Crocq (1999) se manifeste par la répétition sous forme d'acte moteur, les conduites de répétitions ( prière), sommeil léger ou interrompu avec un réveil angoissé au moindre bruit, la difficulté de concentration, les cauchemars à répétition, des souvenirs intrusifs, des ruminations mentales (pensées récurrentes), des flashes back, l'hypervigilance et l'incapacité à filtrer dans l'environnement ce qui est dangereux de ce qui est anodin, tout leur paraît danger et menace avec suspicion.

Toutes ces manifestations constituent une reviviscence plus ou moins mentalisée de l'événement traumatique et telles sont toujours vécues dans une grande détresse psychique telle que la peur, l'impuissance, accompagnée d'une l'altération et remaniements de la personnalité. Le traumatisme modifie de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez le sujet. Ce dont souffre le plus de sujets, plusieurs mois ou années après, c'est de ce vécu de rupture existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme et de changement profond de leur équilibre. Ils en souffrent profondément.

Deuxièmement, l'environnement relationnel du déplacé interne marqué par des frustrations, bloque sa fonction de présence dans le monde qui se manifeste par une perte d'intérêt pour les activités et loisirs, une impression de monde lointain et d'avenir bouché. Le sujet est dans le retrait social avec une perte de curiosité et d'intérêt pour ce qui l'entoure. L'on a observé que les sujets faisant face au blocage de leur fonction de présence souffrent d'une altération importante de la vie relationnelle et sociale et des risques de graves marginalisations. En effet, ces sujets vivent un bouleversement de leur équilibre identitaire avec une impression de rupture existentielle et un profond sentiment d'être incompris, rejeté par les autres, ce qui entraîne un repli sur soi et un retrait par rapport à leur environnement.

Des nombreux sujets présentent souvent à la suite du traumatisme des situations sociales et familiales dramatiques qui ont des conséquences néfastes sur le plan personnel et familial comme maltraitance, séparation de sa famille, etc. la notion de traumatisme second (Barrois, 1998) doit également être reconnue. En effet, les sujets ne se sentent pas écoutés dans leur souffrance par les instances médicales, sociales ou juridiques, les sujets vivent cette non-reconnaissance comme une forme de rejet qui a pour effet de réactiver le traumatisme initial, les symptômes de reviviscence émotionnelle et la chronicisation de la psychopathologie.

Troisièmement, être déplacé interne est synonyme d'exclusion du groupe social et par conséquent doit être considéré comme le mauvais objet social. Ces persécutions entraînent chez le déplacé le blocage de sa fonction d'amour et relation à l'autre. Ici, on retrouve, un sentiment de détachement par rapports aux autres qui s'explique par l'exaspération du sujet de tout le contre-transfert dont il est victime dans le groupe. Une telle situation engendre en lui une profonde tristesse. Il commence à perdre peu à peu goût à la vie et tout intérêt pour le monde extérieur. Le sujet perd sa capacité d'aimer et de comprendre les autres, le sujet se recroquevit et adopte une attitude de régression narcissique. Cette attitude de régression est fortement accentuée par la chute d'estime de soi du sujet qui se manifeste par des auto-reproches, le négativisme généralisé, l'auto-dévalorisation, l'auto-flagellation et même des violences contre son propre corps (piercing, tatouage, scarification) avec repli sur soi.

Cette étude par ailleurs a permis d'identifier que la rupture du lien peut conduire au traumatisme. Le lien groupal et la formation de la réalité psychique propre au groupe

s'organise sur une série d'opérations (refoulement, déni ou rejet) effectuées en commun par les sujets de ce lien pour le bénéfice de chacun. Ces opérations caractérisent les alliances inconscientes chez Kaës (2009). Lorsque ces alliances inconscientes ne protègent plus le sujet et n'assurent plus son rôle de transmission de la vie psychique entre les membres du groupe, l'adolescent(e) déplacé(e) interne en crise ne pourra pas réaliser non seulement les tâches développementales durant cette période d'adolescence, mais aussi il ne pourra pas utiliser les deux mécanismes de défenses qui lui sont propres à savoir l'intellectualisation et le rationalisme pour surmonter son vécu traumatique (Freud, 1975).

Nos analyses confirment nos prédictions de départ, à savoir que la désintrinsication des pulsions (pulsion de vie et pulsion de mort) s'accomplit au bénéfice de la perte. Plus la pulsion de la vie est contrecarrée et bridée, plus la pulsion de destruction est forte ; plus l'existence du déplacé(e) interne peut s'épanouir et plus la force de destruction s'affaiblit et se raréfie. La pulsion de destruction est la conséquence d'une vie empêchée.

Les résultats présentés ici portent sur un échantillon restreint de neuf entretiens individuels et semi-directifs s'adressant à trois sujets. Il est donc indispensable de les considérer avec prudence. Néanmoins, l'enquête dispose là des matériaux tant cliniques que de recherche. L'enjeu futur consistera à poursuivre cette étude en augmentant la base des données, c'est-à-dire le nombre d'entretiens d'investigations auprès des adolescent(e)s déplacé(e)s internes présentant des symptômes de reviviscence. C'est pourquoi, il convient pour les auteurs, d'offrir à ces sujets dans une perspective de non-récidive, un dispositif d'accueil afin de lui conférer un sens au regard de la singularité de son histoire.

Les adolescent(e)s déplacé(e)s internes en effet, qui ont été confrontés à la guerre ont vécu de nombreuses pertes et ce, parfois dans des circonstances tragiques. Dans de tels cas, il est d'autant plus difficile pour le sujet d'intégrer cette perte à son monde interne et de laisser le champ libre à l'expression des affects qui y sont associés. A défaut d'avoir les mots pour nommer l'indicible, le sujet peut trouver des moyens alternatifs pour exprimer la souffrance réprimée, ce qui peut prendre la forme de différents symptômes à caractère répétitif (plaintes somatiques, reviviscence, cauchemars, etc.). Ces conflits psychiques mobilisent le sujet et empiètent sur les ressources psychiques et cognitives disponibles afin d'investir la sphère sociale.

Les ruptures engendrées par le trauma risquent de morceler le sujet en plusieurs entités en vue de la continuité entre sphère extrascolaire et scolaire. En contexte scolaire, il

est important de comprendre le symptôme comme un signal d'alarme plutôt que quelque chose qu'on doit anéantir à tout prix. Les acteurs créer un espace sécuritaire et contenant qui saura accueillir cette souffrance non symbolisée ou en voie d'élaboration symbolique. Le symptôme permet d'ouvrir les œillères à l'inconnu, à l'altérité.

Par ailleurs, l'on a observé que, le vécu expérientiel peut se lire sur la base de l'ingénierie sociale de l'individu comme sur celle de son incapacité à faire face adéquatement. Cependant, le potentiel de créativité individuelle pour faire face à des défis repose généralement sur l'acquisition de valeurs ethniques de base et de celles liées à des interactions dans la vie publique. Cela confère un habitus qui typifie l'individu en aptitudes et capacités (Godfrind, 2016). Ainsi, on pourrait parler d'une identité de l'origine, de contexte et de citoyenneté. Ces considérations laissent entrevoir que la réussite à l'école n'est pas seulement le fruit du travail des enseignants, mais aussi celui des valeurs transmises par les parents.

L'enfant appartient d'abord à un « nous » familial et social, porteur d'un projet migratoire, vecteur d'insertion dans la nouvelle société de vie. (Vatz-Laaroussi, 2007, p. 2). Ce « nous » peut agir en tant que « tuteur de résilience » tout comme le peuvent les enseignants, ou toute autre personne-clé que le déplacé interne aura identifié comme vecteur central de reconstruction d'un projet de vie. Le projet de vie, quant à lui, devient la motivation par laquelle le déplacé interne développe des mécanismes solides de résistance qui font qu'il ne s'écroulera pas au premier sacrifice exigé.

La symbolisation est ainsi le produit de l'interaction de l'enfant avec son milieu et comporte une dimension individuelle, à savoir l'élaboration d'un projet de vie. Celui-ci révèle le sujet comme un acteur social. Cet acteur peut jouer avec des supports plus ou moins explicites : familial, transmission intergénérationnelle et social, émancipation et intégration. Cette combinatoire factorielle de l'acteur social et sujet ouvrant sur sa réussite sociale et scolaire. En fait, les personnes les plus fragiles et en difficultés tendent à développer des stratégies de correction-protection même dans les contextes apparaissant déstructurés pour elles. La scolarité du déplacé interne devient donc un lieu d'expression de symbolisation. Au-delà de sa dimension interactionniste, le concept de symbolisation connote une perspective systémique, dans la mesure où le sujet par exemple, ne peut symboliser que s'il existe des supports de symbolisation dans son milieu à côté d'une force intrinsèque intérieure éventuelle.

Ici entre en jeu la considération de l'offre du milieu de vie. Quels sont les dispositifs structurels ou conjoncturels de soutien ou d'aide qu'inclut le milieu et avec lesquels peut composer l'individu dans l'adversité sociale ? selon Marty (2011), tout être humain semble toujours chercher à faire la preuve de sa compétence, soit en adhérant dans le milieu, à ce qui satisfait son quotidien et donne du sens à sa vie, soit en inventant ou en créant cela. Les supports de symbolisation, déjà relevés, sont mis à profit explicatif ici dans la mesure où les déplacé(e)s internes que l'on a rencontrés sont en plein processus de réparation et de reconstruction et, somme toute, en relative et parfois complète, réussite scolaire.

Les résultats de cette étude soulignent fortement l'importance du processus de symbolisation au sein de l'interrelation entre parcours migratoire, santé mentale et l'expérience scolaire. L'expérience scolaire peut être affecté négativement par la symptomatologie psychopathologie, mais le milieu scolaire semble très prometteur en tant que milieu d'intervention. Il importe toutefois, de cesser de traiter le symptôme comme étant la cause des difficultés, mais plutôt le résultat des difficultés vécues.

Bien que dans la sphère scolaire, les manifestations symptomatiques sont parfois dérangeantes (irritabilité, incapacité à rester en place, difficulté de concentration, etc.), elles ne doivent pas être anéanties à tout prix ; au contraire ! elles permettent, en tant qu'acteurs actifs de la sphère scolaire, d'ouvrir nos œillères à l'inconnu ; à l'altérité. A l'adolescent derrière l'élève, à l'être humain derrière l'apprenant, à l'histoire derrière le symptôme. Certes, cette vision peut sembler d'emblée utopique. Toutefois, lorsque l'on étudie la question de plus près, on s'aperçoit rapidement du potentiel non actualisé des ressources déjà en place. Une vision de l'école axée sur la créativité et l'expression libre plutôt que sur la performance permettrait l'élaboration symbolique des événements potentiellement traumatiques vécus lors du parcours migratoire des déplacés internes. Dans nos futures recherches, il serait pertinent de documenter l'évolution du processus de symbolisation en milieu scolaire chez les adolescents déplacés internes grâce à la création d'un partenariat avec les enseignants de différentes matières.

Au-delà de cette variété clinique, indispensable à observer et à analyser, il existe un noyau psychotraumatique commun à tous les sujets traumatisés qu'il est nécessaire d'identifier pour permettre un suivi adapté. La question du traumatisme psychique et de ses affects ne doit pas être envisagée comme un processus psychologique qui a des effets de

désorganisation et de perturbation sur le long terme à tous les niveaux de la vie psychique et relationnelle.

Dans ce processus psychologique particulier, le positionnement et l'attitude du clinicien sont essentiels, car son regard et son écoute ont un impact considérable sur la manière dont le sujet se perçoit et peut donner du sens à son traumatisme. Cette question du sens est multiple et complexe, le traumatisme psychique s'enracine pour tous les sujets dans un vécu initial de menace vitale, d'anéantissement de soi et de dissociation psychique impossibles à penser et à élaborer, mais il s'agit ensuite pour chacun de donner son sens, qui dépend de ce qu'il est ou de ce qu'il a été et de ce qu'il a vécu. Le sens s'enracine ainsi profondément dans un vécu subjectif et intersubjectif lié à l'histoire personnelle, familiale et socioculturelle, et il permet de fournir une nouvelle représentation du monde afin de donner une explication cohérente au malheur.

Pour que soit possible, nos rencontres avec les sujets ont permis de débiter un travail de co-construction. L'étiologie traumatique est ce qui permet ces rencontres, elle est productrice de sens en elle-même en rétablissant une chaîne de causalités, et en cela le traumatisme n'est pas seulement une psychopathologie, mais un formidable opérateur thérapeutique que l'on a saisi en tant que tel comme début d'une histoire à construire avec les sujets.

L'altération et les remaniements de la personnalité représentent une dimension centrale dans les psychotraumatismes. Le traumatisme psychique semble avoir cette capacité de modifier de manière radicale à la fois l'état de santé, mais aussi le sentiment de continuité de l'identité chez le sujet. Ce dont souffrent le plus des déplacés internes, plusieurs mois ou années après, c'est de ce vécu de rupture existentielle entre l'avant et l'après du traumatisme et de changement profond de leur équilibre : les sujets ne se sentent plus les mêmes et ces sentiments provoquent une douleur intense.

Le traumatisme a des effets de désorganisation et de réorganisation de la personnalité. Ceci peut se confirmer avec les analyses de Ferenczi (1919) qui renseigne que, le trauma provoque une blessure du moi et de l'amour-propre et a pour effet un retrait de la libido sur le moi. Ferenczi (1919) décrit des sujets qui deviennent narcissique et développent une attitude de détresse et de dépendance passive. La personnalité des sujets est totalement réorganisée par le traumatisme sous la forme d'une dépendance accrue, d'une régression et d'une forte ambivalence. Fenichel (1945) souligne la dimension

d'altérité de la personnalité qui renvoie au blocage des fonctions du moi qui se manifeste à travers trois type de blocages, qui ont été repris et développés plus haut. A savoir les blocages de la fonction de filtration de l'environnement, la fonction de présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre.

Le blocage de ces trois fonctions peut comporter une valeur dynamique et défensive en figeant une autre crise de vie personnelle sous-jacente et non résolue. Ce résultat rejoint le point de vue de Crocq (1999) qui soutient que, C'est dans cette redondance entre crise traumatique et crise de vie sous-jacente que l'on saisit la vulnérabilité et les difficultés de réorganisation et de restauration du sujet. L'impossible restauration de la crise traumatique est liée selon Crocq (1999) à la non-résolution d'une autre crise de vie sous-jacente (crise d'adolescence, familiale, etc.). L'accès à cette crise de vie nécessite en premier lieu un travail de dégagement du sujet face à la sidération traumatique.

Les sujets ont indubitablement vécu un deuil qui met en épreuve leurs capacités de contenance psychiques. Néanmoins, les sujets semblent détenir les ressources nécessaires afin de lutter contre cette pare-excitation, à leur membrane psychique. Pour l'heure, les sujets reconnaissent cognitivement la perte de l'objet symbolique, mais ils refusent de laisser place aux émotions qui les habitent.

En revanche, la présence de culpabilité laisse suggérer un retour progressif du refoulé à sa conscience. Autrement dit, la réalité du monde externe qui s'est présenté aux sujets commence progressivement à se représenter au sein de leur monde interne, ce qui laisse graduellement place aux émotions et, éventuellement à la symbolisation. Ceci se confirme avec les analyses Freud (1925) pour qui, la vulnérabilité est une émotion normale au cours du travail de deuil qui laisse peu à peu la place à des enjeux psychiques plus profonds. La perte est synonyme de ruptures profondes au sein de l'organisme psychique.

Le travail de symbolisation est essentiel pour l'appropriation subjective de l'expérience vécue. Essentiellement, il s'agit de lier les enjeux pulsionnels à leur objet par une représentation symbolique. Or comme Roussillon (2015) le souligne, ce travail implique une libération des affects, ce qui peut perturber la fonction contenante de l'enveloppe psychique maintenue jusqu'ici. Ce faisant, le travail Roussillon (2015) révèle que, le travail de réappropriation subjective de l'expérience est également un travail de réorganisation psychique.



Dans un contexte où l'expérience est absurde, comme dans le cas de la perte vécue chez Mlle A, la réappropriation subjective de l'expérience risque de rompre la contenance psychique assurée, jusqu'à maintenant, principalement par une expression somatique des enjeux libidinaux. Dans cette perspective, les analyses de Miller (2006) légitiment les interrogations sur la façon de favoriser la représentation symbolique digne d'un réel travaillé d'intrication, sans toutefois que cela ne rompe cet équilibre dissociatif entre soma et psyché.

A ce propos, Roussillon (1995) fait référence à un travail d'auto-représentation psychique du processus de symbolisation. Il s'agit de reconnaître le travail de symbolisation qui s'effectue en soi. Le but cette fois-ci n'étant pas le retour du refoulé permettant une intrication et une continuité entre l'inconscient et le préconscient, mais plutôt le retour du clivé permettant la cohésion de la réalité psychique clivée, dans ce cas-ci, entre le soma et la psyché. Il s'agit en quelque sorte pour les sujets de reprendre conscience de la réalité psychique qui se joue en soi.

Afin d'éviter une désorganisation psychique, il est impératif de respecter le rythme du sujet, ne pas être intrusif ou encore rompre précocement l'enveloppe psychique qui assure une fonction de contenance. Il est de la responsabilité du sujet lui-même d'assurer ce processus de conjonction subjective, tant au niveau du retour du refoulé que du retour du clivé. Evidemment, cela ne veut pas dire pour autant que l'environnement ne peut encadrer ou favoriser ce travail de symbolisation.

Mais nos résultats méritent d'être approfondis en élargissant la population de l'étude et en variant les outils de collecte des données, afin de mieux cerner ce qu'est la perte dans le traumatisme, mais d'envisager également comment opérer puisque l'oubli est l'impossible et que le revécu est traumatisant.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Le fil rouge.
- Albarello, L. (2003). Introduction. *Devenir praticien-chercheur*, 13-14.
- Al Jendi, N. (2015). *Traumatisme psychique et symbolisation : cas des victimes de guerre en Irak* [Thèse de doctorat, Université de Lyon]. Theses.fr
- Bohnsack, A. (2016). *Déplacement forcé. Réfugiés et personnes déplacés à l'intérieur de leur propre pays*. Famvin.
- Braunsdorf, F. (2017). *Les causes des migrations dues aux politiques « made in Europe »*. *Politiques européennes et corrélations avec les migrations*. Analyse politique internationale.
- Barrois, C. (1988). *Les névroses traumatiques*. Dunod.
- Baubet, T., & Moro, M. R. (2000). Trauma et cultures. *L'autre*, 3(1), 405-408.
- Bokanowski, T. (2010). Du traumatisme au trauma : les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse. *Psychologie clinique et projective*, 1(16), 9-27. <https://doi.org/10.3917:pcp.016.0009>
- Bokanowski, T. (2005). Variations sur le concept de « traumatisme » : traumatisme, traumatique, trauma. *Revue française de psychanalyse*, 3(69), 891-905.
- Bahi, B., & Piquemal, N. (2013). Dépossession socio-économique, linguistique et résilience : horizons de mobilité sociale chez les élèves immigrants, réfugiés au Manitoba. *Cahiers franco-canadiens de l'ouest*, 25(1-2), 109-128. <https://doi.org/10.7202/1026088ar>
- Bourrat, M.-M. (2012). Traumatisme en psychanalyse : comment passer de l'excitation à la mise en représentation ? *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 06(006), 324-331. <http://dx.doi.org/10.1016/j.neurenf.2012.06.004>
- Bion, R.W. (1979). *La capacité de rêverie du psychanalyste*. P.U.F
- Brusset, B. (2005). *Psychanalyse du lien : les relations d'objet*. Le fil rouge.
- Bourguignon, M., & Katz, M. (2018). Les espaces de la réalité psychique : Une revue critique de la littérature. *Research in Psychoanalysis*, 26(2), 130a. DOI : 10.3917/rep1.026.0130

- Crocq, L. (1999). *Les traumatismes psychiques de guerre*. Odile Jacob.
- Crocq, L. (2007). *Traumatisme psychiques. Prise en charge psychologiques des victimes*. Elsevier-Masson.
- Chouvier, B., & Roussillon, R. (2008). *Corps, acte et symbolisation*. De Boeck.
- Chahraoui, K. (2014). *15 cas cliniques en psychopathologie du traumatisme*. Dunod.
- Clus entreprise. (2020). Qu'est-ce que la mobilité professionnelle ? Les enjeux. *Blog management GHR- gestion des ressources humaines*
- Collins, W.A., & Lauren, B. (1992). Conflits et relations à l'adolescence. *La presse de l'université de Cambridge*, 216-241.
- Claës, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels. *Adolescences*, 33(2), 205-226. <https://doi.org/10.4000/osp.2137>
- Conseil des droits de l'homme des nations unies. (1998). *Conseil des droits de l'homme des nations unies*. [https:// www.ohchr.org/fr](https://www.ohchr.org/fr)
- Dupré La tour, M. (2002). Le lien : repères théoriques. *Dialogue*,1(155), 27-40. <https://www.ciarn.info/reuve-dialogue-2002-1-page-27.htm>
- D'Allonnes, C. R. (1989). *Psychologie clinique et démarche clinique*. Dunod.
- Debret, J. (2019). *Les normes APA françaises*. Scrbbbr.
- Erikson, E. (1968). Identité, jeunesse et crise. *W.W. Norton compagny*, 14(2), 154-159.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Gallimard.
- Freud, S. (1915). *Métapsychologie*. Champs classiques.
- Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Payot.
- Freud, S. (1923). *Le Moi et le ça*. Puf.
- Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Payot.
- Freud, S. (1985). *L'inquiétante étrangeté*. Gallimard.

- Ferenczi, S. (1934). *Réflexions sur le traumatisme*. Payot.
- Fenichel, O. (1945). *La théorie psychanalytique des n* Gibeault, A. (2010). *Chemins de la symbolisation*. Puf.
- Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Les éditions de minuit.
- Guillotini, Y., & Hamouche, S. (1999). *Mobilité salariale : mobilité géographique et mobilité professionnelle sont-elles s « payantes » ?* G.A.I.N.S.
- Girard, R. (2004). L'idée de vérité. *Archives de philosophie*, 2(67), 305-320.
- Godfrind, J. (2016). Le moi inconscient et l'agir. *Revue française de psychanalyse*, 5(81), 1613-1618.
- Hirsch, D. (2015). Travail du négatif dans les traumas collectifs et malaise actuel dans la culture. Dans R. Kaës., Ph. Héry., D. Hirsch., Ph. Robert., F. Giust-Desprairies & G. Gaillard, *Crises et traumas à l'épreuve du temps* (pp. 57-84). Dunod.
- Isam, Idris. (2009). Cultures, sociétés et migration : du handicap et de la singularité. *Contraste*, 2-1(31-32), 269-281.
- Kaës, R. (2013). *Un singulier pluriel*. Dunod.
- Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Dunod.
- Kaës, R. (2009). La réalité psychique du lien. *Le divan familial*,1(22),107-125. <https://www.cairn.info/revue-le-diven-familial-2009-1-page-107.htm>
- Kaës, R. (2010). Le sujet, le lien et le groupe. Groupalité psychique et alliances inconscientes. *Cahiers de psychologie clinique*, 1(34), 13-40. <https://doi.org/10.3917/cpc.034.0013>
- Kernberg, O. (2001). Les développements récents des approches techniques dans les écoles de psychanalyse de langue anglaise. *Évolution de clinique psychanalytique*, 9-39.
- Klein, M. (2005). *Psychanalyse d'enfants*. Payot.
- Laplanche, J. (1987). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse. La séduction originaires*. PUF.

- Lacan, J. (1962). *Le séminaire livre X. l'angoisse*. Seuil.
- La Sagna, P. (2020). *Trauma et après-coup*. PUF.
- La Sagna, P. (2020). La lalangue et « l'étourdit ». *La cause du désir*, 3(106), 51-54.
- Levy, R. (2013). De la symbolisation à la non-symbolisation dans le champ du lien : Des rêves aux cris de terreur causés par une présence absence. *L'année psychanalytique internationale*, (1), pp.93-122. <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychanalytique-internationale-2013-1-page-93.htm>
- Lebigot, F. (2016). *Traiter les traumatismes psychiques. Clinique et prise en charge*. Dunod.
- Lipset, S. M., & Bendix, R. (1959). *Social mobility in industrial society* [La mobilité sociale dans l'industrie sociale]. Aux éditions du seuil.
- Liébert, P. (2015). *Quand la relation parentale est rompue*. Dunod.
- Lebigot, F. (2016). *Traiter les traumatismes psychiques. Clinique et prise en charge*. Dunod.
- L'agence des nations unies pour les réfugiés. (2010). La convention de 1951 relative au statut des réfugiés. *Unhcr*. <https://www.unhcr.org/fr>
- Morhain, Y., & Martineau, J.-P. (2001). Malaise social et violence d'adolescents. *Revue cahiers de psychologie clinique*, 1(16), 79-96. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2001-1-page-79.htm>
- Miaille, M. (2009). L'état de droit à la mobilité. *Migrations société*, 1(121), 89-104.
- Morhain, Y. (2019). *Les vertiges de la création adolescente*. Erès.
- Miller, W. (2006). L'entretien motivationnel. *Traité de psychologie de la motivation*, 289-304.
- Marty, F. (2011). Traumatisme, une clinique renouvelée. *Le carnet psy*, 6(155), 35-40. <https://doi.org/10.3917/lcp.155.0035>
- Mellier, D. (2003). Précarité du lien, détresse sociale dispositifs de contenance. *Psychologie clinique*, 1(16), 87-100. L'Harmattan, Paris.

Mgbwa, V. (2009). *Perte d'objet et état dépressif de la femme en situation d'AKUS en pays Beti* [Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I].

Mucchielli, A. (2009). *L'identité*. Puf.

Natanson, J. (2008). La peur et l'angoisse. *Imaginaire et Inconscient*, (22), pp. 161-173.

Organisation internationale pour les migrations. (2020). *Etat de la migration dans le monde 2020*. OIM onu migration.

Pinel, J.-P. (2004). Traumatismes en institutions. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1(42), 139-149. <https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2004-1-page-139.htm>

Pinel, J.-P. (2011). Les adolescents en grandes difficultés psychosociales : errance subjective et délogement généalogique. *Erès*, 2(96),9-26. <https://www.cairn.info/revue-connexions-2011-2-page-9.htm>

Papazian- Zohranbian, G. (2016). Le milieu scolaire québécois face aux défis de l'accueil des élèves réfugiés : quels enjeux pour la gouvernance scolaire et la formation des intervenants scolaires ? *Éducation et francophonie*, 46(2), 208-229.

Piaget, J. (1955). *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent : essai sur la construction des structures opératoire formelles*. PUF.

Quinodoz, j.-M. (2010). *La solitude apprivoisée*. Presses universitaires de France.

Roussillon, R. (2014). *Théorie psychanalytique du traumatisme*. Puf.

Roman, P., & Dumet, N. (2009). Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence. *Revue clinique méditerranéennes*,1(79), 207-227. <https://www.cairn.info/revue-clinique-mediterraneennes-2009-1-page-207.htm>

Roman, P. (2001). Des enveloppes psychiques aux enveloppes projectives : Travail de la symbolisation et paradoxe de la négativité. *Revue psychologie clinique et projective*, 1(7), 71-84. <https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2001-1-page-71.htm>

- Roussillon, R. (2009). La destructivité et les formes complexes de la « survivance de l'objet ». *Revue française de psychanalyse*, 4(73), 1005-1022. <https://www.cairn.info/revue-française-de-psychanalyse-2009-4-page-1005.htm>
- Roman, P. (2001). Des enveloppes psychiques aux enveloppe projectives : travail de la symbolisation et paradoxe de la négativité. *Psychologie clinique et projective*, 1(7), 71-84. <https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2001-1-page-7.htm>
- Roussillon, R., & Brun, A. (2014). *Formes primaires de symbolisation*. Dunod.
- Rassial, J.-J. (2017). *Le sujet en état limite*. Erès.
- Roussillon, R. (2015). La fonction symbolisante de l'objet. *Le cahier psy*, 48(89), 257-286.
- Rubin, G. (1997). *Psychologie*. Eyrolles.
- Rigaudiat, J. (2007). *Le nouvel ordre prolétaire. Le modèle social français face à l'insécurité économique*. Frontières.
- Rosolato, G. (1978). *La relation d'inconnu*. Gallimard.
- Smetana, J. G. (1989). Raisonnements des adolescents et des parents sur les conflits familiaux réels. *Développement de l'enfant* .60(5), 1052-1067. Doi :10.1111/j. 1467-8624. 1989.tb03536. x. PMID : 2805883.
- Sibertin-Blanc, D. (2003). De l'effraction corporelle à l'effraction psychique. *Elsevier*, 51(1), 1-4. [http://doi.org/10.1016/S0222-9617\(02\)00002-8](http://doi.org/10.1016/S0222-9617(02)00002-8).
- Sorokin, P. (1927). *Social mobility* [Mobilité sociale]. Jstor. <https://www.jstor.org/stable/27889960>
- Sarzin. (2017). Stocktaking of global forced displacement data [Inventaire des données mondiales sur les déplacements forcés]. *World bank group*. <https://hdl.handle.net/10986/26188>
- Schraml, W. J. (1973). *Précis de psychologie clinique*. PUF.
- Smollar, J., & Youniss, J. (1985). Relations adolescentes avec les mères, les pères et les amis. *Presse de l'université de Chicago*. 201-210.



Terminski, B. (2012). *Mining-induced displacement and resettlement : social problem and human rights issue* [Déplacements et réinstallations dus à l'exploitation minière : problème social et question de droits de l'homme]. Genf. [https:// nbn-resolving. Org/urn : nbn : de : 0168-SSOAR-327774](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-SSOAR-327774)

Turpin-Samson, A. (2017). *Symbolisation du parcours migratoire, santé mentale et expérience scolaire : Etudes de cas d'adolescents réfugiés syriens récemment arrivés au Québec* [Mémoire de master, Université de Montréal]. Thèse ou mémoire.fr. <http://hdl.handle.net/1866/21328>

Turpin-Samson, A. (2019). Symbolisation de pertes en contexte de guerre et expérience scolaire d'adolescents réfugiés syriens récemment arrivés au Québec. *Revue québécoise de psychologie*, 40(3), 39-61. <https://doi.org/10.7202:106758ar>

Tosquelles, F. (2003). *De la personne au groupe*. Erès.

Vaiva, G. (2005). Réactions immédiate psychotraumatiques : angoisse ou effroi. *Savoirs et clinique*, 1(6), 229-234.

Vandecasteele, I., & Lefebvre, A. (2006). De la fragilisation à la rupture du lien social : approche clinique des impacts psychiques de la précarité et du processus d'exclusion sociale. *Cahier de psychologie clinique*, 1(26), 137-162. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2006-1-page-137>.

Vermersch, P. (2012). Le dessin de vécu dans la recherche en première personne. Pratique de l'auto-explicitation. *Zeta-premiere*, (10), pp. 195-233. DOI: 10.5840/ zeta-premiere201210

Winnicott, D. W. (1959). Le destin de l'objet transitionnel. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1(6), 17-24.

Weil-Barais, A. (1997). *Les méthodes en psychologie*. Bréal.

.

# ANNEXES

## ANNEXE A : Attestation de recherche

UNIVERSITE DE YAOUNDE I  
-----  
Faculté des Arts, Lettres et Sciences  
Humaines  
-----  
Département de Psychologie  
-----



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
-----  
Faculty of Arts, Letters and Social  
Sciences  
-----  
Department of Psychology

### ATTESTATION DE RECHERCHE

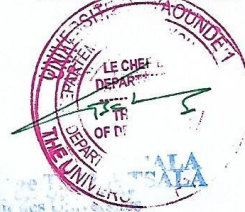
Je soussigné, **Jacques-Philippe TSALA TSALA**, Professeur des Universités, Chef du Département de Psychologie, atteste que, MATENE TAKOUDJOU Aurélie. Matricule : **14D163** a libellé son sujet de Master II, option Psychopathologie et clinique ainsi qu'il suit : « Perte des repères identitaires et capacité de symbolisation chez les déplacés internes au Cameroun ».

Ses travaux s'effectuent sous la direction du Pr MGBWA Vandelin.

En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour valoir et servir ce que de droit.

Fait à Yaoundé le ..... 16. DEC 2019 .....

Le Chef de Département




Jacques-Philippe TSALA  
Professeur des Universités

ANNEXE B : Autorisation de Madame le proviseur du Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé

17/05/21

Good day Mrs  
Owona. Could you  
please work with this  
student?

Thank you  
  
NEONG.

**ANNEXE C : Formulaire de consentement libre et éclairé des participant(e)s de la recherche**

UNIVERSITE DE YAOUNDE  
\*\*\*\*\*  
FACULTE DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES  
\*\*\*\*\*  
DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE  
\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
FACULTY OF ARTS, LETTERS  
AND SOCIAL SCIENCES  
\*\*\*\*\*  
DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY  
\*\*\*\*\*

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE**

Je soussigné(e) Mr, Mme/Mlle.....*Kum..... Kassinguang*.....

Avoir été sollicité(e) aux travaux de recherche du mémoire de MATENE TAKOUDJOU Aurélie, étudiante au département de psychologie de l'Université de Yaoundé I, en vue d'obtenir un master II. La recherche a été menée sur le sujet « *vécu traumatique et capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé interne au Cameroun* ». Son objectif principal est d'analyser le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, la présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre et saisir son retentissement sur la capacité de symbolisation du déplacé interne scolarisé. La seule condition pour y participer est être un adolescent élève déplacé interne scolarisé dans une école au Cameroun. Ce mémoire est dirigé par le professeur Vandelin MGBA de l'université de Yaoundé I. cette étude n'implique aucun risque, mais certaines questions pourraient provoquer un inconfort. La participation à cette recherche se fait sur une base volontaire et n'est pas rémunérée. Vous avez le droit de ne pas participer ou de stopper votre participation à n'importe quel moment, sans aucune justification. Les données sont traitées de manière anonyme et confidentielle. Si vous souhaitez davantage d'informations à propos de cette étude, vous pouvez nous contacter par cet email : [mateneareli22@gmail.com](mailto:mateneareli22@gmail.com) ou par téléphone au : 695667366.

- J'ai bien compris l'objectif de cette étude ;
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posé ;
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués ;
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser de participer ;
- Mon consentement ne décharge pas l'investigateur de la recherche de ses responsabilités je conserve tous mes droits garantis par la loi ;

J'accepte librement de participer à cette recherche dans des conditions précises.

Fait à Yaoundé, le...*25.10.2024*

Chercheur

MATENE TAKOUDJOU Aurélie

Participant



UNIVERSITE DE YAOUNDE  
\*\*\*\*\*  
FACULTE DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES  
\*\*\*\*\*  
DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE  
\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
FACULTY OF ARTS, LETTERS  
AND SOCIAL SCIENCES  
\*\*\*\*\*  
DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY  
\*\*\*\*\*

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Je soussigné(e) Mr, Mme/Mlle..... Onesimus Mbedingang.....

Avoir été sollicité(e) aux travaux de recherche du mémoire de MATENE TAKOUDJOU Aurélie, étudiante au département de psychologie de l'Université de Yaoundé I, en vue d'obtenir un master II. La recherche a été menée sur le sujet « *vécu traumatique et capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé interne au Cameroun* ». Son objectif principal est d'analyser le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, la présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre et saisir son retentissement sur la capacité de symbolisation du déplacé interne scolarisé. La seule condition pour y participer est être un adolescent élève déplacé interne scolarisé dans une école au Cameroun. Ce mémoire est dirigé par le professeur Vandelin MGBA de l'université de Yaoundé I. Cette étude n'implique aucun risque, mais certaines questions pourraient provoquer un inconfort. La participation à cette recherche se fait sur une base volontaire et n'est pas rémunérée. Vous avez le droit de ne pas participer ou de stopper votre participation à n'importe quel moment, sans aucune justification. Les données sont traitées de manière anonyme et confidentielle. Si vous souhaitez davantage d'informations à propos de cette étude, vous pouvez nous contacter par cet email : [mateneareli22@gmail.com](mailto:mateneareli22@gmail.com) ou par téléphone au : 695667366.

- J'ai bien compris l'objectif de cette étude ;
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posé ;
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués ;
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser de participer ;
- Mon consentement ne décharge pas l'investigateur de la recherche de ses responsabilités je conserve tous mes droits garantis par la loi ;

J'accepte librement de participer à cette recherche dans des conditions précises.

Fait à Yaoundé, le... 26.10.2021

Chercheur

MATENE TAKOUDJOU Aurélie

Participant

UNIVERSITE DE YAOUNDE  
\*\*\*\*\*  
FACULTE DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES  
\*\*\*\*\*  
DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE  
\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
FACULTY OF ARTS, LETTERS  
AND SOCIAL SCIENCES  
\*\*\*\*\*  
DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY  
\*\*\*\*\*

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Je soussigné(e) Mr, Mme/Mlle... Vanessa Tata .....

Avoir été sollicité(e) aux travaux de recherche du mémoire de MATENE TAKOUDJOU Aurélie, étudiante au département de psychologie de l'Université de Yaoundé I, en vue d'obtenir un master II. La recherche a été menée sur le sujet « *vécu traumatique et capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé interne au Cameroun* ». Son objectif principal est d'analyser le vécu traumatique potentialisé par le blocage des fonctions de filtration de l'environnement, la présence dans le monde et la fonction d'amour et relation à l'autre et saisir son retentissement sur la capacité de symbolisation du déplacé interne scolarisé. La seule condition pour y participer est être un adolescent élève déplacé interne scolarisé dans une école au Cameroun. Ce mémoire est dirigé par le professeur Vandelin MGBA de l'université de Yaoundé I. Cette étude n'implique aucun risque, mais certaines questions pourraient provoquer un inconfort. La participation à cette recherche se fait sur une base volontaire et n'est pas rémunérée. Vous avez le droit de ne pas participer ou de stopper votre participation à n'importe quel moment, sans aucune justification. Les données sont traitées de manière anonyme et confidentielle. Si vous souhaitez davantage d'informations à propos de cette étude, vous pouvez nous contacter par cet email : [mateneareli22@gmail.com](mailto:mateneareli22@gmail.com) ou par téléphone au : 695667366.

- J'ai bien compris l'objectif de cette étude ;
- J'ai reçu toutes les réponses aux questions que j'ai posé ;
- Les risques et bénéfices m'ont été présentés et expliqués ;
- J'ai bien compris que je suis libre d'accepter ou de refuser de participer ;
- Mon consentement ne décharge pas l'investigateur de la recherche de ses responsabilités je conserve tous mes droits garantis par la loi ;

J'accepte librement de participer à cette recherche dans des conditions précises.

Fait à Yaoundé, le... 25.10.2024

Chercheur

MATENE TAKOUDJOU Aurélie

Participant

## **Annexe D : Restitution des entretiens individuels libres et éclairés des participant(e)s**

### **Protocole d'entretien du cas 1 :**

- **Date : 06 Juin 2021**
- **Lieu : lycée bilingue d'Etoug Ebé**
- **Période : 12h30-13h 25**
- **Nom du participant : Vanessa (Mlle A)**
- **Nom du chercheur : Maténé**

### **Entretien :**

**Question :** merci d'avoir accepté notre invitation à collaborer dans le cadre de cette étude qui concernent les sujets comme toi. Je voudrais te rassurer que tout ce dont nous parlerons dans cette salle restera strictement confidentielle et ne sera qu'exploité dans le cadre de la réalisation de ce mémoire et ton identité restera anonyme. Alors je propose qu'on commence. Racontes-moi comment ça se passait au sud-ouest avant de venir à Yaoundé.

**Réponse :** quand j'étais au sud-ouest en 2016, j'étais supposé composer mon baccalauréat, il n'y avait pas de moyen pour nous, car on nous disait qu'on a brûlé les épreuves et nos résultats ne peuvent pas être affichés. Alors, on était resté à la maison mais un jour nous sommes allés à l'école pour voir, ils nous chassaient. Les ambaboy nous chassaient hors de l'école que nous devons rentrer et ne plus revenir à l'école, au point où on avait peur de porter nos tenues. Alors ce que nous avons à faire, était de brûler nos tenues ou les cacher de peur d'être tué. Nous restions à la maison, on pleurait tous les jours, on n'était pas en sécurité. Les ambaboy menaçaient tout le temps et tuaient ceux qui portaient leurs tenues, ainsi que les enseignants. Tout le village a fui pour se réfugier dans les brousses. Même étant dans les brousses on était en danger. Il n'y avait aucune issue. Les gens mourraient et c'est comme ça les échanges de tirs de balles entre les militaires et les ambaboy. Dans cette guerre, j'ai perdu ma grande sœur avec qui j'étais très proche, sa mort m'a anéanti.

**Question :** quand es-tu arrivé à Yaoundé ?

**Réponse :** j'arrive à Yaoundé le 2017 et j'ai été accueillie par mon oncle qui a épousé une francophone, une femme baganté. Je ne suis jamais allée à l'école cette année, je suis restée à la maison. Je travaillais dans la maison d'une femme à Damas, j'étais ménagère, je prenais soin des enfants, j'ai travaillé là-bas pendant 3ans.



**Question :** pourquoi as-tu choisi faire ce travail au lieu d'aller à l'école ?

**Réponse :** c'est ma tante avec qui je vis qui m'a demandé de travailler parce qu'il n'avait pas d'argent. La situation était compliquée à la maison, c'était la seule issue donc je suis allée là-bas et pendant que je travaille je garde un peu d'argent. Ma tante disait qu'elle n'avait pas l'argent. Je voulais vraiment retourner à l'école, donc je n'avais pas le choix, je devais travailler dure et en 2019 je suis finalement retourné à l'école.

**Question :** raconte-moi comment ça se passe à l'école avec tes camarades et enseignants.

**Réponse :** l'école est là. Au début j'avais beaucoup de difficultés mes performances étaient très faibles, je ne m'en sortais pas. J'éprouvais beaucoup de difficultés dans l'apprentissage, j'avais perdu toutes notions de base. Le fait que j'ai passé 3ans sans aller à l'école m'a beaucoup freiné. Je manquais quelqu'un qui devait prendre son temps pour étudier bien avec moi pour me rattraper ce n'était pas facile. Quand tu as un certain âge tu es conscient que tu devais plus être dans certaines classes, mais ce que je faisais c'était que je me rabaissais au niveau l'âge de mes camarades, ce que je ne comprenais pas j'allais leur demander. Cependant mes enseignants abusaient de moi, je disais seulement Dieu intervient pour moi.

**Question :** peux-tu être plus clair quand tu emploies le terme « abusaient de moi » ?

**Réponse :** mes enseignants me disaient que j'étais trop bête, je ne connais rien, dont j'étais très frustrée mais je n'ai jamais rien dit. Je pleurais et je me sentais incapable. Cela m'a tellement frustré et énervé que j'ai perdu goût à la vie, je me demandais pourquoi je souffre comme ça, pourquoi je souffre comme ça, pourquoi je suis même ici, qu'est-ce que je suis venue faire ici, je veux rentrer chez moi au sud-ouest. Je pleurais tout le temps. Je me sentais veillé pour la classe. J'étais parmi les enfants et je vois mes égaux à l'université et autres, alors que moi je suis là qu'est-ce que je fais encore là, je me questionnais tout le temps. A certain moment, quand je vois mes égaux d'âge ou ceux qui me dépassent en classe, je vais me sentir mal, les voyant être ensemble, discutant de me sens gêné et inférieure et je me dis regarde à quoi je ressemble.

**Question :** qu'est-ce que tu ressens face à tout cela ?

**Réponse :** je m'isole, je m'assoie je me questionne sur ma vie. J'évite certains endroits et lieux, mais je trouve refuge et consolation dans la parole de Dieu. Quand je lis je peux

écouter Dieu me parler au travers de sa parole et c'est comme ça que je me ressaisis, j'ai aussi ma mère spirituelle qui m'encourage beaucoup et c'est comme ça que j'arrive à m'exprimer, je ne reste plus trop seule et dans mon coin, j'ai plus trop honte. Parfois je me blâmais pensais que j'étais la cause de mes problèmes. Le moment où je suis arrivée à Yaoundé, j'avais des flash-back, je revoyais tous ces gens tués dans mes rêves, je n'arrivais pas à dormir les nuits, mes nuits étaient longues et pénibles.

**Question :** parle-moi des difficultés rencontrées dans ton environnement.

**Réponse :** où je vis avec ma tante, elle me dérange beaucoup. Elle ne voulait pas que je vienne chez elle, c'est la femme à mon oncle. Au début elle essayait d'être gentil, mais après elle a commencé à se comporter bizarrement avec moi au point où je ne comprenais plus rien. Par exemple, le moment où elle a accouché avant d'aller à l'école, je fais le ménage, lave les habits du bébé, puisse l'eau et va au marché et pourtant elle reste à la maison toute la journée et quand je rentre de l'école, elle va crier et me gonder que je n'ai rien fait. Je vais lui dire seulement que je suis désolé. Elle me fait manger une fois par jour, je vais à l'école sans manger. je fais tous les travaux de la maison et pourtant j'ai des devoirs à faire. Je n'ai jamais connu la chaleur de ma mère, j'ai toujours vécu chez mes oncles et ça n'a jamais été facile, toujours la souffrance et la maltraitance. Ici à Yaoundé je n'ai nulle part autre où aller, ce n'est que Dieu, parce que le genre de souffrance que j'endure Dieu seul connaît. Je me sens abandonnée, personne ne fait attention à moi, je me bats toute seule, personne pour m'aider seulement Dieu. Je me sens fatiguée et épuisée par toutes ces situations. Je n'ai plus d'espoir. Je prie Dieu de passer mon examen.

**Chercheur :** merci pour ta contribution dans cette recherche.

### **Protocole d'entretien du cas 2 :**

- **Date : 28 Mai 2021**
- **Lieu : lycée bilingue d'Etoug Ebé**
- **Période : 16h16- 16h45**
- **Nom du participant : Onesimus (Mr B)**
- **Nom du chercheur : Maténé**

### **Entretien :**

**Question :** merci d'avoir accepté de participer à cette recherche. Je propose que tu commences par me raconter comment était ta vie avant d'arriver à Yaoundé.

**Réponse :** je viens de loin madame. J'ai été témoin de la guerre et ce n'est pas une bonne chose. Etre dans une telle situation n'est pas chose facile, avant d'arriver à Yaoundé, on vivait à Bamenda à « Ndi » plus précisément, quand la guerre a éclaté, on était au village, la crise n'était pas facile, les routes étaient bloquées et il n'y avait plus moyen de revenir sur Bamenda, comme ça commencé comme ça, on était obligé de rester au village afin que les choses se calment un peu pour qu'on ait une chance de remonter sur Bamenda. Quand on était au village, la guerre se poursuivait, quand c'était arrivée au village, on était obligé de fuir dans les brousses, certains parmi nous ont été tués.

**Question :** quelles personnes précisément ?

**Réponse :** mon oncle était parmi ces personnes, les gens du village, ils n'avaient aucune issue, ils n'avaient nulle part où aller. Quand quelqu'un parle de la guerre, s'il vous plaît je vous en supplie aller résoudre le problème avec la personne. Ne permettait pas que la crise émerge, ce n'est pas facile d'être dans une telle situation. Quand tu perds ta famille c'est très douloureux, j'ai perdu quelqu'un qui était celui qui me sponsorisait dans mes études, maintenant je n'ai aucun espoir. La guerre est une mauvaise chose, elle est dangereuse.

**Question :** si je t'ai bien comprise, tu viens de me dire avoir perdu ton oncle, que représentait-il pour toi ? Peux-tu m'en dire plus à son sujet ?

**Réponse :** mon oncle quand tu le voyais par sa nature, il ne croyait pas qu'une chose pareille pouvait arriver. Quand je pense qu'il n'existe plus, c'est avec beaucoup de désolation que je dois le croire, parce que c'était quelqu'un qui était en santé, il n'avait

aucun problème, mais quand c'est arrivé, ça s'est passé comme Dieu a voulu que ça se passe. Mon oncle était plus que mon propre père, c'est lui qui s'occupait de moi, qui sponsorisait mon éducation, sa mort m'a dévasté, ça m'a détruit de l'intérieur, maintenant qui va encore s'occuper de moi comme lui, qui va payer mes études, il avait des grandes ambitions pour moi, il voulait m'envoyer en Europe après mon baccalauréat. Je n'arrive pas en me remettre jusqu'à présent. Suis perdu.

**Question :** raconte-moi comment ça se passe à l'école.

**Réponse :** ça n'a pas toujours été facile, au début je me suis senti très inconfortable, j'avais l'impression d'être dans un milieu étranger, ce n'était pas facile. J'ai éprouvé des difficultés dans mes études depuis la crise. Nous n'avons plus été à l'école donc j'avais des difficultés pour lire et épeler certains mots. Depuis le début de la crise, on avait aucun moyen de lire nos cahiers, pendant qu'on fuyait d'un côté, les cahiers étaient de l'autre côté, on n'avait pas le temps pour ça, il n'y avait pas les moyens pour nous d'ouvrir nos cahiers et réviser. C'est pour ça que j'éprouve des difficultés au début ici au lycée.

**Question :** comment ça se passe avec tes enseignants et camarades de classe ?

**Réponse :** je remercie Dieu parce que mes enseignants font de leur mieux pour m'aider à lire, à comprendre car j'étais incapable de comprendre. Ce n'était pas facile pour moi de me faire des ami(e)s, le me sentais seul et incompris, je restais dans mon coin. Comme j'étais incapable de lire, j'avais perdu certaines notions, je me sentais frustré par rapport à mes camarades, certains ne me comprenaient pas et se moquaient de moi, mais d'autres venaient vers moi et m'encourageaient. Quand les examens arrivaient, je n'étais pas capable de passer, parce que j'avais de mauvaises notes. J'avais du retard sur les autres et ça me dérangeait beaucoup.

**Question :** pendant combien de temps as-tu éprouvé ces difficultés d'adaptation ?

**Réponse :** pendant une année, je devais recommencer tout à zéro, je ne comprenais pas quand les enseignants expliquaient les cours et cela me frustrait.

**Question :** explique-moi comment tu te sens ici dans ce nouvel environnement ?

**Réponse :** certains de mes camarades qui ont compris mon histoire se sont rapprochés de moi et m'ont beaucoup encouragé, avec d'autres, on a commencé à étudier ensemble, ils m'apprenaient des choses et c'est comme ça que je relevais mon niveau. Mes enseignants

aussi m'ont beaucoup aidé, ils étaient patients avec moi. J'étais très calme et réservé, je ne parlais pas beaucoup. Quand mes camarades voyaient que j'étais trop calme, ils m'abandonnaient, ils n'avaient plus mon temps, seulement très peu avec mon temps. Beaucoup me fuyaient parce que je n'étais pas comme eux, parce que je ne bavardais pas beaucoup, je n'étais pas ouvert, ni trop sociable à cause de mon passé traumatique. J'ai seulement trois camarades que je considère comme mes vrais amis, mes meilleurs amis. Quand je travaillais mal à l'école, les autres se moquaient de moi, mais ils ne cessaient d'être avec moi et étudier moi et c'est comme ça que je grandissais et devenais fort dans mes études. J'étais déterminé à apprendre. Quand je rentrais à la maison, j'étudiais encore avec mes frères.

**Chercheur :** merci d'avoir participé à cette recherche, toutes les informations que tu nous as données seront traitées dans la stricte confidentialité et exploitées dans ce mémoire dans l'anonymat.

### **Protocole d'entretien du cas 3 :**

- **Date : 02 Juin 2021**
- **Lieu : lycée bilingue d'Etoug Ebé**
- **Période : 14H30-14h51**
- **Nom du participant : Kum (Mlle C)**
- **Nom du chercheur : Maténé**

### **Entretien :**

**Question :** merci de participer à cette recherche par votre disponibilité. Je te propose de commencer cet entretien par me raconter ta vie à Bamenda ?

**Réponse :** quand j'étais à Wun, j'allais à l'école, c'était difficile avec la guerre, on n'allait à l'école et on était obligé de monter sur Yaoundé en fin 2018 du mois de décembre. Durant cette guerre, j'ai perdu des membres de ma famille, mais c'est la mort de mon meilleur ami qui m'a beaucoup traumatisé. Voir quelqu'un avec qui tu es proche tué devant toi est très traumatisant. En fait cela s'est passé devant moi, c'était mon voisin, on vivait à côté du camp militaire, ces militaires et les ambaboys s'échangeaient les tirs par balles tout le temps et c'est comme ça qu'une balle a eu raison de lui. C'était vraiment traumatisant de voir quelqu'un tirer sur quelqu'un, un être vivant à 6h du matin. C'est vraiment perturbant. Chaque nuit, je ne peux pas dormir à cause des rêves où je vois comment on tue les gens.

**Question :** quel est événement qui vous a obligé à fuir définitivement Bamenda ?

**Réponse :** on était dans une insécurité totale, de jours en jours on avait peur pour nos vies qui ne tenait qu'à un fil. Nos vies étaient constamment en danger. On vivait à côté de la prison et du camp militaire, il y avait échange de tirs tout le temps. Une fois les ambaboys étaient venus pour libérer les prisonniers, c'était un véritable massacre. Face à tout cela, on ne pouvait plus rester là, nos vies étaient en danger permanent de mort. Ajouter à cela, on ne pouvait plus aller à l'école, travailler. C'était très risqué pour nous dont on devait partir à tout prix. Quand les tirs commencent, on retire seulement les matelas et se couchent par terre dans les couloirs jusqu'à ce que tous finissent. On chaque jour, on devait dormir par terre, c'était très inconfortable. Les activités n'étaient plus normales, on ne pouvait plus rien faire librement, les mouvements n'étaient plus libres. On n'avait plus accès à certaines choses parce que les ambaboys bloquaient la route, on avait beaucoup de nuits d'insomnie.

# **TABLE DES MATIERES**

SOMMAIRE.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS .....	iii
LISTE DES TABLEAUX .....	iv
LISTE DES GRILLES .....	v
LISTE DES ANNEXES .....	vi
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES .....	vii
RESUME.....	viii
ABSTRACT .....	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
0. INTRODUCTION GENERALE .....	2
0.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE .....	2
0.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLEME DE RECHERCHE.....	5
0.3. QUESTIONS DE RECHERCHE .....	7
0.3.1. Question principale de recherche .....	7
0.3.2. Questions spécifiques de recherche.....	8
0.4. OBJECTIF DE L'ETUDE .....	8
0.4.1. Objectif générale de l'étude.....	8
0.4.2. Objectifs spécifiques de l'étude.....	8
0.5. ORIGINATITE ET PERTINENCE DE L'ETUDE .....	8
0.5.1. Originalité de l'étude .....	8
0.5.2. Pertinence de l'étude .....	9
0.6. DELIMITATION DES CHAMPS THEORIQUE ET EMPIRIQUE DE L'ETUDE.	9
0.6.1. Délimitation thématique.....	9
0.6.2. Délimitation empirique de l'étude.....	11
0.6.2.1. Du point de vue spatial .....	11
0.6.2.2. Du point de vue temporel .....	11



PARTIE I: CADRE THEORIQUE .....	13
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DU DEPLACE INTERNE AU CAMEROUN .....	14
1.1    DEFINITION DES CONCEPTS .....	14
1.1.1.    Migration comme mobilité .....	14
1.1.1.1.    Le concept de migration .....	14
1.1.1.2.    Mobilité sociale .....	15
1.1.1.3.    Mobilité professionnelle .....	16
1.1.1.4.    Mobilité due aux catastrophes et aux guerres .....	17
1.1.2.    Déplacé interne .....	18
1.1.3.    Rupture comme crise et comme continuité .....	19
1.1.4.    Adolescence .....	20
1.1.5.    Deuils développementaux à l'adolescence .....	22
1.2.    OUTILS THEORIQUES DE REFERENCES .....	23
1.2.1.    Freud et le dualisme pulsionnel .....	23
1.2.2.    Brusset et la psychanalyse du lien .....	25
CHAPITRE 2 : EXPERIENCE VECUE DE LA RUPTURE CHEZ LE DEPLACE INTERNE .....	28
2.1.    DEFINITIONS DES CONCEPTS .....	28
2.1.1.    Expérience vécu .....	28
2.1.2.    Vécu .....	29
2.1.3.    Traumatisme comme effraction .....	29
2.1.3.1.    Effraction corporelle .....	31
2.1.3.2.    Effraction psychique .....	32
2.1.4.    Vécu traumatique .....	33
2.1.5.    Trauma .....	34
2.1.6.    Traumatique .....	35
2.1.7.    Angoisse .....	35

2.1.8. Angoisse traumatique .....	37
2.2. CONCEPT DE SYMBOLISATION .....	37
2.2.1. La symbolisation .....	38
2.2.2. L'avant-coup et l'après-coup .....	41
2.3. THEORIE DU TRAUMATISME .....	43
2.3.1. Le point de vue de Freud.....	44
2.3.2. Le point de vue de Kaës .....	45
2.4. CONSTATS THEORIQUES .....	48
PARTIE II : CADRE METHODOLOGIQUE .....	53
CHAPITRE 3 : CADRE METHODOLOGIQUE ET PRECISION DE LA QUESTION DE RECHERCHE .....	54
3.1. FORMULATION ET PRECISION DE LA QUESTION DE RECHERCHE .....	54
3.1.1. Hypothèse de l'étude.....	55
3.1.1.1. Hypothèse générale .....	55
3.1.1.1.1. Variables de l'hypothèse générale.....	55
3.1.1.1.2. Définition opératoire des variables de l'hypothèse générale.....	55
3.1.1.1.3. Variable indépendante : vécu traumatique .....	56
3.1.1.1.4. Variable dépendante : capacité de symbolisation.....	57
3.1.1.1.5. Hypothèses de recherche .....	59
3.2. TYPE DE RECHERCHE .....	59
3.3. POPULATION DE L'ETUDE .....	60
3.3.1. Justification de la méthode de l'étude de cas .....	61
3.3.2. Recrutements des participants .....	61
3.3.3. Portrait des participants .....	62
3.4. INSTRUMENTS DE COLLECTES DES DONNEES .....	65
3.4.1. Guide d'entretien.....	65
3.4.2. Construction du guide d'entretien .....	66

3.4.3. Cadre des entretiens .....	66
3.4.4. Déroulement des entretiens .....	68
3.4.4.1. Phase pédagogique .....	68
3.4.4.2. Phase d'entretiens proprement dit .....	69
3.5. Constitution de l'histoire des cas .....	72
3.6. Techniques d'analyse des résultats .....	73
3.6.1. Grille d'analyse des éléments du discours .....	74
<b>PARTIE III : CADRE OPERATOIRE.....</b>	<b>77</b>
<b>CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES .....</b>	<b>78</b>
4.1. PRESENTATION DES PARTICIPANTS .....	78
4.1.1. Mlle A .....	78
4.1.2. Mr B.....	80
4.1.3. Mlle C.....	81
4.2. ANALYSES DES DONNEES .....	82
4.2.1. Blocage de la fonction de filtration de l'environnement.....	83
4.2.2. Blocage de la fonction de présence dans le monde.....	87
4.2.3. Blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre.....	91
4. 3. SYNTHESE DES ANALYSES.....	94
<b>CHAPITRE 5 : INTERPRETATIONS DES RESULTATS ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>95</b>
5.1. RAPPEL DES DONNEES THEORIQUES ET EMPIRIQUE.....	95
5.1.1. Rappel des données théoriques.....	95
5.1.2. Rappel des données empiriques.....	101
5.2. INTERPRETATION DES RESULTATS .....	106
5.2.1. Du blocage de la fonction de filtration de l'environnement du déplacé interne à sa capacité de symbolisation .....	106
5.2.2. Du blocage de la fonction de présence dans le monde à la capacité de symbolisation du déplacé .....	108

5.2.3. Du blocage de la fonction d'amour et relation à l'autre à la capacité de symbolisation de l'adolescent(e) déplacé interne au Cameroun .....	112
5.3. PERSPECTIVES .....	115
5.4. PERSPECTIVES THEORIQUES ET THERAPEUTIQUES .....	118
5.4.1. Du point de vue théorique .....	118
5.4.2. Du point de vue clinique et thérapeutique .....	120
CONCLUSION GENERALE .....	124
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	135
ANNEXES .....	143
TABLE DES MATIERES.....	156